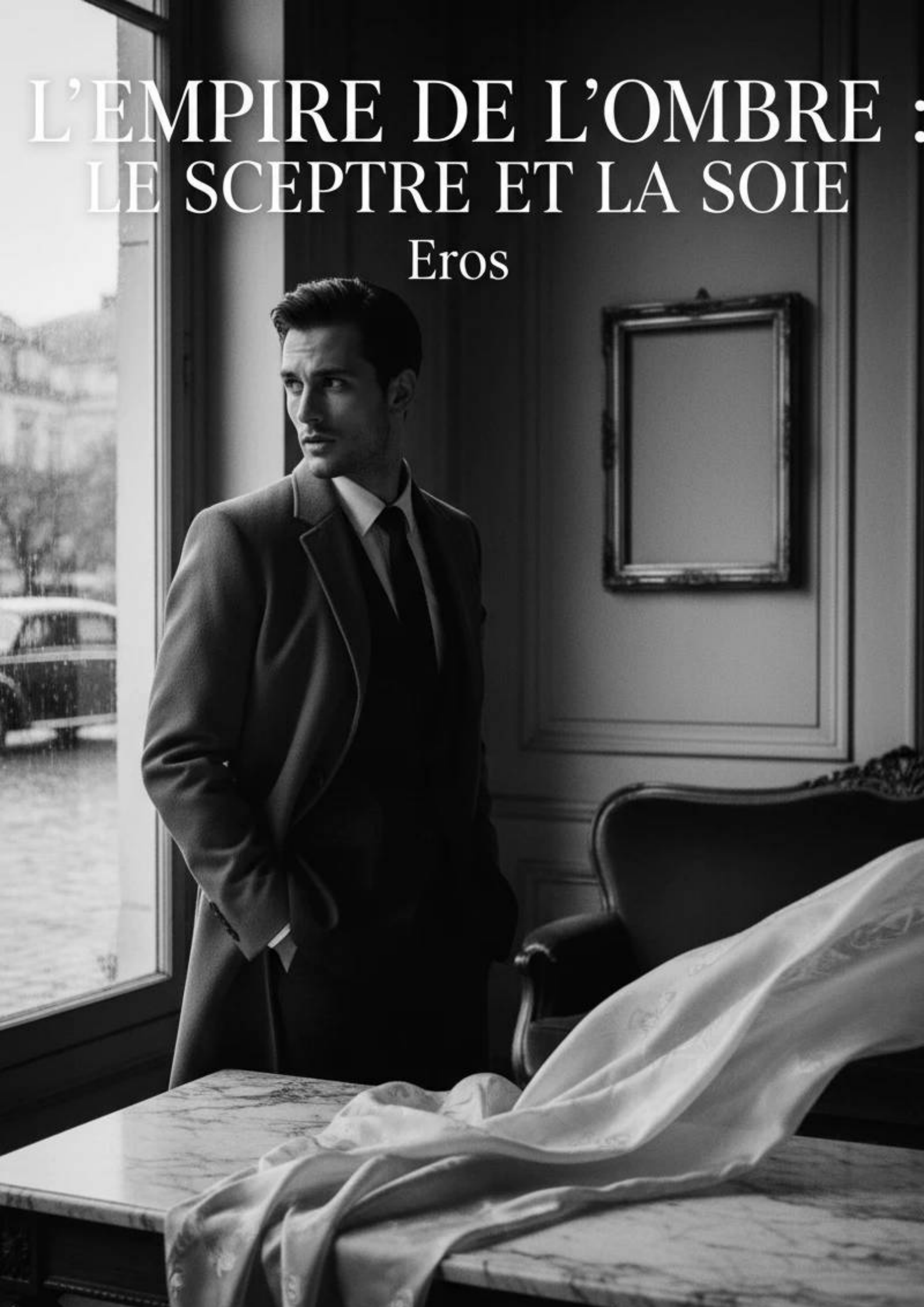


# L'EMPIRE DE L'OMBRE : LE SCEPTRE ET LA SOIE

Eros



# **L'Empire de l'Ombre : Le Sceptre et la Soie**

*Par Eros*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Invitation au Silence	4
Chapitre 2 : Le Protocole de l'Abandon	14
Chapitre 3 : La Première Genuflexion	26
Chapitre 4 : Le Poids de la Soie	36
Chapitre 5 : L'Aveu sous l'Impact	46
Chapitre 6 : Le Miroir des Vérités	56
Chapitre 7 : Le Gala des Apparences	66
Chapitre 8 : L'Obscurité Totale	75
Chapitre 9 : Le Trône de la Douleur Exquise	85
Chapitre 10 : La Reddition Inconditionnelle	96
Chapitre 11 : L'Après : Le Calme des Cimes	107
Chapitre 12 : Le Sacre de l'Homme Nouveau	117
Chapitre 13 : Propre de tout Mensonge	127

# Chapitre 1

## L'Invitation au Silence

La pluie parisienne, fine et glaciale, cinglait les vitres teintées de la berline noire qui s'immobilisait devant le numéro 12 de la rue de Grenelle. Derrière les murs de pierre de taille de cet hôtel particulier, l'agitation du monde politique n'était plus qu'un lointain souvenir, un bruit de fond insignifiant. Julien de Varennes, le visage sculpté par l'ambition et les nuits trop courtes, réajusta la soie de sa cravate dans le reflet du rétroviseur. À quarante-cinq ans, il était l'un des pivots du pouvoir, un homme dont un simple mot pouvait briser une carrière ou lancer un projet de loi. Pourtant, en franchissant le seuil de l'Écrin de Velours, il sentit cette érection familière, sourde et impérieuse, presser contre la trame luxueuse de son pantalon de flanelle.

Le lourd battant de chêne s'ouvrit sans un bruit. À l'intérieur, l'air était saturé d'un parfum complexe : la cire d'abeille, le cuir de Cordoue et une pointe d'ozone, presque métallique, qui rappelait la rigueur clinique des lieux.

Une domestique au visage de marbre, vêtue d'une robe de servante au col montant et aux poignets empesés, l'attendait dans le vestibule. Elle ne le salua pas. Elle se contenta de tendre une main gantée de coton blanc. Julien savait ce qu'on attendait de lui. C'était le premier acte de sa dépossession.

Il posa sur le plateau d'argent son smartphone, ses clés, son portefeuille, et enfin sa montre de maître, une Patek Philippe dont le tic-tac semblait soudain d'une insolence insupportable. Sans un mot, la servante le guida vers une pièce étroite, un sas de transition où il dut retirer ses chaussures et sa veste. Julien s'exécuta, mais son arrogance naturelle luttait encore. Il tenta de croiser le regard de la jeune femme, d'y déceler une trace de soumission ou de désir, mais il ne rencontra qu'une indifférence

abyssale. Ici, il n'était pas Monsieur le Ministre. Il n'était qu'une matière première.

— Madame vous attend au Salon des Ombres, murmura la servante, sa voix n'étant qu'un souffle dénué d'émotion. Vous ne parlerez pas. Vous ne bougerez pas. Vous attendrez qu'elle vous autorise à exister.

Elle ouvrit une double porte capitonnée de velours pourpre sombre et s'effaça. Julien entra.

Le Salon des Ombres était une pièce vaste, circulaire, dont les murs étaient recouverts de tapisseries si sombres qu'elles semblaient absorber la lumière des rares bougies de cire noire disposées dans les angles. Au centre, un fauteuil Louis XV, isolé, faisait face à un immense miroir sans tain. L'air était frais, presque piquant sur la peau de Julien, dont la chemise de coton d'Égypte lui semblait soudain trop fine, trop exposée.

Il s'assit. Le silence commença à couler sur lui comme du plomb fondu.

Cinq minutes passèrent. Puis dix. Julien, habitué aux agendas réglés à la seconde près, sentit l'agacement poindre. Il changea de position, fit craquer ses articulations. Le bruit résonna comme un coup de feu dans le silence monacal de l'Écrin. Immédiatement, une voix, venue de nulle part et de partout à la fois, retentit. Une voix de contralto, riche, précise, dont chaque syllabe semblait caresser le bas de son échine.

— Julien. Déjà l'impatience ? Déjà cette agitation de petit garçon qui croit que son temps est plus précieux que mon silence ?

C'était Madame Sable. Il ne la voyait pas, mais il sentait sa présence derrière le miroir, ou peut-être dans l'ombre derrière lui. Il imaginait ses mains impeccablement manucurées, ses yeux d'un gris d'acier capables d'analyser les moindres failles de son

psychisme.

— Vos mains, Julien, ordonna la voix. Posez-les à plat sur vos cuisses. Ne bougez plus.

Il obéit instantanément. La dureté du commandement provoqua une décharge d'adrénaline qui se concentra dans son entrejambe. Sa bite, déjà raide, s'étira douloureusement dans son slip de soie, la tête frottant contre le tissu, envoyant des signaux de plaisir brut à son cerveau embrumé par l'attente. Il sentait la chaleur monter à son visage, l'humidité poindre sous ses aisselles.

— Vous êtes venu ici pour être dépouillé, reprit Madame Sable. Mais vous agrippez encore vos privilèges comme un naufragé sa bouée. Vous pensez à votre prochaine réunion, à votre image dans les journaux demain matin. Je vais vider cette tête, Julien. Je vais la vider jusqu'à ce qu'il ne reste que le battement de votre sang dans vos tempes et l'odeur de votre propre désir.

Le silence retomba, plus lourd encore. Julien fixait le miroir noir. Il se voyait, ombre parmi les ombres, homme de pouvoir réduit à l'immobilité d'une statue. Les minutes s'étirèrent en heures intemporelles. L'obscurité du salon semblait s'épaissir, devenant presque tactile, une main invisible pressant sur ses épaules.

Il sentit une goutte de sueur perler sur sa tempe, descendre lentement le long de sa mâchoire, puis s'écraser sur le col de sa chemise. Il avait désespérément envie de se gratter, de se toucher, de vérifier que sa bite était toujours là, pulsante et avide. Mais il ne bougea pas. Il craignait la voix. Il craignait la sanction qui, il le savait, serait aussi raffinée que cruelle.

Soudain, le clic d'une serrure retentit derrière lui. Un courant d'air froid frôla sa nuque. Le parfum de Madame Sable — un mélange de tubéreuse et de cuir tanné — envahit ses narines, provoquant un spasme involontaire de son sexe.

— Levez-vous, Julien. Et déshabillez-vous. Lentement. Je veux entendre le bruit de chaque vêtement qui tombe sur le sol. Je veux voir la vérité de votre chair sous l'armure de vos privilèges.

Il se leva, les jambes légèrement tremblantes. Ses doigts, d'ordinaire si sûrs, tâtonnèrent pour défaire le nœud de sa cravate. Il sentait le regard de la Domina peser sur lui, invisible et omniprésent, comme une lame prête à trancher. Chaque mouvement était un calvaire de lenteur imposée. Lorsqu'il déboutonna sa chemise, l'air frais frappa son torse, faisant pointer ses tétons.

Lorsqu'il fit glisser son pantalon, révélant l'érection massive qui déformait son sous-vêtement, il entendit un léger rire, sec et sans joie, qui le fit frissonner jusqu'à la moelle.

— Regardez-vous, Julien. Un homme d'État... et pourtant, vous n'êtes déjà plus qu'une bête en attente de son maître.

Il était là, debout au milieu du Salon des Ombres, presque nu, le souffle court, le gland déjà mouillé par le liquide séminal qui commençait à imbiber la soie de son slip, attendant que le rituel de sa destruction commence enfin.

Madame Sable s'avança, émergeant enfin de la pénombre épaisse qui léchait les murs de boiseries sombres. Elle ne portait pas de tenue d'apparat, mais une robe de soie noire, si ajustée qu'elle semblait sculptée sur sa peau, fendue jusqu'en haut de la cuisse. Le claquement de ses talons aiguilles sur le parquet ciré résonnait comme des coups de fouet dans le silence de mort du salon. Elle s'arrêta à quelques centimètres de Julien. Il pouvait sentir l'odeur de son parfum — un mélange de tubéreuse entêtante et de cuir froid — qui lui montait aux narines, se mêlant à l'odeur plus âcre de sa propre transpiration nerveuse.

— Le dernier rempart, Julien, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle glacial près de son oreille. Retirez-le. Je ne veux rien entre votre honte et mon regard.

Les doigts de Julien tremblaient si violemment qu'il dut s'y reprendre à deux fois pour saisir l'élastique de son slip en soie. Il le fit glisser lentement le long de ses hanches. Le tissu, alourdi par la tache sombre et gluante de son désir précoce, tomba sur ses chevilles. Sa verge, libérée, jaillit brusquement vers le haut. Elle était massive, d'un rouge sombre, presque violacé, parcourue de veines saillantes qui pulsaient au rythme de son cœur affolé. Le gland, large et déjà luisant, était couronné d'une perle de liquide séminal translucide qui menaçait de couler le long de la hampe.

— À genoux, ordonna-t-elle sans élever la voix.

Il obéit instantanément, les genoux percutant le sol avec un bruit sourd. Dans cette position, son visage se retrouvait à la hauteur du bas-ventre de la Domina. Il voyait la texture fine de la soie noire, devinait la chaleur qui s'en dégageait. Madame Sable tendit une main gantée de cuir fin et saisit brusquement son sexe à pleine main. Julien laissa échapper un gémissement étranglé, son bassin donnant un coup involontaire vers l'avant.

— Ne bougez pas, cingla-t-elle.

Elle serra sa prise, écrasant presque les corps caverneux. De son autre main, elle repoussa lentement le prépuce de Julien, découvrant entièrement le gland à vif, gonflé par l'afflux sanguin. Elle utilisa son pouce pour étaler la goutte de pré-foutre sur la fente urétrale, qui s'ouvrait et se fermait comme une petite bouche cherchant de l'air.

— Regardez cette bite, Julien. Elle est pathétique. Elle trahit tout ce que vous essayez de projeter en public. Où est le ministre ? Où est l'homme de loi ? Ici, il n'y a qu'un morceau de viande congestionné qui ne demande qu'à décharger son venin.

Elle se mit à masturber Julien avec une lenteur calculée, une cadence cruelle qui visait à le maintenir sur le fil du rasoir sans jamais lui accorder la délivrance. Le cuir du gant grinçait contre la peau tendue de sa verge. Chaque mouvement ascendant ramenait la peau vers le haut, découvrant la base du gland, tandis que le mouvement descendant comprimait ses bourses lourdes et pleines. Julien ferma les yeux, la tête renversée en arrière, le souffle haché.

— Ouvrez les yeux, commanda-t-elle. Regardez votre soumission.

Il s'exécuta, les pupilles dilatées par l'adrénaline et le plaisir brut. Il voyait la main noire de la maîtresse entourer son membre rougi, les va-et-vient mécaniques et impitoyables. Le liquide séminal commençait à lubrifier la peau, créant un bruit de succion humide, un "slap" répété qui emplissait la pièce.

Madame Sable s'accroupit devant lui, son visage à quelques centimètres du sien. Elle ne souriait pas. Ses yeux fouillaient l'âme de Julien, cherchant la moindre trace de résistance pour mieux l'écraser. Elle lâcha sa verge, qui se balança lourdement contre son ventre, et porta ses doigts gantés, luisants de son suc, à la bouche du ministre.

— Goûtez-moi ça, Julien. Goûtez le fruit de votre impatience.

Elle enfonça deux doigts dans sa bouche. Julien aspira le cuir, léchant le liquide salé et visqueux qu'il venait de produire. Le contraste entre le goût froid du gant et la chaleur de son propre fluide le fit frissonner.

Soudain, elle retira ses doigts et se leva d'un bond gracieux. Elle contourna Julien pour se placer derrière lui. Il sentit la pression d'une botte dans le bas de son dos, le forçant à se cambrer davantage, offrant son sexe et ses testicules à la vue de tous, même s'ils étaient seuls dans ce salon immense.

— Vous sentez cette tension, n'est-ce pas ? Cette envie de hurler, de venir comme un

chien sur ce parquet ? Mais vous ne ferez rien sans mon autorisation. Votre foutre ne m'appartient pas encore, Julien. Je vais d'abord m'assurer qu'il soit aussi amer que vos mensonges.

Elle sortit de la poche de sa robe une petite fiole de verre contenant un liquide ambré. Elle en versa quelques gouttes sur son gland à vif. La sensation fut immédiate : une brûlure glaciale, une piqûre intense qui fit tressauter tout son corps. Ses muscles abdominaux se contractèrent violemment, sa verge devint encore plus dure, si possible, semblant prête à éclater sous la pression interne.

— C'est de l'essence de menthe poivrée et de cannelle, murmura-t-elle derrière lui, ses mains se posant sur ses épaules pour le maintenir fermement au sol. Ça va chauffer, Julien. Ça va brûler. Et chaque fois que vous essaieriez de penser à autre chose qu'à cette douleur exquise, je vous rappellerai pourquoi vous êtes ici.

Elle glissa une main entre ses jambes, par-derrière, et saisit ses couilles, les malaxant avec une force qui bordait la torture, tandis que de l'autre main, elle reprenait la masturbation, plus rapide cette fois, ignorant ses gémissements de protestation qui se transformaient en supplications sourdes. L'air dans le salon était devenu électrique, saturé par l'odeur du sexe et du produit chimique. Julien était au bord du gouffre, ses hanches s'agitant de manière incontrôlée, cherchant le contact, cherchant la fin, alors que le rituel ne faisait que commencer.

La morsure chimique de la menthe et de la cannelle commença à s'infiltrer dans les pores de son gland, transformant la chaleur initiale en un incendie dévorant. Julien avait l'impression que sa verge était plongée dans de la lave glacée. Chaque nerf, de la base de ses testicules jusqu'à la fente de son méat, hurlait sous l'assaut sensoriel. Madame Sable, imperturbable, ne relâchait pas sa prise. Ses doigts longs et fermes entouraient fermement le fût de sa bite, remontant et descendant avec une régularité de métronome qui ne laissait aucune place à la négociation.

Le cuir des gants de la maîtresse de maison — s'il s'agissait de gants ou simplement de la peau de ses mains rendue calleuse par l'autorité — frottait contre la peau fine et tendue de Julien. Le liquide séminal commençait à poindre, une goutte de cyprine masculine claire qui venait lubrifier le passage de la main de Madame Sable sur le gland pourpre et gonflé.

— Regardez-le, ordonna-t-elle d'une voix de velours et d'acier. Regardez comme votre corps me trahit. Vous pensiez garder votre dignité de salon, Julien ? Regardez cette chair qui palpite entre mes doigts. C'est tout ce que vous êtes en cet instant : un morceau de viande en quête de soulagement.

Elle accéléra le mouvement. Le bruit était celui d'une succion humide, un \*shlip-shlap\* rythmé qui résonnait dans le silence oppressant du salon. Julien ferma les yeux, mais elle lui tira les cheveux en arrière, l'obligeant à contempler son propre sexe malmené. Sa bite était d'un rouge sombre, zébrée de veines saillantes qui semblaient prêtes à se rompre. À chaque va-et-vient, le prépuce était violemment repoussé, exposant la couronne du gland devenue d'une sensibilité atroce.

— Non... pitié... bégaya-t-il, le souffle court.

— La pitié est un luxe que vous n'avez pas encore mérité, répondit-elle.

Elle changea de technique. Délaisant un instant le mouvement de va-et-vient, elle utilisa son pouce pour presser avec force le frein de sa verge, tout en continuant de broyer ses couilles de l'autre main. La douleur et le plaisir fusionnèrent en une agonie blanche. Julien sentit une décharge électrique partir de sa prostate et irradier tout son bassin. Ses hanches se soulevèrent malgré lui, cherchant à s'enfoncer davantage dans la main qui le suppliciait. Il était au bord de l'abîme, le point de non-retour atteint, là où le cerveau s'efface devant la pulsion pure.

Le produit chauffant agissait désormais comme un catalyseur. Chaque frottement de

la main de Madame Sable sur sa peau irritée lui arrachait un gémissement qui finissait en cri étouffé. Il sentait le foutre monter du fond de ses entrailles, une pression insupportable s'accumulant dans ses canaux séminaux.

— Vous allez jouir, Julien. Mais vous allez le faire parce que je vous l'ordonne, pas parce que vous ne pouvez plus vous retenir.

Elle ralentit soudainement. La frustration fut presque aussi douloureuse que la brûlure de la menthe. Julien haletait, la bouche ouverte, un fil de salive coulant sur son menton. Il était suspendu à ses doigts, mendiant silencieusement la reprise du mouvement. Elle attendit que son excitation redescende d'un millimètre, juste assez pour qu'il reprenne conscience de l'humiliation de sa position, puis elle reprit avec une violence décuplée.

Sa main n'était plus qu'un piston frénétique. Elle ne se contentait plus de le masturber ; elle semblait vouloir lui arracher son plaisir de force. Julien sentit ses muscles se tétaniser. Ses orteils se crispèrent sur le tapis épais, ses abdominaux se transformèrent en plaques de marbre.

— Maintenant ! lâcha-t-elle comme un coup de fouet. Donnez-moi tout !

Le spasme fut total. Julien hurla tandis que le premier jet de foutre jaillissait avec une puissance phénoménale, venant s'écraser contre son propre torse et éclabousser les doigts de Madame Sable. Sa bite tressaillait violemment dans la poigne qui ne se relâchait pas, l'obligeant à expulser jusqu'à la dernière goutte de sa semence. Un deuxième, puis un troisième jet, épais et brûlant, vinrent souiller le tapis de prix et ses propres cuisses.

Il continua de décharger pendant de longues secondes, son corps secoué de secousses convulsives, tandis que la main de la femme continuait de traire sa verge avec une cruauté méthodique, ne lui laissant aucun répit, prolongeant l'orgasme jusqu'à ce qu'il

devienne une souffrance pure. Le gland, frotté à vif, le brûlait comme s'il était passé au papier de verre, mais les contractions ne s'arrêtaient pas.

Quand le dernier spasme s'éteignit enfin, Julien s'effondra, les épaules voûtées, le souffle rauque. Son sexe, encore à moitié dur et couvert de son propre foutre mêlé à l'huile de cannelle, retomba lourdement contre sa cuisse. L'odeur du sperme frais, âcre et forte, remplit ses narines, se mélangeant à l'arôme entêtant des épices.

Madame Sable retira ses mains. Elle observa l'homme brisé à ses pieds avec une froideur clinique. Elle prit un mouchoir de soie dans la poche de sa robe et essuya lentement ses doigts souillés de la semence de Julien, comme si elle nettoyait une tache insignifiante.

— Le silence est enfin revenu, murmura-t-elle en jetant le tissu taché sur le corps de Julien.

Elle se leva, sa silhouette se découpant contre la faible lumière du salon. Julien, le regard vide, sentait encore le feu de la menthe dévorer sa peau, un rappel constant de son impuissance.

— Relevez-vous, Julien. Nettoyez-vous. Le rituel ne fait que commencer, et vous avez encore beaucoup à apprendre sur la valeur de votre soumission.

Elle quitta la pièce sans un regard en arrière, le laissant seul dans l'obscurité, l'entrejambe poisseux et le cœur battant au rythme d'une honte qui ressemblait de plus en plus à une addiction. Le chapitre de l'invitation s'achevait, mais l'écho de son orgasme forcé résonnait encore dans le vide du salon, marquant le début de sa dissolution.

## Chapitre 2

### Le Protocole de l'Abandon

Le carrelage de marbre noir de la salle d'eau attenante au salon était d'une froideur de sépulcre. Julien, les mains tremblantes, s'appuyait contre la vasque en pierre brute. Dans le miroir, l'image qui lui faisait face n'était plus celle du Ministre dont le verbe faisait trembler les assemblées. Ses cheveux étaient ébouriffés, son regard injecté de sang, et une trace de salive séchée marquait le coin de sa lèvre. En bas, son pantalon de costume sur mesure, un drap de laine à trois mille euros, était débraillé, taché par l'auréole sombre et poisseuse de son propre foutre que Madame Sable l'avait forcé à expulser sans une seule caresse, par la seule puissance de sa volonté et de ce baume mentholé qui lui brûlait encore le méat.

Il prit une serviette de fil de lin et nettoya son sexe. Le gland était rouge, gonflé, palpitant de cette douleur exquise qui suit un orgasme trop violent. Chaque frottement du tissu sur sa peau sensible lui arrachait un frisson. Il sentait l'odeur de sa propre semence, musquée, entêtante, remonter à ses narines. C'était l'odeur de sa défaite. Il n'était plus Julien de Varennes. Il était un corps en surchauffe, une bête que l'on venait de marquer au fer rouge.

— Le temps presse, Julien.

La voix de Madame Sable, filtrée par la porte lourde, n'était ni impatiente ni colérique. Elle était neutre, glaciale, comme le scalpel d'un chirurgien.

Il reboutonna son pantalon tant bien que mal, les doigts gourds, et sortit de la pièce. Il la trouva dans le fumoir adjacent, une pièce sombre aux murs tendus de cuir de Cordoue, où l'odeur du tabac froid se mêlait à celle, plus subtile, de l'ambre et de

l'encre de Chine. Elle était assise derrière un bureau massif en ébène, baignée par la lumière crue d'une lampe d'architecte qui ne laissait aucune place à l'ombre sur le document étalé devant elle.

Elle ne leva pas les yeux. Elle portait une robe de soie noire, fermée jusqu'au cou par une rangée de boutons de nacre, mais dont la coupe épousait ses courbes avec une précision provocante.

— Approchez, ordonna-t-elle en désignant le fauteuil de bois dur placé face à elle. Pas de rembourrage pour vous, Julien. Je veux que vous sentiez la rigidité de votre engagement dans chaque vertèbre.

Il s'exécuta, s'asseyant avec une raideur qui n'avait rien de protocolaire. Le bois froid contre ses fesses, à travers le tissu fin de son pantalon, lui rappela sa nudité intérieure.

— Voici le Protocole de l'Abandon, dit-elle en faisant glisser le document vers lui. Ce n'est pas un simple contrat de consentement. C'est l'acte de décès de votre identité sociale. En signant ceci, vous reconnaissez que Julien de Varennes n'existe plus entre ces murs. Vous n'êtes plus un homme d'État, vous n'êtes plus un époux, vous n'êtes plus un décideur. Vous êtes une propriété. Un objet d'étude. Une chair à pétrir.

Julien baissa les yeux sur les lignes dactylographiées. Les termes étaient crus, juridiques, dénués de toute poésie. On y parlait de "disposition totale du corps", de "soumission aux stimuli douloureux", de "renonciation à la parole non sollicitée".

— Lisez à haute voix la clause numéro quatre, commanda-t-elle.

Julien déglutit. Sa gorge était sèche.

— "Le sujet... le sujet accepte que chaque orifice de son corps appartienne à la

Maîtresse, pour son usage ou son instruction, sans réserve ni délai. Sa semence, sa sueur et ses larmes sont les fluides de l'Écrin, et n'appartiennent plus à son économie personnelle."

— Votre voix tremble, Julien. Est-ce l'excitation de voir votre impuissance mise en page, ou la peur de ne plus pouvoir commander à votre propre bite ?

Le mot, lâché avec une élégance venimeuse, fit l'effet d'une décharge électrique dans l'entrejambe de l'homme. Il sentit son sexe, encore mou et endolori, tressaillir contre sa cuisse.

— Signez, dit-elle en lui tendant un stylo-plume en or. Avec votre vrai nom, pour la dernière fois.

Il saisit l'objet. Sa main ne tremblait plus. Une sorte de calme suicidaire s'empara de lui. Il griffonna sa signature au bas des trois exemplaires. Le bruit de la plume grattant le papier épais semblait assourdissant dans le silence de la pièce.

À peine eut-il reposé le stylo que Madame Sable se leva. Elle contourna le bureau d'un pas lent, le froissement de sa robe de soie agissant comme un signal pavlovien sur les nerfs de Julien. Elle s'arrêta juste devant lui. De sa position assise, son visage arrivait au niveau de son ventre. Elle sentait l'odeur du sexe et du nettoyage hâtif qui émanait de lui.

— Maintenant, nous allons procéder au dépouillement physique. Le costume, Julien. Enlevez-le. Mais faites-le comme si vous rendiez les insignes d'un pouvoir que vous ne méritez plus.

Elle posa une main gantée de cuir fin sur son épaule. La pression était ferme, presque douloureuse.

— Commencez par la cravate. Doucement. Je veux voir vos doigts galérer avec la soie. Je veux voir la sueur perler sur votre front alors que vous vous déshabillez sous mon regard.

Julien porta les mains à son cou. Ses doigts, d'ordinaire si agiles pour ajuster son image publique, semblaient maladroits. Il dénoua la soie bordeaux, le symbole de son autorité sénatoriale, et la laissa tomber au sol comme une mue inutile.

— La veste, continua-t-elle, sa voix se faisant plus basse, plus rauque.

Il fit glisser le vêtement de ses épaules. Sans la structure de la veste, il se sentit soudain plus frêle, plus exposé. Elle s'approcha davantage, ses genoux frôlant les siens. Elle attrapa le col de sa chemise de coton égyptien et, d'un geste sec, en arracha le premier bouton. Le petit disque de nacre rebondit sur le parquet avec un cliquetis sec.

— Cette chemise est trop blanche, Julien. Trop propre. Elle cache la bête qui demande à être châtiée.

Elle commença à déboutonner la chemise, un bouton après l'autre, avec une lenteur calculée pour le torturer. À chaque fois que ses doigts gantés frôlaient la peau de son torse, Julien sentait ses muscles se contracter. Lorsqu'elle parvint à sa taille, elle écarta les pans de tissu, révélant son torse velu, sa respiration saccadée, et la ceinture de cuir qui maintenait encore son pantalon.

Elle descendit sa main plus bas, là où la braguette dessinait une légère tension. Elle ne le toucha pas directement, mais la chaleur de sa paume irradiait à travers le tissu.

— Vous sentez comme votre corps trahit vos titres ? murmura-t-elle à son oreille, son souffle chaud le faisant frissonner jusqu'aux couilles. Vous signez votre abdication et votre bite cherche déjà à me saluer. Vous êtes pathétique, Julien. Et c'est pour cela que

vous êtes ici.

D'un coup sec, elle défit la boucle de sa ceinture. Le bruit du métal libéré sonna le glas de sa dignité.

— Le pantalon. À genoux pour l'enlever. Je ne veux pas que vous restiez debout pour redevenir un animal.

Julien glissa du fauteuil, les genoux percutant le parquet avec un bruit sourd. Il lutta avec ses chaussures, puis avec le tissu de son pantalon, finissant par s'extirper de ses derniers lambeaux de respectabilité. Il se retrouva en simple caleçon de soie noire, à genoux aux pieds de Madame Sable, le front presque contre ses escarpins vernis.

— Regardez-moi, ordonna-t-elle.

Il leva les yeux. Elle dominait toute sa vision. Elle porta la main à la fermeture éclair invisible de sa propre robe, sur sa poitrine, et la descendit de quelques centimètres, juste assez pour qu'il puisse entrevoir la naissance de ses seins laiteux, emprisonnés dans de la dentelle noire architecturale.

— Bienvenue dans votre nouvelle réalité, Julien. Ici, le protocole n'est fait que de votre chair et de mes désirs.

Elle attrapa une poignée de ses cheveux et tira sa tête en arrière, exposant sa gorge. De l'autre main, elle sortit d'un tiroir du bureau un collier de cuir noir, simple, muni d'un anneau d'acier massif.

— L'abandon commence par le cou. Ouvrez la bouche.

Il obéit, la langue sèche, le regard rivé sur l'anneau qui allait bientôt définir son existence entière. Il sentait l'odeur du cuir neuf, une odeur de bride, une odeur de

bête. Le rituel entrait dans sa phase la plus sombre.

Le clic de la boucle d'acier derrière sa nuque résonna dans le silence feutré du bureau comme le verrou d'une cellule de haute sécurité. Le cuir était épais, rigide, imprégné d'une odeur de bête tannée qui monta immédiatement aux narines de Julien. Madame Sable serra d'un cran supplémentaire, juste assez pour que la trachée de l'homme soit légèrement comprimée, l'obligeant à lever le menton, à s'offrir totalement.

— Respirez, Julien. Sentez ce que vous êtes devenu, murmura-t-elle en faisant glisser ses doigts longs et frais sous le bord du collier. Une propriété. Un instrument.

Elle ne relâcha pas sa prise sur ses cheveux. D'un geste sec, elle le força à ramper de quelques centimètres pour qu'il vienne s'écraser contre ses jambes. Le tissu de sa robe de soie glissa contre ses joues brûlantes. Il sentait la chaleur qui émanait d'elle, cette zone de haute tension entre ses cuisses qu'il devinait à peine sous l'étoffe sombre.

— Vous êtes encore trop habillé pour ce que j'ai prévu de faire de vous, reprit-elle d'une voix qui avait perdu toute trace de courtoisie mondaine.

Elle lâcha sa chevelure pour s'attaquer à sa chemise sur mesure. Ses doigts ne s'embarrassèrent pas de déboutonner délicatement les poignets. Elle tira sur le tissu, faisant sauter les boutons de nacre qui roulèrent sur le parquet de chêne avec des bruits secs. Julien tremblait. Mis à nu sous son regard de prédatrice, il sentait l'air frais du bureau sur son torse, contrastant avec la suffocation naissante que provoquait le cuir à son cou.

Elle descendit sa main vers la ceinture de son pantalon de costume. Elle défit la boucle avec une lenteur sadique, ses yeux fixés dans les siens, cherchant à y lire l'effroi et l'excitation sourde qui l'animaient. Quand la fermeture éclair descendit, le bruit du métal qui s'ouvre parut assourdissant. Elle ne retira pas le pantalon tout de

suite. Elle glissa sa main à l'intérieur, saisissant directement sa bite à travers la finesse de son caleçon en soie.

Julien laissa échapper un gémissement étouffé, le bassin projeté en avant par un réflexe incontrôlable. Sa bite était déjà de pierre, pulsante, gorgée de sang, une barre brûlante que Madame Sable empoigna fermement.

— Regardez-moi ça, railla-t-elle en libérant le sexe de Julien. Le grand stratège, l'homme de dossiers, réduit à cette pauvre tripe qui ne demande qu'à décharger son foutre parce qu'une femme lui a mis un collier.

Elle tira violemment sur le pantalon et le sous-vêtement, le forçant à lever les fesses pour s'en débarrasser totalement. Julien se retrouva nu sur le tapis persan, à genoux, les poignets encore libres mais inutiles, le cou enserré dans le cuir noir. Sa bite se dressait fièrement vers son visage, la pointe déjà perlant d'une goutte de cyprine masculine, un liquide translucide et visqueux qui brillait sous la lumière des lustres.

Madame Sable s'accroupit devant lui. Elle ne se souciait plus de l'élégance de sa pose. Elle ouvrit largement les jambes, sa robe se relevant jusqu'en haut de ses cuisses. Julien vit alors la structure complexe de sa lingerie : un porte-jarretelles de cuir verni, des bas de soie noire si fins qu'ils semblaient faire partie de sa peau, et surtout, ce sexe offert, protégé seulement par une mince bande de dentelle déjà sombre d'humidité.

L'odeur de la femme changea. À l'arôme de son parfum de luxe se mêla l'odeur plus âcre, plus organique, de son excitation. Elle prit la main de Julien et la guida vers son propre entrejambe.

— Touchez-moi, Julien. Mais ne le faites pas comme un amant. Faites-le comme un esclave qui découvre le sanctuaire qu'il va devoir servir.

Il obéit, les doigts tremblants. Lorsqu'il effleura la dentelle, il sentit la chaleur moite, la consistance glissante de sa chatte qui réclamait son dû. Elle poussa un soupir rauque, sa tête basculant légèrement en arrière. D'un geste brusque, elle écarta la dentelle de côté, exposant ses lèvres charnues, gonflées de sang, luisantes de ses propres sucs.

— Lèche-moi, ordonna-t-elle brusquement, abandonnant le "vous". Je veux sentir ta langue sur mon clitoris. Je veux que tu goûtes mon envie avant que je ne m'occupe de ta bite.

Il plongea. Le visage entre ses cuisses, Julien fut submergé par l'odeur de sexe femelle, forte, enivrante. Sa langue chercha la fente, s'y enfonça, goûtant le sel et le musc de sa maîtresse. Elle le tenait par le collier, dirigeant ses mouvements avec une autorité brutale, lui écrasant le visage contre son mont de Vénus. Elle était trempée. Chaque coup de langue de Julien provoquait un bruit de succion, un clapotis obscène dans le silence de la pièce.

Elle se mit à gémir plus fort, ses doigts griffant le cuir du dossier de son fauteuil derrière elle.

— Oui, comme ça, sale chien... lèche tout le jus, ne laisse rien perdre.

Pendant qu'il s'activait, Madame Sable descendit sa main libre vers la bite de Julien qui battait contre son propre ventre. Elle l'empoigna à pleine main, serrant le gland entre son pouce et son index avec une force qui fit voir des étoiles à l'homme. Elle commença un va-et-vient frénétique, sa paume s'enduisant rapidement du liquide séminal qui commençait à couler abondamment.

Le contraste était total : le raffinement des lieux, le prix du mobilier, et ces deux corps s'adonnant à une mécanique de fluides et de chairs, sans aucune retenue. Julien sentait son orgasme monter, une vague de fond qui partait de ses couilles pour

envahir tout son être. Mais au moment où il allait lâcher prise, elle serra le collier d'une main et sa bite de l'autre, stoppant net son élan.

— Pas encore, Julien, souffla-t-elle à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure de velours et d'acier. Le protocole ne fait que commencer. Ton foutre m'appartient, et tu ne le rendras que quand j'aurai décidé de l'endroit où il doit couler.

Elle se releva, le laissant pantelant, la langue encore humide de son sexe, le membre douloureusement tendu et frustré. Elle se dirigea vers son bureau et en sortit une longue cravache de cuir tressé.

— Debout, dit-elle simplement. Contre le mur. Pieds écartés. Maintenez l'anneau de votre collier avec les dents.

L'initiation entraînait dans sa phase physique la plus crue. Julien savait que la douleur allait maintenant se mêler au plaisir pour forger son obéissance définitive.

Le froid du mur de pierre contre son torse contrastait violemment avec la fournaise qui dévorait son entrejambe. Julien, les bras levés et les paumes à plat contre la paroi, sentait chaque battement de son cœur résonner dans son gland, une pulsation sourde et douloureuse. Ses dents étaient serrées sur l'anneau d'acier du collier, le goût métallique de la soumission emplissant sa bouche de salive. Derrière lui, le sifflement de la cravache fendit l'air avant de claquer sèchement sur le galbe tendu de sa fesse droite.

Julien étouffa un cri dans l'anneau, son corps tressaillant sous l'impact. La douleur était vive, une ligne de feu qui s'imprimait instantanément sur sa peau, mais elle agissait comme un catalyseur. À chaque coup, son érection se faisait plus dure, plus impitoyable. Madame Sable ne se pressait pas. Elle tournait autour de lui comme un prédateur, évaluant le grain de sa peau, l'humidité de son dos, la cambrure forcée de ses reins.

— Tu as les couilles pleines, Julien, murmura-t-elle en passant la pointe de cuir entre ses jambes, effleurant ses bourses gorgées de sperme. Elles sont lourdes, sombres, prêtes à exploser. Mais tu ne bougeras pas. Tu vas absorber chaque coup, chaque marque, et tu vas me remercier pour cette agonie.

Le deuxième coup tomba, plus bas, à la naissance des cuisses, là où la peau est la plus tendre. Julien sentit ses jambes fléchir un instant avant de se raidir sous l'ordre muet de la maîtresse de maison. Un troisième, puis un quatrième coup strièrent sa chair, laissant des sillons rouges qui commençaient à perler de sang léger. La douleur n'était plus une souffrance, elle était un vecteur de plaisir pur, une décharge électrique qui remontait directement dans sa bite, laquelle gouttait maintenant un liquide séminal limpide sur le parquet de chêne sombre.

Soudain, le silence revint. Il sentit le souffle chaud de Madame Sable dans son cou. Elle lâcha la cravache, qui tomba sur le tapis avec un bruit sourd, et posa ses mains sur ses hanches. Elle l'écarta du mur par une pression ferme, le forçant à se retourner sans lâcher l'anneau. Il était là, nu, marqué, le sexe dressé vers son visage, battant comme un muscle autonome.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Julien leva des yeux embrumés de désir et de soumission. Madame Sable s'agenouilla lentement devant lui. Elle ne le regardait pas comme un amant, mais comme une possession précieuse que l'on s'apprête à vider. Ses doigts fins saisirent la base de sa verge, serrant le nœud de veines qui la parcourait. Elle remonta lentement sa main, faisant glisser le prépuce pour dévoiler un gland pourpre, luisant, au bord de la rupture.

— Je veux voir ton foutre, Julien. Je veux le voir jaillir comme le sceau final de ton abandon.

Elle ouvrit la bouche, non pas pour le prendre, mais pour laisser sa langue lécher le méat urinaire, récoltant les premières perles de plaisir. Puis, avec une brutalité soudaine, elle entoura le membre de ses deux mains, pratiquant une traite vigoureuse, rythmée, presque mécanique. Julien perdit pied. Sa tête bascula en arrière, ses doigts se crispant sur ses propres cuisses.

— Maintenant ! lâcha-t-elle dans un grognement de commandement.

L'anneau d'acier tomba de sa bouche alors qu'il poussait un râle rauque, animal. Son bassin fut projeté en avant par une série de spasmes incontrôlables. Le premier jet de foutre, épais et brûlant, frappa le menton de Madame Sable avant de couler le long de son cou, sur la soie de son chemisier déboutonné. Puis un deuxième, un troisième, une succession de giclées puissantes qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter. Le sperme était blanc, dense, une décharge de pure frustration accumulée qui venait s'écraser sur la peau diaphane de la femme.

Elle ne recula pas. Au contraire, elle avança son visage, recevant les dernières gouttes plus claires sur ses lèvres. Julien était secoué de tremblements, les jambes en coton, l'esprit totalement vidé. Il s'effondra à genoux devant elle, le sexe encore palpitant, flasque, souillé de sa propre semence.

Madame Sable resta un moment immobile, savourant le spectacle de sa déchéance consentie. Elle passa un doigt sur son menton pour recueillir une traînée de foutre qu'elle porta à sa bouche avec une lenteur provocante. Elle le goûta, fermant les yeux, avant de fixer Julien, qui rampait presque à ses pieds.

— C'est ainsi que tu dois être, Julien, dit-elle d'une voix redevenue glaciale mais empreinte d'une satisfaction cruelle. Vide de tout orgueil, rempli de moi seule. Ton sperme est la seule signature qui compte sur ce contrat.

Elle se leva, réajustant sa tenue sans se soucier des taches blanches qui maculaient son buste. Elle posa son pied nu sur l'épaule de Julien, le forçant à s'incliner plus bas, le front contre le sol froid.

— Le protocole de l'abandon est achevé. Tu n'es plus l'homme que tu étais. Tu es l'instrument de mes désirs. Lève-toi, nettoie-toi, et attends mes ordres dans l'antichambre. Demain, le vrai travail commence.

Julien, le corps encore marqué par les zébrures rouges de la cravache et l'odeur de son propre sexe qui flottait dans la pièce, ne répondit qu'en embrassant le cou-de-pied de sa maîtresse. Il était brisé, il était nu, il était libre. Le chapitre de sa vie d'homme libre venait de se clore dans l'odeur du cuir, de la sueur et du foutre.

Il était devenu sa chose.

# Chapitre 3

## La Première Genuflexion

Le Salon des Murmures de « L'Écrin de Velours » portait bien son nom. Les murs, tendus de soie gris perle, absorbaient chaque son, ne laissant filtrer que le sifflement régulier de la respiration de Julien de Varennes. L'air était saturé d'une odeur complexe : le parfum de tubéreuse de Madame Sable, le cuir froid des fauteuils et l'effluve plus âcre, plus animale, de la sueur et du foutre séché sur la peau de Julien.

Il était à genoux, les cuisses écartées, le dos rigoureusement droit. Après la fureur de la veille, le silence de ce matin était une torture d'une autre nature. Il était intégralement nu. Sans ses costumes de chez Caron, sans ses boutons de manchette en or blanc, l'homme d'État n'était plus qu'une masse de muscles et de tendons de quarante-cinq ans, offerte à la lumière crue des lustres de cristal. Les zébrures rouges laissées par la cravache sur ses flancs avaient viré au violet sombre, dessinant sur son torse une cartographie de sa soumission.

Madame Sable était assise en face de lui, à trois mètres de distance. Elle portait une robe de chambre en satin noir, entrouverte sur ses jambes croisées. Ses pieds nus, aux ongles peints d'un rouge presque noir, jouaient avec le bord du tapis persan. Elle ne disait rien. Elle l'observait comme on dissèque un sujet d'étude, ses yeux d'acier parcourant chaque centimètre de sa peau.

— L'immobilité, Julien, murmura-t-elle enfin. C'est là que l'esprit cède. Tu as l'habitude de courir les ministères, de donner des ordres, de gesticuler pour l'histoire. Ici, tu vas apprendre le poids du vide.

Elle se leva d'un mouvement fluide, sans un bruit. Le froissement de la soie contre

ses hanches fit tressaillir Julien. Sa bite, déjà semi-rigide sous l'effet de la peur et de l'anticipation, eut un spasme involontaire. Son gland, large et violacé, pointait vers le plafond, une perle de cyprine pointant déjà à son méat.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle d'une voix basse, dénuée d'émotion. Une heure. Si un seul de tes muscles tressaille, si tu dévies ton regard du mien, nous recommencerons depuis le début.

Elle commença à tourner autour de lui. Le martellement léger de ses pas sur le parquet, entre les tapis, rythmait l'agonie de Julien. Elle s'approcha par derrière. Il sentit la chaleur de son corps, mais elle ne le toucha pas. Elle se posta juste derrière sa nuque. Il pouvait sentir son souffle sur ses oreilles, une caresse d'air chaud qui fit se dresser les poils de son dos.

— Tu sens comme ton sang afflue dans tes couilles ? demanda-t-elle. Elles sont lourdes, Julien. Elles pendent, gonflées de ce besoin de me plaire. Je parie que ta bite te brûle. Elle veut se cogner contre ton ventre, elle veut que je la prenne.

Elle passa devant lui, sa robe s'entrouvrant un peu plus. Il vit, l'espace d'une seconde, la courbe de sa fesse et l'ombre de sa chatte épilée, avant qu'elle ne referme le tissu. Julien ferma les yeux un instant, mais sa voix le gifla aussitôt.

— Regarde-moi !

Il rouvrit les yeux, les pupilles dilatées par l'adrénaline. Elle était maintenant accroupie devant lui, à quelques centimètres seulement. Son visage était si proche qu'il pouvait voir les battements de ses cils. Elle sentait le luxe et le sexe. Elle pencha la tête, ses lèvres rouges à un cheveu de son gland palpitant. Julien sentit la chaleur émanant de sa bouche. Une goutte de sueur coula de son front, longea son nez et s'écrasa sur le tapis. Il ne cilla pas.

Sa bite était maintenant totalement dressée, une barre de chair sombre et nerveuse qui battait au rythme de son cœur. Les veines étaient saillantes, gonflées à bloc. L'envie de plonger sa tête entre les cuisses de la domina, de lécher son jus, de se faire broyer le sexe par ses mains fines était une douleur physique.

— Tu es si dur, Julien, souffla-t-elle en approchant son index de la pointe de son sexe, sans pour autant établir le contact. On dirait que tu vas exploser. Le foutre doit te remonter jusque dans la gorge.

Elle contourna lentement sa verge, son doigt suivant les contours de l'air qui l'entourait. La frustration sexuelle montait en lui comme une marée noire. Ses couilles le tiraillaient, sa prostate semblait en feu. Chaque seconde pesait une tonne. Il voyait les lèvres de Sable s'entrouvrir, laissant deviner le bout de sa langue rose, mais elle restait à distance de sécurité, jouant avec sa volonté.

— Regarde ta queue, ordonna-t-elle. Regarde comme elle me supplie. Elle ne t'appartient plus. Elle est mon jouet, mon esclave de chair. Et je décide qu'elle restera ainsi, tendue jusqu'à la rupture, sans le moindre soulagement.

Elle se redressa brusquement, dominant sa silhouette agenouillée. Elle fit un pas de côté et frotta délibérément sa cuisse contre l'épaule de Julien. Le contact fut électrique, brutal. Il faillit gémir, mais serra les dents si fort que sa mâchoire craqua.

— Dix minutes, Julien. Il n'en reste que cinquante.

Elle s'éloigna de nouveau, retournant vers son fauteuil, le laissant seul avec sa raideur insupportable, sa nudité exposée et le silence oppressant de la pièce qui ne semblait plus résonner que du bruit sourd de son excitation contenue. Il était une statue de désir, un monument à sa propre agonie, condamné à contempler la femme qui tenait sa raison et son plaisir entre ses mains gantées d'indifférence.

Le silence dans la pièce était devenu une entité physique, une chape de plomb qui pesait sur les épaules de Julien. Chaque seconde s'étirait, visqueuse, alors qu'il fixait désespérément le vide devant lui, s'efforçant d'ignorer la pulsation furieuse qui battait entre ses cuisses. Sa bite, dressée comme un mât d'infamie, était devenue le centre de son univers. Elle était d'un rouge sombre, presque violacée, tendue à s'en déchirer la peau. À son sommet, une perle de liquide séminal, limpide et brillante, venait de perler, glissant lentement le long du gland pour s'écraser sur le tapis de soie.

Sable, assise dans son fauteuil de velours, observait la scène avec une cruauté gourmande. Elle croisa les jambes, le froissement de ses bas de soie agissant sur Julien comme une décharge électrique.

— Tu trembles, Julien, constata-t-elle d'une voix traînante. Est-ce la fatigue qui gagne tes muscles, ou est-ce ton foutre qui pousse pour sortir ?

Il ne répondit pas, les mâchoires serrées. Son corps entier était en révolte. Ses genoux le brûlaient, sa colonne vertébrale semblait prête à se rompre, mais tout cela n'était rien comparé à l'agonie de ses couilles. Elles étaient lourdes, pleines, congestionnées par l'afflux de sang. Chaque battement de son cœur envoyait une nouvelle onde de désir insupportable vers son sexe.

Sable se leva. Le bruit de ses talons sur le parquet sonnait comme une sentence. Elle fit le tour de Julien, lentement, comme un prédateur évaluant une proie. Elle s'arrêta derrière lui. Il sentit la chaleur de son corps, l'odeur de son parfum mêlée à celle, plus âcre, de sa propre sueur d'excitation.

— Regarde cette raideur, murmura-t-elle à son oreille, son souffle chaud le faisant frissonner de la nuque aux talons. Elle est magnifique. On dirait qu'elle va exploser. Dis-moi, Julien... as-tu envie que je la touche ? As-tu envie que j'enroule mes doigts autour de ta grosse bite brûlante pour t'aider à vider tout ce fiel qui t'empoisonne ?

— Oui... balbutia-t-il malgré lui, sa voix n'étant plus qu'un rauquement.

— Dommage. Car je n'en ferai rien.

Elle passa devant lui et s'accroupit, se mettant à sa hauteur. Elle était si proche qu'il pouvait voir le grain de sa peau, l'humidité sur ses lèvres. Elle tendit une main, les doigts effilés approchant du gland palpitant. Julien retint son souffle, le cœur battant à tout rompre. Il ferma les yeux, s'attendant au contact salvateur. Mais il ne sentit qu'un souffle d'air. Elle avait arrêté son geste à un millimètre de la peau.

— Ouvre les yeux, ordonna-t-elle sèchement.

Il obéit. Elle le fixait, un sourire sardonique aux lèvres. Sa main resta là, immobile, à une distance de sécurité exaspérante. La chaleur qui émanait de sa paume irradiait sur le sommet de son sexe sans jamais le toucher. C'était une torture raffinée. Julien sentit une nouvelle goutte de cyprine — ou était-ce sa propre excitation ? — couler le long de son urètre.

— Tu es une fontaine, Julien. Ton corps me trahit à chaque seconde. Regarde comme ton gland s'est évasé, comme il appelle ma main. Il est si gonflé qu'on dirait qu'il va se fendre.

Elle abaissa lentement sa main, suivant la courbe de la verge sans la frôler, jusqu'à ses bourses. Elle les observa avec une attention clinique. Elles étaient remontées, dures comme des pierres.

— Trente-cinq minutes, Julien. Le temps ralentit quand on souffre, n'est-ce pas ? Imagine la pression qui va s'accumuler d'ici la fin. Ton foutre va bouillir dans tes canaux. Tu vas avoir l'impression que tes couilles vont virer au bleu.

Sable se redressa soudainement. Dans un mouvement fluide, elle releva sa jupe,

révélant la dentelle noire de son porte-jarretelles et l'échancrure provocante de son string. Elle s'approcha encore, forçant Julien à lever la tête. Elle plaça son sexe, protégé seulement par un mince voile de tissu, à quelques centimètres de son visage. L'odeur musquée de sa propre excitation monta aux narines de l'homme, l'enivrant, balayant ses dernières défenses rationnelles.

— Tu sens ça ? C'est le parfum de ton impuissance. Je suis trempée, Julien. Ma chatte réclame quelque chose, mais ce ne sera pas toi. Pas aujourd'hui. Tu resteras là, à genoux, à contempler le paradis sans jamais pouvoir y goûter.

Elle saisit alors son propre menton, l'obligeant à regarder sa queue qui tressaillait violemment à chaque seconde.

— Regarde-la bien. C'est tout ce que tu es. Une érection sans but. Un esclave de son propre désir. Si tu bouges d'un millimètre, si tes mains quittent tes cuisses, je t'expulse d'ici et tu ne me reverras jamais. Tu finiras ta nuit seul, à te branler misérablement dans ta douche en pleurant de frustration. Est-ce ce que tu veux ?

— Non, Maîtresse, gémit-il, les larmes aux yeux tant la tension était insoutenable.

— Alors reste immobile. Sois de pierre. Laisse la douleur devenir ton seul plaisir.

Elle s'écarta de nouveau, retournant vers la table où reposait un verre de cristal rempli d'un liquide ambré. Elle but une gorgée, le regardant par-dessus le bord du verre. Julien sentait son corps s'engourdir, à l'exception de son sexe qui semblait avoir pris une dimension démesurée. La tête lui tournait. Chaque battement de son sang dans ses tempes résonnait comme un coup de boutoir.

Elle posa son verre et s'approcha d'un guéridon où reposait une fine cravache de cuir tressé. Elle la fit siffler dans l'air, le son sec déchirant le silence de la pièce. Julien tressaillit, mais ne bougea pas.

— Tu as été sage jusqu'ici, murmura-t-elle en revenant vers lui. Mais la sagesse est ennuyeuse. Voyons comment ton corps réagit quand on lui impose une autre forme de discipline.

Elle fit glisser la pointe de la cravache le long de sa cuisse intérieure, remontant lentement vers la base de sa queue. Le cuir était froid, contrastant violemment avec la chaleur de sa peau. Julien ferma les yeux, les muscles de son ventre se contractant dans un spasme involontaire.

— Ne ferme pas les yeux, Julien. Je veux que tu voies ce qui arrive.

Elle plaça la pointe de la cravache juste sous le gland, là où la peau est la plus fine, la plus sensible. Elle appuya légèrement, déformant la chair spongieuse. Julien laissa échapper un cri étouffé, son bassin se soulevant d'un mouvement réflexe qu'il réprima aussitôt dans une douleur atroce.

— Oh, tu aimes ça ? La morsure du cuir sur ta petite fente ? Regarde comme elle s'ouvre, comme elle bave. Tu es pitoyable.

Elle commença à tapoter doucement, de manière rythmée, le dessous de son gland avec l'extrémité de la cravache. Le contact était léger, presque une caresse, mais chaque coup envoyait une décharge de pur plaisir électrique dans tout son système nerveux. C'était trop. Son corps ne demandait qu'à basculer, à se ruer sur elle, à enfoncer cette bite qui le torturait dans n'importe quel orifice disponible.

— Encore vingt-cinq minutes, Julien. Nous n'en sommes qu'à la moitié du chemin. Et je n'ai pas encore commencé à être vraiment cruelle.

Elle sourit, et Julien comprit que le véritable calvaire ne faisait que commencer. Son érection, loin de faiblir, semblait se nourrir de cette torture, plus dure et plus

exigeante que jamais, alors que Sable, d'un geste lent, commençait à défaire les boutons de son corsage.

Le dernier bouton du corsage de Sable sauta, libérant une poitrine d'une blancheur insolente. Ses seins, lourds et pointus, s'offrirent au regard dévorant de Julien. Les mamelons, déjà érigés en deux pointes de corail sombre, semblaient narguer l'immobilité forcée du jeune homme. Sable ne se pressait pas. Elle savourait l'agonie qui se lisait dans les yeux de Julien, le tremblement imperceptible de ses cuisses et cette bite, cette barre de chair congestionnée qui pulsait au rythme de son cœur affolé.

— Regarde-les, Julien. Regarde comme ils durcissent pour toi. Mais tu ne peux pas les toucher. Tu ne peux rien faire, sinon subir.

Elle s'approcha encore, l'odeur de son parfum mêlée à celle de son excitation charnelle monta aux narines de Julien. Elle fit glisser la lanière de cuir de sa cravache le long de son propre décolleté, avant de la porter à la bouche du jeune homme. Julien, instinctivement, voulut la lécher, mais elle retira l'objet d'un coup sec, giflant légèrement son gland au passage.

— Non. Ne sois pas gourmand.

Elle s'accroupit devant lui, ses genoux frôlant les siens. D'une main lente, elle écarta ses propres cuisses, révélant qu'elle ne portait rien sous sa jupe étroite. Sa chatte, parfaitement épilée, luisait déjà d'une humidité huileuse. Les lèvres charnues, d'un rose profond, s'entrouvraient pour laisser perler son impatience. Julien sentit une décharge électrique lui traverser l'échine. Sa bite était si tendue que la peau du prépuce semblait prête à craquer. Une goutte épaisse de liquide séminal s'échappa de son méat et glissa lentement le long du tronc pulsant, venant mourir dans les poils de ses bourses.

— Tu baves, Julien. Tu es comme un chien devant sa gamelle.

Sable reprit la cravache. Cette fois, elle n'utilisa pas le bout plat, mais la tige rigide. Elle l'enfonça doucement entre le gland de Julien et le cuir des liens qui le maintenaient. Le contact froid du matériau contre la zone la plus sensible de son anatomie le fit gémir. Elle commença un mouvement de va-et-vient, frottant la tige contre le frein, juste là où la douleur se transforme en un plaisir insoutenable.

— Oh oui, gémis. Montre-moi à quel point tu as mal, à quel point tu veux que je t'achève.

Le rythme s'accéléra. Sable ne le touchait pas de ses mains, elle utilisait l'instrument pour le masturber avec une précision chirurgicale. Elle regardait, fascinée, la couleur du gland passer du rose au violet sombre, gonflé de sang et de frustration. De l'autre main, elle commença à triturer son propre clitoris, ses doigts s'enfonçant dans sa propre mouille, produisant un bruit de succion humide qui acheva de briser la volonté de Julien.

— Je sens ton odeur, Julien. Celle du foutre qui pousse pour sortir. Tu es à moi. Chaque goutte de ta semence m'appartient.

Il ne tenait plus. Ses muscles étaient tétanisés. Ses yeux se révoltèrent. Le supplice de l'immobilité atteignait son paroxysme alors que Sable accentuait la pression de la cravache sur son méat, tournant la pointe de l'instrument dans l'orifice béant. Il était au bord de l'abîme, la sensation de brûlure et d'extase se confondant en une seule onde de choc.

— Maintenant, Julien. Donne-le-moi. Éclate pour moi, mais ne bouge pas d'un millimètre. Si tu bouges, je recommence tout.

C'était l'ordre final. Julien sentit ses testicules se rétracter violemment contre son corps. Une première secousse le traversa, puis une seconde, plus brutale. Son urètre

se dilata et, dans un cri étouffé, le premier jet de foutre jaillit. C'était une éjaculation massive, une explosion de liquide blanc et épais qui vint s'écraser sur le ventre de Sable et sur ses seins nus.

Il ne pouvait pas bouger, il ne pouvait pas se cambrer pour accompagner l'orgasme. Il devait rester là, cloué, alors que les jets se succédaient, saccadés, projetant sa semence chaude et odorante sur la peau de sa maîtresse. Sable riait, un rire bas et guttural, alors qu'elle recueillait le fluide sur ses doigts pour le porter à ses lèvres.

— Regarde ce que tu as fait, petit porc. Tu t'es vidé sur moi comme une bête.

Julien haletait, le corps encore secoué par les derniers spasmes de sa bite qui retombait mollement, maculée de sa propre jouissance. Le contraste entre la violence de l'orgasme et la rigidité de sa pose était humiliant, total. Sable se leva, laissant les traînées de foutre sécher sur son buste, et le regarda de haut avec un mépris teinté d'une satisfaction prédatrice.

— L'heure est écoulée. Tu as tenu. Mais rappelle-toi bien de ceci : ton plaisir ne t'appartient plus. Il est l'outil de ton obéissance.

Elle se détourna, le laissant là, lié et tremblant, dans l'odeur âcre de la luxure et du cuir. La première gémissement était achevée. Julien savait, à la manière dont son cœur battait encore la chamade, qu'il ne serait plus jamais le même homme. Il était une chose, sa chose, et le vrai calvaire, le vrai délice, ne faisait que commencer.

# Chapitre 4

## Le Poids de la Soie

L'air de la suite « Obsidienne » était saturé d'une moiteur lourde, un mélange d'effluves de cire d'abeille, de parfum de créateur et de l'odeur âcre, presque métallique, du foutre de Julien qui séchait sur la peau de Madame Sable. Le silence qui suivit ses paroles était si dense qu'on aurait pu le trancher avec une lame. Julien, l'homme qui, quelques heures plus tôt, dictait des réformes budgétaires à l'Élysée, n'était plus qu'une masse de chair pantelante, agenouillée sur le tapis de soie persane. Ses yeux étaient fixés sur les traces blanchâtres qui maculaient le ventre plat de la Domina, témoins de sa défaite, de son incapacité à retenir la déferlante de sa semence face à la rigueur de cette femme.

Sable ne se pressa pas pour se nettoyer. Elle aimait porter la marque de son impuissance pendant quelques instants encore. Elle se dirigea vers un buffet en laque noire d'une valeur inestimable, ses talons aiguilles claquant sur le parquet avec la régularité d'un couperet. Elle en sortit une mallette en cuir souple qu'elle posa sur le lit de repos. À l'intérieur, des écheveaux de soie japonaise d'un bleu profond, presque noir, reposaient comme des serpents endormis.

— Relève-toi, Julien, ordonna-t-elle sans se retourner. Tes tremblements m'ennuient. L'animal a été nourri, maintenant je veux voir l'œuvre.

Julien obéit, ses muscles protestant contre l'effort. Sa bite, encore luisante et un peu collante, pendait entre ses cuisses, le gland rubicond et sensible à chaque mouvement de l'air. Il se tint debout, les épaules voûtées, le regard bas, dans une nudité totale qui le dépouillait de chaque centimètre de sa stature sociale. Sable se tourna vers lui, une bobine de soie entre les doigts. Elle s'approcha, envahissant son espace vital. Elle

sentait la chaleur qui émanait de son corps, l'odeur de sueur et de désir réprimé.

— Tu crois que parce que tu as joui, la tension est évacuée ? murmura-t-elle à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un souffle de velours. Tu te trompes. Ta jouissance n'était qu'un apéritif. Je vais maintenant enfermer ton corps dans un langage que ton esprit ne pourra pas feindre.

Elle passa brusquement derrière lui. Le premier contact de la soie fut un choc thermique. La corde était fraîche, lisse, d'une douceur qui contrastait violemment avec la fermeté du geste de Sable. Elle enroula le premier tour autour de son buste, juste sous les aisselles. Julien inspira brusquement quand elle serra. La soie s'enfonça dans ses chairs, comprimant ses pectoraux, forçant son torse à se bomber.

— Expire, Julien. Donne-moi ton souffle.

Elle travaillait avec une précision chirurgicale. Ses mains agiles passaient la corde entre ses jambes, frôlant ses testicules lourds, remontant le long de sa colonne vertébrale. À chaque nœud, elle marquait un temps d'arrêt pour ajuster la tension. Julien sentait la corde scier doucement la base de son gland, provoquant un tressaillement involontaire. Sa bite, qu'il pensait morte pour la soirée, commença à se gorger de sang sous l'effet de la friction et de la contrainte.

— Regarde-toi, dit-elle en se plaçant face à lui, tirant violemment sur un brin pour l'obliger à se cambrer. Déjà, tu réagis. Ton corps est un traître, Julien. Il réclame plus. Il veut être brisé.

Elle entama le *\*Takate Kote\**, le harnais de poitrine traditionnel. Elle croisa les cordes sur son sternum, les faisant passer au-dessus de ses mamelons qu'elle pinça au passage, arrachant un gémissement étouffé à l'homme d'État. La soie bleue s'imprimait dans sa peau blanche, créant un réseau de sillons rouges. Elle lui saisit les poignets et les ramena derrière son dos, les liant ensemble avec une force qui fit

craquer ses articulations. Les coudes furent rapprochés jusqu'à se toucher, forçant sa cage thoracique à une ouverture vulnérable, presque obscène.

Sable s'accroupit devant lui, ses doigts glissant sur ses cuisses pour remonter vers son entrejambe. Elle prit sa bite, déjà à moitié dure, dans sa main fraîche. Elle la fit rouler entre ses paumes, étalant le reste de foudre et de lubrifiant naturel sur toute la longueur de la verge.

— On sent le sang battre ici, Julien. Dans cette bite qui ne sait pas rester tranquille. Tu sens la soie qui te compresse les couilles ? Tu sens comment chaque mouvement que tu fais resserre l'étreinte sur ton gland ?

Elle passa la corde finale, celle qui reliait le harnais supérieur à ses organes génitaux, créant une ligne de tension continue de sa nuque à son anus. À chaque fois qu'il baissait la tête par habitude ou par honte, la corde tirait sur ses burnes, les remontant douloureusement contre son périnée. Il était pris au piège de sa propre anatomie, transformé en une sculpture de chair et de soie bleue.

Elle se releva, son visage à quelques centimètres du sien. Elle vit la pupille de Julien se dilater, occupant presque tout l'iris. Il ne respirait plus que par de petites inspirations saccadées. La sueur perlait sur son front, coulant le long de son nez pour s'écraser sur le tapis.

— Tu n'es plus Julien de Varennes, susurra-t-elle en passant sa langue sur sa lèvre inférieure. Tu n'es qu'un assemblage de nerfs et de besoins que je vais saturer jusqu'à ce que tu ne sois plus capable de prononcer ton propre nom. Est-ce que tu comprends le poids de la soie, mon petit ministre ?

Elle descendit sa main plus bas, ses doigts s'enfonçant avec brutalité dans l'interstice de ses fesses, là où la corde passait avant de remonter vers son dos. Elle sentit le muscle sphincter se contracter instinctivement autour de son majeur. Elle sourit, une

expression carnassière. Le vrai travail commençait.

— Dis-le. Dis-moi ce que tu es maintenant.

Julien ouvrit la bouche, sa langue luttant contre la sécheresse de son palais. La soie lui cisailait les épaules, lui broyait les couilles, mais l'excitation qui lui montait au cerveau était d'une pureté terrifiante.

— Je suis... je suis votre chose, Madame. Rien d'autre.

Elle tira d'un coup sec sur la corde ventrale, le forçant à se dresser sur la pointe des pieds, sa bite dressée comme un reproche, pointant vers le menton de sa maîtresse.

— Bien. Alors voyons jusqu'où cette chose peut supporter la lumière.

Sable ne relâcha pas la pression. Au contraire, elle ancras ses pieds dans le parquet de chêne sombre, utilisant son propre poids pour tendre davantage la ligne de vie qui maintenait Julien en équilibre précaire. Le craquement de la soie contre la peau de l'homme résonna dans le silence de la suite, un bruit sec, presque chirurgical.

Elle contourna lentement son prisonnier, ses talons aiguilles marquant le rythme d'une sentence inéluctable. Julien, les bras verrouillés derrière le dos par un nœud complexe en forme de losange, la poitrine bombée et les pectoraux saillants sous la morsure des cordes, ne pouvait que suivre du regard le mouvement de sa prédatrice. Sa bite, libérée de toute pudeur, battait contre son bas-ventre à chaque inspiration saccadée, le gland déjà pourpre, perlant d'un liquide séminal limpide qui venait tacher la corde passant juste en dessous.

— Regarde-toi, Julien, murmura-t-elle en s'arrêtant derrière lui. Un homme de loi, un homme de pouvoir. Et pourtant, il suffit de quelques mètres de soie japonaise pour que tu ne sois plus qu'un morceau de viande frémissant, attendant qu'on décide de

son sort.

Elle glissa de nouveau sa main entre ses fesses, mais cette fois-ci, elle n'utilisa pas seulement ses doigts. Elle saisit fermement la base de ses couilles, les emprisonnant dans une poigne de fer alors que la corde qui les séparait servait de levier. Julien laissa échapper un grognement sourd, un mélange de douleur pure et d'une excitation si violente qu'elle lui donnait le vertige. Sa peau, rougie par la friction et la chaleur de la pièce, luisait de sueur.

Sable se colla contre son dos. Elle était habillée d'une robe de satin noir qui glissait sur la peau nue et meurtrie de l'homme. Il sentait la pointe de ses seins durcis frotter contre ses omoplates entravées.

— Tu sens comme tu es dur ? dit-elle en passant sa main libre devant lui pour saisir son sexe à pleine main. Ta bite ne ment pas, Monsieur le Ministre. Elle se fout de tes principes, elle se fout de ton rang. Elle veut juste être broyée.

Elle commença un mouvement de va-et-vient brutal, sans aucune douceur, ses ongles griffant légèrement la peau fine du fût. En même temps, elle enfonça de nouveau son majeur dans son anus, explorant la chaleur moite et contractée de son intimité. Elle sentit la prostate de Julien tressauter sous sa pression, un point de bascule qu'elle maîtrisait avec une précision de sculpteur.

Julien bascula la tête en arrière, ses cheveux trempés de sueur collant à son front. Ses yeux se révulsèrent. La soie lui cisailait les aisselles, les nœuds s'enfonçant dans les tissus mous, mais la sensation de la main de Sable, combinée à l'intrusion digitale et à la tension insupportable sur ses bourses, le poussait aux confins de la folie.

— S'il vous plaît... hoqueta-t-il, le souffle court.

— « S'il vous plaît » quoi ? Tu veux que j'arrête ? Ou tu veux que je te fende en deux

avec cette corde ?

Elle lâcha brusquement son sexe pour saisir la corde de tension principale. D'un coup sec, elle la tira vers le haut. Le corps de Julien se cambra violemment, ses orteils quittant presque le sol. La corde qui passait entre ses fesses et entourait son scrotum remonta brutalement, écrasant ses testicules contre son périnée. Le cri qu'il poussa fut étouffé par le bruit de sa propre chair compressée.

Sable passa devant lui, s'accroupissant pour être à la hauteur de son entrejambe. Elle prit le gland de Julien entre ses lèvres, aspirant la goutte de pré-foutre avec une lenteur provocante, tout en gardant ses yeux fixés sur les siens. Elle voyait la pupille de l'homme se dilater, l'expression de son visage se décomposer sous l'assaut sensoriel. Elle ressortit le membre de sa bouche, le laissant briller de sa salive mélangée à sa propre excitation.

— Tu es à l'étroit dans cette peau d'homme respectable, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix rauque. Tu veux que je te libère, mais pas de la manière dont tu l'imagines.

Elle se releva, attrapa une nouvelle longueur de corde qui traînait au sol et commença à l'enrouler autour de sa bite et de ses couilles, serrant chaque tour avec une force méthodique. Le sang reflua, rendant le sexe de Julien d'une rigidité presque violacée, les veines gonflées comme des cordages sous une tempête. À chaque tour, elle tirait sur l'ensemble pour le relier au harnais de poitrine, forçant le membre à rester pointé vers le haut, contre son ventre, dans une position de tension permanente.

— On appelle cela le \*Kinvaku\*, Julien. L'art de l'érotisme par la contrainte. Mais pour toi, nous allons appeler cela l'abnégation.

Elle approcha son visage du sien, son souffle chaud venant caresser ses lèvres. Elle sentait l'odeur de l'homme — un mélange de musc, de sueur et de désir brut. Elle-même sentait son sexe s'humidifier sous sa robe, la soie de son propre vêtement

collant à ses lèvres charnues à l'idée de ce qu'elle allait exiger de lui.

— Je vais te laisser ainsi quelques minutes. Le temps que ton cerveau comprenne que ton sang n'appartient plus qu'à tes couilles et à cette corde. Si tu bouges, si tu essaies de soulager la tension, le nœud coulissant sur ton cou se resserrera. Est-ce que c'est clair ?

Julien ne pouvait plus parler. Il hocha simplement la tête, une larme de douleur ou de plaisir pur coulant sur sa joue. Il était un monument à la gloire de la soumission, une sculpture de chair rouge et de soie noire, dont le sexe, saucissonné et battant, semblait prêt à exploser.

Sable recula de quelques pas, admirant son œuvre. Elle prit un verre de cristal sur le guéridon voisin, but une gorgée de vin rouge profond, puis versa lentement le reste du liquide sur le ventre de Julien. Le vin frais ruissela le long de ses abdos contractés, s'infiltrant dans les fibres de la soie, avant de venir stagner dans le creux de son sexe entravé.

— Tu as soif, mon petit ministre ? sourit-elle. Dommage. Pour l'instant, c'est ta peau qui va boire. Et ce n'est que le début de ton agonie.

Elle posa le verre, ses yeux brillant d'une lueur cruelle alors qu'elle s'approchait de nouveau, cette fois-ci avec une petite pince en acier poli qu'elle fit cliqueter entre ses doigts. Elle n'en avait pas fini avec sa vulnérabilité. Elle voulait voir jusqu'où la soie pouvait s'enfoncer avant que l'homme ne disparaisse totalement derrière la bête.

L'acier de la pince brilla sous les lustres de cristal, une froideur chirurgicale qui contrastait avec la chaleur moite de la pièce. Sable s'accroupit entre les jambes de Julien, ses genoux frôlant le tapis de soie. Elle ne le regardait pas dans les yeux ; elle fixait son sexe, cette tige de chair sombre et battante, étranglée par les tours de corde noire qui lui sciaient la base. Le vin rouge, mêlé à la sueur et au liquide séminal

translucide qui perlait déjà au méat, rendait sa peau glissante, presque violacée sous la tension.

Elle approcha l'instrument. Julien sentit le premier contact du métal froid sur le dessous de son gland, là où la peau est la plus fine, la plus réactive. Il laissa échapper un grognement sourd, le corps secoué d'un spasme que les cordes réprimèrent aussitôt dans un craquement sec.

— Ne bouge pas, murmura-t-elle d'une voix de velours. Ou tu te déchireras tout seul.

D'un geste précis, elle referma la pince sur son frein. Le cri de Julien fut étouffé par la morsure de l'acier. La douleur était fulgurante, électrique, mais elle se mua instantanément en une onde de plaisir insoutenable. Sable tourna lentement la molette de la pince, augmentant la pression. Elle voulait que chaque nerf de sa bite soit à vif, que chaque battement de son cœur envoie une décharge de sang dans ce membre déjà au bord de la rupture.

Elle lâcha l'instrument, le laissant pendre au bout de sa verge, le poids du métal étirant la peau, accentuant le supplice. Elle remonta ses mains le long de ses cuisses, ses doigts s'insinuant sous les cordes de soie qui s'enfonçaient dans la chair grasse des adducteurs. Elle sentait le muscle tressaillir, la bête qui luttait sous l'étoffe.

Sable se redressa, saisit la corde de tension principale et tira d'un coup sec vers le haut. Le bassin de Julien fut violemment soulevé, ses couilles, saucissonnées séparément par un nœud de type *\*takate kote\**, furent exposées, tendues à l'extrême. Elle se pencha et commença à les lécher, lapant le vin qui s'était niché dans les replis de sa peau boursouflée. Sa langue était rugueuse, experte. Elle descendit plus bas, vers son périnée, là où la soie noire s'enfonçait entre ses fesses, créant une ligne de démarcation impitoyable entre l'homme d'État et l'esclave sensoriel.

— Regarde-toi, Julien, souffla-t-elle contre sa peau brûlante. Ton ministère, tes

dossiers, ton autorité... Tout cela ne pèse rien face à un mètre de corde et une goutte de foutre.

Elle saisit sa bite à pleine main, ignorant la pince qui bringuebalait. Elle serra fort, juste au-dessus des nœuds de soie qui lui broyaient la base. La pression était telle que le gland de Julien devint d'un rouge presque noir, saturé de sang, les veines gonflées comme des cordages. Elle commença un mouvement de va-et-vient brutal, sans aucune douceur. Le frottement de ses doigts humides contre la peau tendue produisait un bruit de succion obscène.

Julien perdit pied. Sa tête bascula en arrière, ses yeux se révoltèrent. Les cordes, imprégnées de vin et de sueur, commençaient à dégager une odeur musquée, animale. Il n'était plus qu'un système nerveux à l'agonie, cherchant désespérément l'issue que seule l'éjaculation pouvait lui offrir.

— Pas encore, ordonna-t-elle en pinçant soudainement le méat pour bloquer l'orgasme montant.

Elle lâcha prise, saisit un flacon d'huile de santal sur le guéridon et en versa généreusement sur son sexe et sur les cordes. Le parfum capiteux envahit l'espace. Elle reprit son mouvement, plus vite, ses deux mains entourant la verge de l'homme, ses pouces massant frénétiquement le gland congestionné. Elle sentit le corps de Julien se cambrer, les fibres de la soie craquer sous la force de sa contraction. Les muscles de son ventre étaient pétrifiés, sculptés par l'effort de ne pas hurler.

— Maintenant, explose pour moi.

Elle retira la pince d'acier d'un geste sec, libérant la peau meurtrie, et intensifia son branlage. C'était le signal. Julien poussa un râle guttural, un cri qui venait du plus profond de ses entrailles. Son corps fut parcouru d'une secousse sismique. Le premier jet de foutre, épais et brûlant, jaillit avec une violence inouïe, maculant le ventre de

Sable et les cordes noires qui l'entravaient. Puis un deuxième, puis un troisième. La semence se mêla au vin rouge et à l'huile de santal, ruisselant le long de sa bite, s'infiltrant dans les nœuds de soie qui semblaient boire son essence.

Il continua de décharger pendant de longues secondes, vidé de toute substance, le corps pantelant dans ses liens. Sable ne s'arrêta pas ; elle continua de masser la chair redevenue souple, savourant les derniers spasmes électriques qui agitaient son captif.

Le silence retomba sur le salon, seulement troublé par la respiration hachée de Julien. Il pendait dans ses cordes, une épave magnifique, couvert de fluides, les membres engourdis par la compression. Sable se recula, admirant le désastre. Elle passa un doigt sur sa propre joue pour récupérer une goutte de son foutre, qu'elle goûta avec une lenteur provocante.

— Le poids de la soie est lourd à porter, n'est-ce pas ?

Elle ne le détacha pas. Elle se contenta de ramasser sa robe, le laissant là, crucifié par le plaisir et la honte, le sexe encore palpitant au milieu de sa prison de cordes mouillées. Le chapitre de sa vie d'homme libre venait de se clore dans le parfum du vin et la tiédeur de sa propre défaite. Elle quitta la pièce, le bruit de ses talons sur le parquet marquant le glas de sa souveraineté disparue.

# Chapitre 5

## L'Aveu sous l'Impact

Le silence dans le salon de l'Écrin de Velours était si dense qu'il semblait peser physiquement sur les épaules de Julien. Suspendu par les poignets à la structure de fer forgé, ses pieds effleurant à peine le parquet ciré, l'homme d'État n'était plus qu'une carcasse de muscles et de nerfs à vif. L'air frais de la pièce saisissait sa peau nue, encore luisante de la sueur de l'effort précédent et des restes de son propre foutre qui séchaient en traînées opalines sur ses cuisses et son ventre. La honte, ce poison délicieux qu'il était venu chercher, l'irrigait plus sûrement que son propre sang.

Il entendit le clic sec d'une serrure, puis le roulement feutré d'une porte dérobée. Madame Sable rentrait en scène. Elle avait troqué sa robe de soirée pour une tenue d'une rigueur chirurgicale : un corset de cuir noir rigide qui écrasait sa taille, soulignant la cambrure provocante de ses hanches, et des bas de soie maintenus par des jarretelles de cuir. Ses talons de douze centimètres claquèrent sur le bois avec une régularité de métronome, un bruit qui fit tressaillir la bite de Julien, encore semi-erect, oscillant mollement entre ses jambes au rythme de ses tremblements.

Elle ne s'approcha pas tout de suite. Elle fit le tour de son captif, l'observant comme un sculpteur étudie un bloc de marbre défectueux. Elle tenait dans sa main droite un martinet de cuir noir, les lanières fines et souples caressant sa propre paume avec un bruissement de serpent.

— Regardez-vous, Julien, dit-elle d'une voix basse, dénuée de toute compassion. Le grand défenseur de la morale publique, l'architecte des lois de la République, pendu comme un porc à l'abattoir, la chatte de l'esprit grande ouverte et le cul offert au châtiment.

Elle s'arrêta derrière lui. Julien sentit le souffle chaud de la Domina contre sa nuque, contrastant avec la froideur de l'acier des menottes.

— Ce matin, à la tribune, vous avez parlé d'intégrité, continua-t-elle en passant l'extrémité des lanières du martinet sur l'arrondi de ses fesses. Vous avez menti sur le budget de la défense, n'est-ce pas ? Vos yeux brillaient de cette arrogance qui me donne envie de vous ouvrir la peau pour y débusquer la vérité.

Julien ferma les yeux, son front s'appuyant contre la corde rêche. L'excitation montait, une brûlure sourde dans son bas-ventre.

— Oui, Madame, murmura-t-il, la voix brisée.

— "Oui, Madame" ne suffit pas. Chaque coup que je vais porter sera une question. Chaque marque sur votre chair sera le sceau de votre duplicité. Je veux que vous expulsiez le mensonge par vos pores. Je veux que votre corps avoue ce que votre langue de bois dissimule.

Elle recula d'un pas. Le silence revint, seulement troublé par le sifflement de l'air que le martinet fendit.

\*Clac.\*

Le premier impact fut sec, précis, cinglant le haut de la fesse gauche. Julien poussa un grognement étouffé, son corps se cambrant violemment dans ses liens. La douleur fut immédiate, une traînée de feu qui irradija sur sa peau blanche. Une marque rosée apparut instantanément, découpant la pâleur de sa chair.

— Le premier mensonge, Julien. Votre vote sur la loi de finance. Pourquoi avez-vous trahi vos électeurs ?

Elle n'attendit pas la réponse. Elle fit tournoyer le martinet, laissant les lanières se déployer avant de les abattre à nouveau, plus bas cette fois, juste au pli de la fesse, là où la peau est la plus sensible.

\*Clac.\*

— Aaah ! hurla-t-il, les doigts crispés sur ses liens. C'était... c'était pour les lobbies... pour le contrat avec les Émirats...

— Plus de détails, Julien. Je veux sentir la corruption suinter de vous.

Elle frappa encore, une série de trois coups rapides, rythmés, qui firent rougir ses deux fesses. La peau commençait à chauffer, à gonfler sous les impacts répétés. Julien sentait son sang affluer vers sa zone génitale, sa bite se gorgeant de sang, devenant dure et douloureuse, battant contre ses cuisses à chaque spasme. C'était une torture exquise : la douleur de l'impact et la honte de l'aveu nourrissaient une érection de pierre.

Sable s'approcha, saisissant sa bite à pleine main, la serrant avec une fermeté qui lui arracha un gémissement. Elle sentait le pouls de l'homme battre sous le cuir de ses gants. De l'autre main, elle caressa les stries rouges qu'elle venait de tracer sur son derrière.

— Votre bite est si dure, Julien... Elle ne ment pas, elle. Elle aime être châtiée pour vos péchés de pouvoir. Elle aime savoir que je peux vous briser en un instant.

Elle relâcha brusquement son sexe et se replaça derrière lui. Elle changea d'angle, visant l'intérieur des cuisses, cette zone si tendre, si vulnérable.

— Parlons de votre maîtresse, la femme de votre rival. Combien de fois l'avez-vous baisée dans le bureau ministériel pendant que vous signiez des décrets sur la famille ?

Le martinet siffla à nouveau, s'enroulant presque autour de sa cuisse droite. La douleur fut si vive, si aigre, que Julien sentit ses larmes monter. Le cuir avait mordu profondément, laissant des traces rouges qui commençaient déjà à virer au pourpre.

— Cinq fois... hoqueta-t-il, la salive coulant de ses lèvres entrouvertes. Je l'ai prise... par-derrière... sur le chêne massif... je voulais l'humilier... je voulais lui prendre tout ce qu'il possédait.

Sable sourit dans l'ombre. Elle aimait cette transition, ce moment où l'homme de pouvoir s'effaçait derrière la bête traquée, prête à tout confesser pour obtenir une once de soulagement ou un surplus de douleur. Elle leva à nouveau son arme, les yeux fixés sur la peau de Julien qui commençait à perler de sang léger là où les lanières avaient frappé deux fois au même endroit. L'odeur du cuir, de la sueur et de l'excitation masculine emplissait l'air, saturant l'atmosphère de cette chambre où la vérité ne s'exprimait que par le cri et l'impact.

Sable fit un pas lent, le talon de ses escarpins aiguilles claquant sur le parquet de chêne avec une régularité de métronome. Elle contourna Julien, dont le corps tremblait, arc-bouté sur ses mains appuyées contre le bord du lit. Sa chemise en soie, déboutonnée, pendait lamentablement, révélant un dos déjà zébré par les passages précédents du martinet. L'odeur de l'homme — un mélange de sueur acide, d'eau de Cologne coûteuse et de peur pure — montait vers elle comme un encens délicieux.

Elle s'arrêta juste derrière lui, laissant les lanières de cuir frôler le pli de ses fesses. Julien eut un haut-le-cœur, son souffle se transformant en un sifflement erratique.

— Tu voulais l'humilier, murmura-t-elle, sa voix plus basse qu'un souffle, tout près de son oreille. Tu as enfoncé ta bite en elle pour briser l'homme qui l'aimait. Est-ce que tu sentais le pouvoir monter en toi à chaque coup de rein, Julien ? Est-ce que tu jouissais de sa honte à lui, ou de ton propre vice ?

Elle ne laissa pas de temps à la réponse. Le martinet siffla dans l'air confiné de la chambre, une trajectoire précise qui s'abattit avec une force brutale sur le haut de ses cuisses. Le claquement fut sec, définitif. Julien hurla, un cri guttural qui se brisa en un sanglot alors que sa peau se soulevait instantanément en un bourrelet rouge vif.

— Je... je voulais qu'il sache ! hoqueta-t-il, les doigts crispés dans le drap de satin au point d'en déchirer la trame. Je voulais qu'il imagine ma queue dans sa chatte... Je lui ai dit... je lui ai dit par SMS alors que j'étais encore à l'intérieur d'elle. Elle criait, Sable... Elle criait mon nom et je lui ai pétié au fond, j'ai inondé son col avec mon foutre pour qu'il ne puisse plus jamais la toucher sans penser à moi !

Sable sentit une chaleur familière irradier de son propre sexe à l'écoute de cette confession brute. Elle saisit la chevelure de Julien, tirant sa tête en arrière pour l'obliger à regarder son propre reflet dans le grand miroir de la commode. Les yeux de l'homme étaient injectés de sang, ses lèvres trempées de bave et de larmes. En bas, son sexe, une verge lourde et congestionnée, s'agitait furieusement, le gland pourpre perlant déjà d'un suc pré-éjaculatoire qui venait tacher son pantalon de costume à mille euros.

— Regarde-toi, ordonna-t-elle. Regarde ce que la vérité fait à ton corps. Tu es une bête, Julien. Un prédateur qui ne se sent vivant que dans la souillure des autres.

Elle lâcha ses cheveux et, d'un geste brusque, rabattit le cuir du martinet contre son propre avant-bras avant de frapper à nouveau. Cette fois, les lanières frappèrent les fesses de Julien, en plein centre. L'impact fut si violent que le corps de l'homme fut projeté vers l'avant. Les pointes du cuir mordirent la chair tendre, là où la peau est la plus fine, près de l'anus.

Julien s'effondra à moitié sur le lit, les jambes flageolantes. Le sang perlait maintenant plus franchement, de fines gouttelettes rouges s'écoulant le long de ses

cuisses pour venir se perdre dans l'ombre de son entrejambe. Il haletait, la langue sortie, le visage écrasé contre le matelas.

— Encore... murmura-t-il dans un râle. Frappe-moi encore... Dis-moi que je suis une merde...

Sable eut un rire sec, dénué de toute pitié. Elle posa son pied sur le bas de son dos, enfonçant son talon dans la chair meurtrie, juste assez pour qu'il ressente la pointe d'acier s'enfoncer.

— Tu n'as pas encore tout dit, Julien. La fusion de l'entreprise... le rachat des parts de ton beau-père. Ce n'était pas légal, n'est-ce pas ? Tu as utilisé le sexe pour obtenir les codes. Tu l'as baisée pour le ruiner.

Elle leva le martinet bien haut au-dessus de sa tête. Elle prit son élan, mettant tout le poids de son épaule dans le mouvement. Les lanières frappèrent avec une précision chirurgicale les mêmes sillons déjà ouverts. Julien poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain. Le son de la peau qui se fend, ce "clac" humide et sourd, résonna dans la pièce comme un coup de feu.

— Je l'ai fait ! hurla-t-il, le corps secoué de spasmes. Je l'ai prise sur son bureau ! J'ai glissé mes doigts dans son cul pour lui faire signer les documents ! Elle pleurait, elle me suppliait d'arrêter, mais je continuais à la bourrer, je lui défonçais les entrailles pendant qu'elle griffonnait son nom ! J'ai pris tout son fric, Sable ! Tout ! J'ai tout volé avec ma bite et ma haine !

Sable s'approcha, le martinet pendant le long de sa jambe, imbibé de la sueur et du sang de sa victime. Elle se pencha sur lui, sa poitrine pressée contre le dos déchiré de Julien, et elle passa sa main libre entre ses jambes pour saisir sa verge brûlante. Elle serra avec une force qui lui fit mordre la poussière.

— Tu es tellement dur, Julien... Ta malhonnêteté te fait bander comme un taureau, n'est-ce pas ? Chaque mensonge rend ton foutre plus épais, plus amer.

Elle commença un mouvement de va-et-vient brutal sur son membre, ses doigts gantés de cuir de chevreau frottant le gland à vif de l'homme, tandis que de l'autre main, elle faisait danser les lanières de son arme juste devant ses yeux.

— On ne fait que commencer, mon grand. On n'a pas encore parlé de la manière dont tu as disposé du corps social de cette famille. Et pour chaque détail que tu omettras, je t'enlèverai un lambeau de peau supplémentaire.

Elle relâcha brusquement sa prise et se recula, admirant le désastre charnel qu'il était devenu. Julien se retourna lentement, se laissant glisser au sol, le dos contre le lit, exposant sa nudité martyrisée et son érection insolente à la lumière crue des lustres. Il était une plaie ouverte, un aveu vivant.

— S'il vous plaît... Sable... finit-il par articuler, la voix brisée, ses yeux fixés sur la botte de la jeune femme. Ne t'arrête pas. Détruis-moi.

Elle leva à nouveau le bras, le cuir sifflant déjà dans l'attente du prochain impact, cherchant l'endroit exact où la douleur deviendrait extase pure. Elle visait maintenant plus bas, entre ses jambes, là où le cuir pourrait fouetter la base de son sexe et ses bourses tendues. Elle voulait voir le sang se mêler à sa semence. Elle voulait la vérité totale, la vérité qui tache et qui brûle.

Sable ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Le martinet de cuir lourd, imprégné de la sueur et de la ponction de sang des minutes précédentes, fendit l'air dans un sifflement sec. L'impact ne se fit pas attendre. Les lanières de cuir épais s'écrasèrent avec une précision chirurgicale sur les bourses de Julien, les cueillant par en dessous.

Le cri qui s'échappa de la gorge de l'homme n'avait plus rien d'humain. C'était un râle d'animal qu'on égorge, une vibration sourde qui secoua tout son torse alors qu'il arquait le bassin, offrant malgré lui sa vulnérabilité la plus totale à la cruauté de sa maîtresse. La douleur fut une décharge électrique, un éclair blanc qui pulvérisa sa conscience. Sa peau, déjà rougie par les coups sur les cuisses, se déchira par endroits sous la violence du choc.

— La dot, Julien. Parle, ordonna Sable d'une voix aussi froide que le marbre de la cheminée. Combien as-tu détourné du compte de la jeune de Valmont avant de la pousser dans le lit de son cousin ?

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Un second coup cingla la base de sa verge, là où les veines battaient furieusement. Le cuir mordit la chair tendre, marquant le membre dressé d'une zébrure violacée. Une goutte de sang perla au sommet de son gland, se mélangeant au liquide séminal qui commençait déjà à poisser l'orifice.

— Six... six cent mille... hoqueta Julien, la tête renversée contre le matelas, les yeux révulsés. Je l'ai... j'ai tout transféré sur les comptes offshore de la holding... S'il vous plaît... encore...

Sable esquissa un sourire cruel. Elle s'approcha, écrasant la pointe de sa botte de cuir fin sur le ventre de Julien, juste au-dessus de son sexe qui tressaillait de spasmes involontaires. Elle voyait les fibres du muscle crémaster se contracter sous la peau de ses bourses, tentant vainement de protéger les testicules meurtris. Elle leva à nouveau le bras, mais cette fois, elle ne frappa pas. Elle laissa les lanières du martinet caresser lentement la tête de son membre, étalant le mélange de sang et de cyprine qui souillait l'outil de cuir.

— Et la mère ? La baronne ? Comment as-tu réussi à lui faire signer l'acte de cession des terres ?

Elle appuya plus fort avec son talon, enfonçant la pointe de sa chaussure dans la chair molle de son abdomen. Julien gémit, son érection cognant contre le cuir de la botte. Il était à la limite, ce point de rupture où le corps ne distingue plus le supplice de l'extase.

— Je l'ai droguée... au GHB... murmura-t-il dans un souffle fétide de désir et d'agonie. Je l'ai fait signer pendant que son propre fils... je les ai filmés, Sable. J'ai tout sur le serveur... Détruis-moi... tue-moi, mais finis-en !

— Oh, je vais te finir, Julien. Mais pas comme tu l'espères.

Elle recula d'un pas, ses yeux brûlant d'une lueur prédatrice. Elle changea de prise sur le manche du martinet, l'empoignant avec une fermeté nouvelle. Elle commença alors une cadence effrénée. Chaque "vérité" arrachée était ponctuée d'un coup violent, sec, sans aucune pitié. Elle visait tout : le gland qui gonflait sous l'afflux de sang, le scrotum qui devenait une masse de chair sombre et tuméfiée, l'intérieur des cuisses où la peau partait en lambeaux.

Le bruit était écoeurant : un clapotis de cuir sur de la viande humide. Le sang commençait à couler le long des jambes de Julien, tachant le tapis de soie, une souillure rouge et visqueuse qui marquait la fin de son arrogance sociale. Il hurlait à chaque impact, son corps s'agitant dans des convulsions de plus en plus violentes. Ses mains griffaient le parquet, ses ongles s'y brisant.

— Je veux tout entendre ! rugit Sable, l'adrénaline faisant battre son propre sexe sous sa robe de soie. Les pots-de-vin, les chantages, les suicides que tu as orchestrés ! Vide-toi, Julien ! Vide-toi de ta crasse !

Elle frappa une dernière fois, de toutes ses forces, un coup qui s'enroula littéralement autour de sa verge et de ses couilles. Ce fut le coup de grâce. Julien explosa.

Un jet de foudre épais et jaunâtre jaillit de son méat, projeté avec une violence inouïe. La semence vint s'écraser sur le torse de l'homme, se mêlant aux traînées de sang qui zébraient sa peau. Son corps fut secoué d'un orgasme si puissant qu'il en perdit connaissance une fraction de seconde, ses yeux se retournant complètement pour ne laisser voir que le blanc. Il se vida littéralement, des vagues successives de sperme souillant son ventre et les lanières du martinet que Sable maintenait contre lui pour recueillir l'offrande.

Il s'effondra, une épave de chair tremblante, le sexe encore palpitant de spasmes résiduels, dégoulinant d'un mélange infâme de foudre, de sang et de sueur. L'odeur de la pièce était devenue insoutenable : un mélange de cuivre, de musc lourd et de débauche.

Sable resta debout au-dessus de lui, le souffle court, ses narines palpitantes. Elle regarda l'outil de son pouvoir, couvert de l'essence de cet homme brisé. Elle laissa tomber le martinet sur le corps inerte de Julien. Le cuir fit un bruit mou en atterrissant sur son ventre maculé.

— Tu es une merveilleuse petite ordure, Julien, souffla-t-elle en réajustant froidement ses gants.

Elle se détourna, marchant vers la porte sans un regard en arrière pour la créature qui rampait désormais à ses pieds, cherchant à lécher les gouttes de son propre sang sur le sol.

— Nettoie tout ça. Et prépare le serveur. Demain, nous détruisons le reste de la ville.

Le chapitre se ferma sur le bruit sec de la serrure, laissant Julien dans l'obscurité de la chambre, seul avec sa douleur, sa honte et l'extase absolue d'avoir été, enfin, totalement mis à nu.

# Chapitre 6

## Le Miroir des Vérités

L'obscurité du « Cabinet des Miroirs » n'était jamais totale. Dans cet antre de l'Hôtel de l'Écrin de Velours, la lumière était une arme, savamment filtrée par des appliques d'albâtre qui jetaient des lueurs spectrales sur les parois recouvertes de glaces sans tain et de miroirs de Venise au tain piqué. L'air y était saturé d'une odeur de cire d'abeille, d'encens froid et du parfum métallique, presque électrique, qui précède les tempêtes charnelles.

Julien de Varennes était agenouillé au centre de la pièce, les genoux enfoncés dans l'épaisseur d'un tapis pourpre qui semblait boire sa dignité. Il était nu. Dépouillé de son costume de flanelle grise, de sa chemise de soie sur mesure et de l'aura d'invincibilité qu'il arborait dans les couloirs de l'Assemblée. Sans ses artifices de pouvoir, il n'était plus qu'une architecture de muscles mûrs, de peau tannée par les étés à Cadaqués, et de cicatrices invisibles que seule Madame Sable savait rouvrir.

Sa bite, lourde et sombre, reposait contre ses bourses rétractées par l'appréhension. Il sentait chaque pore de sa peau s'ouvrir à la fraîcheur de la pièce. Derrière lui, le silence fut rompu par le claquement sec, aristocratique, d'une paire de talons aiguilles sur le parquet de chêne massif.

Madame Sable entra dans son champ de vision périphérique. Elle portait un ensemble de latex noir d'une finesse chirurgicale, une seconde peau qui soulignait la cambrure insolente de ses reins et la pointe arrogante de ses seins. Ses cheveux étaient tirés en un chignon si serré qu'il semblait lisser davantage encore les traits de son visage de madone cruelle. Elle ne le regarda pas immédiatement. Elle enfila ses gants de cuir noir, un doigt après l'autre, avec une lenteur de prêtresse se préparant au sacrifice.

— Lève-toi, Julien, ordonna-t-elle. Sa voix était un murmure de velours râpeux, dénué de toute chaleur humaine.

Il obéit, les muscles de ses cuisses tremblant légèrement. En se redressant, sa verge eut un soubresaut, un mouvement réflexe de soumission biologique. Elle s'approcha de lui, s'arrêtant à quelques millimètres de son torse. Il pouvait sentir la chaleur émanant de son corps, l'odeur de son sexe mêlée à un parfum de tubéreuse étouffant.

— Regarde-toi, dit-elle en pointant le grand miroir triptyque qui leur faisait face.

Julien leva les yeux. L'image qui lui revint était celle d'un homme de quarante-cinq ans, au sommet de sa carrière, réduit à l'état de bétail de luxe. Ses érections passées avaient laissé des traces de foutre séché sur ses cuisses, restes de la veille qu'elle lui avait interdit de laver. Son visage était marqué par la fatigue, les yeux rougis par le manque de sommeil et l'adrénaline constante.

Sable se glissa derrière lui. Ses mains gantées remontèrent lentement le long de ses flancs, les ongles s'enfonçant légèrement dans la chair ferme. Elle encadra son bassin, ses doigts de cuir venant frôler la base de son sexe qui se gonfla instantanément sous l'afflux de sang.

— Que vois-tu, Julien ? Le grand réformateur ? L'homme que la presse encense ? Ou cette petite chose pathétique qui bande dès que je l'effleure ?

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. D'un mouvement brusque, elle attrapa sa bite à pleine main, serrant le cuir noir autour du membre qui pulsait. Julien laissa échapper un gémissement rauque, sa tête basculant en arrière contre l'épaule de la domina.

— Je vois... un animal, haleta-t-il, les yeux fixés sur son propre reflet.

— Non, corrigea-t-elle en resserrant sa prise jusqu'à ce que le gland de Julien devienne d'un rouge violacé, gorgé de désir et de douleur. Tu vois la vérité. Tu vois ce qui reste quand on arrache le mensonge de ton nom.

Elle le fit pivoter pour qu'il plaque ses mains contre le miroir froid. La sensation du verre glacé contre ses paumes et son torse contrastait violemment avec la chaleur de la main de Sable qui commença un mouvement de va-et-vient brutal et sec sur sa verge. Le bruit du cuir glissant sur la peau lubrifiée par le liquide pré-séminal — un mélange de succion et de claquement — résonna dans la pièce.

— Ouvre les jambes, ordonna-t-elle.

Il s'exécuta, offrant son intimité au miroir. Sable s'agenouilla derrière lui. Il sentit son souffle chaud sur ses fesses, puis la pointe de sa langue qui vint tracer une ligne humide de son périnée jusqu'à l'entrée de son anus, encore dilaté par les jeux de la veille. Julien agrippa les bords du cadre en bois doré du miroir, ses doigts se crispant sur les moulures.

— Tu es si sale, Julien, murmura-t-elle entre deux coups de langue experts qui faisaient remonter des décharges électriques le long de sa colonne vertébrale. Regarde cette chatte que tu es devenu. Regarde comment ton cul s'ouvre pour moi, comment il cherche mon contact.

Elle inséra un doigt ganté, puis deux, sans aucune délicatesse. Le latex, enduit d'un gel lubrifiant à l'eucalyptus, provoqua une sensation de brûlure glacée à l'intérieur de son rectum. Julien hurla, un cri de bête blessée qui vint s'écraser contre le verre du miroir, là où son propre visage, déformé par l'extase et l'humiliation, le jugeait en silence.

Sable se releva, ses doigts travaillant son intérieur avec une rigueur de proctologue,

tandis que son autre main reprenait sa masturbation frénétique. Elle forçait Julien à rester droit, le front collé contre la glace, pour qu'il ne puisse échapper à aucune seconde de sa déchéance.

— Pleure, Julien, commanda-t-elle en enfonçant son pouce profondément contre sa prostate. Pleure pour l'homme que tu as tué pour arriver ici. Donne-moi tes larmes avant de me donner ton foutre.

Le corps de Julien fut secoué d'un spasme violent. Le conflit entre la douleur de l'étirement anal et le plaisir foudroyant de la stimulation prostatique commençait à briser les dernières digues de sa volonté. Son sexe, dur à en éclater, dégoulinait sur le tapis, une traînée de cyprine masculine et de lubrifiant qui luisait sous les appliques. Il ne voyait plus un ministre. Il voyait une créature de chair, ouverte, offerte, dont l'âme commençait à suinter par tous les orifices.

Sable ne relâcha pas la pression. Au contraire, elle ancrâ ses phalanges plus profondément dans les chairs de Julien, explorant les replis de son rectum avec une curiosité presque chirurgicale. Le lubrifiant, mêlé à la chaleur naturelle de son corps, créait un bruit de succion humide, un son de ventouse obscène qui résonnait contre la surface froide du miroir. Julien avait le front collé à la glace. La buée de sa respiration saccadée troublait par instants son propre reflet, mais Sable essuyait la surface d'un revers de main pour le forcer à voir l'image de sa déchéance.

— Regarde-toi, Julien, murmura-t-elle à son oreille, son souffle court trahissant sa propre excitation. Regarde ce ministre dont la nation vante la rigueur. Regarde tes yeux. Ils ne demandent que la fange.

Elle replia son pouce à l'intérieur, accrochant délibérément la bosse charnue de la prostate. Le choc électrique qui traversa Julien fut si violent qu'il poussa un cri rauque, le visage déformé par un rictus de douleur et d'extase pure. Sa bite, écarlate, pulsait contre la paume de Sable. La peau du gland était si tendue qu'elle semblait

prête à se déchirer, luisante d'une perle de pré-foutre visqueuse qui s'étirait à chaque va-et-vient de la main de la jeune femme.

— Tes larmes, Julien. Je les attends, reprit-elle en accélérant le mouvement de ses doigts dans son cul.

Elle n'utilisait plus seulement son pouce ; elle avait inséré un second doigt, écartant l'orifice avec une brutalité calculée. Julien sentait ses fibres anales s'étirer à la limite de la rupture. La sensation d'invasion était totale, humiliante, délicieuse. Il se voyait dans le miroir : un homme mûr, puissant, les fesses offertes à une femme qui le traitait comme une bête de somme. Ses genoux fléchirent, mais Sable le redressa d'une main ferme sur sa hanche, l'obligeant à rester debout, exposé.

— Dis-le, ordonna-t-elle en malaxant sa prostate avec une vigueur redoublée. Dis-moi que tu n'es plus rien d'autre qu'un trou qui attend son dû. Dis-moi que cette bite qui dégouline sur mes doigts ne rêve que d'exploser comme celle d'un porc.

— Je... je suis... une loque, bégaya-t-il, la salive coulant au coin de ses lèvres.

— Plus fort ! rugit Sable en lui enfonçant les doigts jusqu'à la garde, provoquant un nouveau spasme qui fit tressauter son membre.

— Je suis ton esclave... Sable... pitié... enfonce-les encore... frotte cette putain de glande...

La pudeur avait définitivement déserté la pièce. Il ne restait plus que l'odeur du sexe, du latex et de la sueur. Sable jubilait. Elle sentait le sphincter de Julien se contracter frénétiquement autour de ses doigts, cherchant à broyer l'intrus tout en réclamant plus de friction. Elle commença à branler Julien avec une sauvagerie nouvelle, utilisant le lubrifiant qui suintait de son anus pour enduire la tige de sa bite, mélangeant les fluides dans une promiscuité écœurante et sacrée.

Le visage de Julien était désormais collé contre le sien dans le reflet. Il voyait la différence entre son expression de supplicié et le calme impérial de Sable. Elle était le sculpteur, il était la glaise. Elle ramena sa main libre vers son propre sexe, écartant les lèvres de sa chatte trempée sous sa robe de soie, tout en continuant son travail de sape dans les entrailles du ministre.

— Tu sens comme ton foutre monte, Julien ? Il part de tes couilles, il remonte le long de ton urètre... Je sens ton canal déferler contre mes doigts. Tu vas me salir, n'est-ce pas ? Tu vas maculer ce miroir, tu vas noyer ton image sous ta semence d'animal.

Julien ne répondait plus par des mots. Il n'était plus qu'un gémissement continu, une plainte animale qui vibrait dans sa gorge. Ses hanches commençaient à donner des coups involontaires vers l'avant, cherchant la main de Sable, cherchant l'orgasme qui le foudroyait déjà avant même d'avoir jailli. La stimulation de la prostate était devenue si intense qu'il avait l'impression que son ventre allait s'ouvrir. Chaque pression du pouce de Sable sur le point sensible déclenchait des jets de liquide séminal qui s'écrasaient contre la vitre, laissant des traînées blanchâtres et translucides sur son propre visage reflété.

— Regarde-toi jouir comme une traînée, cracha Sable, ses propres yeux révulsés par le plaisir de la domination. Regarde cet homme de pouvoir qui n'est même plus capable de retenir sa propre pisse ou son propre foutre. Tu es vide, Julien. Je t'ai vidé de ton âme, et maintenant je vais te vider de ta substance.

Elle augmenta la cadence, ses doigts dans son cul mimant un coït effréné, tandis que sa main sur son sexe serrait la base pour faire gonfler les veines au maximum. Julien était à l'agonie. La douleur de l'étirement et l'incendie de sa prostate fusionnaient dans un brasier insoutenable. Il commença à sangloter, de vrais sanglots d'homme brisé, alors que ses muscles fessiers se crispaient avec une force telle qu'il faillit briser les doigts de Sable.

— Voilà... murmura-t-elle, une lueur prédatrice dans le regard. Donne-moi tout. Ne garde rien. Sois le néant que tu as toujours été derrière tes discours.

La tension dans la pièce était devenue physique, une électricité lourde qui rendait l'air irrespirable. Julien était au bord du gouffre, ses yeux fixés sur les traces de cyprine et de sperme qui voilaient désormais sa vision du monde. Il était prêt à rompre, prêt à ce que le miroir des vérités vole en éclats sous la force de son explosion finale. Mais Sable, experte dans l'art de la torture, ralentit soudainement le mouvement, le maintenant sur le fil du rasoir, au sommet d'une montagne russe de frustration et de besoin.

— Pas encore, Julien, susurra-t-elle cruellement. On ne meurt pas si vite dans mes mains. On souffre d'abord. On supplie.

Julien émit un gémissement qui n'avait plus rien d'humain, un son étranglé, né au plus profond de ses entrailles. Sa queue, d'un rouge violacé, battait contre le bas de son ventre avec une violence spasmodique. Chaque battement de son cœur semblait envoyer une décharge électrique directement dans son gland, lequel pleurait déjà un liquide séminal visqueux qui s'étirait en fils argentés entre ses cuisses. Sable ne le lâchait pas. Elle maintenait sa prise, ses doigts serrés autour de la base de sa bite, bloquant l'afflux sanguin pour exacerber la douleur exquise de l'engorgement.

— Regarde-toi, Julien, ordonna-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle brûlant contre son oreille. Regarde ce que tu es devenu. Un animal en cage qui ne rêve que de décharger son venin.

Elle reprit son mouvement, mais avec une lenteur calculée, presque insupportable. Sa main, trempée de la cyprine qu'elle avait récoltée sur son propre sexe et de la sueur de Julien, glissait sur la peau tendue à craquer. Elle remontait millimètre par millimètre, forçant le prépuce à se rétracter totalement, exposant la couronne du

gland, à vif, luisante sous la lumière crue de la pièce. Julien arqua le dos, ses fesses se contractant violemment, ses couilles remontées au plus haut, dures comme des pierres.

— S'il te plaît... Sable... je t'en supplie... lâcha-t-il dans un hoquet.

— Quoi ? Que je te laisse jouir ? Que je te libère de cette ignominie ?

Elle rit, un son sec et dénué de pitié. Elle utilisa son pouce pour écraser le méat urétral de Julien, provoquant une onde de choc qui fit vaciller ses jambes. Le miroir devant lui n'était plus qu'un cauchemar de reflets : il y voyait son propre visage déformé par l'agonie du plaisir, ses yeux révulsés, et derrière lui, la silhouette impériale de Sable, maîtresse absolue de son corps et de sa ruine. Elle passa sa main libre sur le torse de Julien, griffant légèrement ses tétons avant de redescendre vers son entrejambe pour venir flatter ses testicules d'un geste expert, les malaxant avec une force qui fit monter une nouvelle plainte dans la gorge de l'homme.

L'air dans la pièce sentait le sexe brut, une odeur musquée, entêtante, celle de la défaite masculine. Sable accéléra soudainement le rythme. Sa main devint un étau de feu. Le va-et-vient devint frénétique, une mécanique de précision visant à briser les dernières digues.

— Maintenant, Julien. Explode. Salis ce miroir. Montre-moi toute la laideur de ton besoin !

Le monde de Julien s'effondra. Les derniers lambeaux de sa dignité volèrent en éclats alors que l'orgasme le frappait avec la force d'un tsunami. Ses muscles se tétanisèrent, ses orteils se crispèrent contre le sol froid, et un cri de bête blessée déchira le silence. Son corps fut secoué de spasmes si violents qu'il crut que sa colonne vertébrale allait se rompre.

Le premier jet de foutre gicla avec une puissance inouïe, s'écrasant lourdement contre la surface froide du miroir, juste à l'endroit où se reflétait son propre regard. Puis un deuxième, plus épais, plus blanc, vint maculer le verre, dégoulinant lentement en sillons opaques. Puis un troisième. Et un quatrième. Julien se vidait littéralement, son sperme jaillissant en saccades désordonnées, aspergeant ses propres mains, le ventre de Sable, et voilant totalement la glace.

Il continua de décharger pendant de longues secondes, son corps vibrant d'une électricité résiduelle qui le laissait pantelant, vidé, anéanti. Ses genoux finirent par lâcher. Sable le retint juste assez pour qu'il ne s'effondre pas totalement, le maintenant contre elle alors que les derniers spasmes agitaient encore sa queue qui s'affaissait doucement, souillée de son propre fluide.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le tumulte précédent. Julien respirait par de grands coups saccadés, son front appuyé contre le miroir, la joue contre le foutre encore chaud qui coulait sur le verre. Il pleurait toujours, mais c'étaient des larmes de renoncement total.

Sable se recula lentement, admirant son œuvre. Elle contempla les traînées blanchâtres qui défiguraient le reflet de Julien, cette signature organique de sa soumission. Elle sortit un mouchoir de soie de sa poche, s'essuya les mains avec une nonchalance aristocratique, puis le jeta sur le dos de l'homme prostré.

— Regarde bien ce que tu vois dans ce miroir, Julien, murmura-t-elle d'une voix désormais glaciale. Ce n'est pas un homme. C'est un déchet que j'ai pris la peine de recycler. Tu n'existes plus que par ma volonté.

Elle se tourna vers la porte, laissant Julien seul avec son reflet souillé, sa honte et le vide sidéral qui l'habitait désormais. Le miroir des vérités avait parlé : il ne restait rien du grand Julien, si ce n'était une flaque de sperme et de larmes séchant lentement sous la lumière impitoyable des lustres de cristal.

Sable ferma la porte derrière elle sans un bruit, un léger sourire de satisfaction étirant ses lèvres rouges. Le chapitre de la résistance était clos. Celui de l'obéissance absolue pouvait enfin commencer.

# Chapitre 7

## Le Gala des Apparences

L'air de la galerie des Glaces, privatisée pour ce sommet diplomatique informel, était saturé de parfums de niche, de l'odeur grasse des truffes et de l'arôme âcre du pouvoir. Sous les lustres en cristal de Bohême, la fine fleur de la République et de l'industrie paradait. Julien de Varennes, le buste droit dans un smoking de chez Smalto taillé au millimètre, feignait d'écouter le monologue assommant du Ministre de l'Intérieur sur les prochaines réformes sécuritaires. Mais derrière son masque d'homme d'État imperturbable, Julien brûlait.

Chaque mouvement, chaque inspiration profonde, chaque battement de cil était un calvaire orchestré. Sous son pantalon en laine froide, sa peau était le théâtre d'une agonie exquise. Sable n'avait pas fait les choses à moitié pour ce gala. Elle l'avait préparé dès l'aube, avec cette rigueur clinique qui le terrifiait autant qu'elle l'excitait.

Il sentait le froid mordant de l'acier chirurgical qui lui enserrait la base du sexe et des bourses. Le dispositif de chasteté, une pièce d'orfèvrerie sadique, ne lui laissait aucun répit. Sa verge, déjà gorgée de sang par la simple présence de Sable à quelques mètres de lui, était comprimée dans un tube étroit, le gland écrasé contre la grille terminale. Chaque fois qu'il tentait de se redresser pour reprendre une contenance, l'anneau de fer mordait dans son périnée, lui arrachant un frémissement qu'il masquait en portant sa coupe de champagne à ses lèvres.

Sable était assise trois chaises plus loin, de l'autre côté de l'immense nappe en damas blanc. Elle était sublime, vêtue d'une robe fourreau en soie noire qui semblait avoir été moulée sur son corps de prédatrice. Elle ne le regardait pas directement. Elle discutait avec un ambassadeur, un sourire énigmatique aux lèvres, maniant le verbe

avec la même précision qu'elle maniait le fouet. Mais Julien savait. Il sentait son regard périphérique peser sur lui comme une chape de plomb.

Soudain, sous la table, le calvaire changea de fréquence.

Julien manqua de lâcher son cristal. Une vibration sourde, puissante, envahit son entrejambe. Sable venait d'activer, via la télécommande dissimulée dans sa minaudière, l'œuf inséré profondément dans son rectum avant le départ de l'hôtel. L'objet, texturé et massif, se mit à masser sa prostate avec une violence méthodique. Le contraste entre le maintien aristocratique de l'assemblée et l'invasion brutale de son intimité le fit chanceler.

— Vous semblez ailleurs, mon cher Julien, fit le Ministre en posant une main amicale sur son épaule. La fatigue ?

Julien contracta les fessiers, ce qui n'eut pour effet que d'enfoncer davantage l'œuf vibrant contre sa paroi rectale, envoyant des décharges électriques jusque dans le bout de son gland prisonnier. Ses couilles, étranglées par le cuir de la cage qui les maintenait séparées, commençaient à devenir douloureuses, lourdes d'une semence qu'il n'avait pas le droit de libérer.

— Une simple migraine, Monsieur le Ministre, parvint-il à articuler, la voix légèrement plus rauque qu'à l'accoutumée. La chaleur de la pièce, sans doute.

À cet instant, Sable tourna la tête. Leurs regards se croisèrent. Ses yeux clairs étaient deux lames de rasoir. Elle ne cilla pas, mais appuya ostensiblement sur un bouton invisible à travers le tissu de son sac. La vibration doubla d'intensité. Julien sentit un jet de liquide pré-éjaculatoire poisser son méat, s'écrasant contre le métal froid de la cage. Il était en train de mouiller son propre linge de corps, en plein dîner d'État, comme un animal en chaleur réduit à l'impuissance.

Il baissa les yeux vers son assiette, son souffle devenant court. Il imaginait la scène si l'un de ces hommes de pouvoir soulevait la nappe : le grand Julien de Varennes, pressenti pour les plus hautes fonctions, les hanches entravées par des lanières de cuir noir, le sexe verrouillé dans une prison de métal, et un plug vibrant lui labourant les entrailles. Cette pensée lui provoqua une érection si violente qu'elle devint une torture physique, le tube d'acier refusant toute expansion, le forçant à une cambrure pathétique sur sa chaise.

Sable lissa sa robe d'un geste lent, ses doigts s'attardant sur sa cuisse. Elle se pencha légèrement vers son voisin, laissant deviner la naissance de ses seins, tout en gardant ses yeux fixés sur Julien. Elle savourait sa détresse. Elle voyait la sueur perler à la naissance de ses cheveux, elle devinait le tressaillement de sa mâchoire contractée.

Le protocole exigeait qu'il reste assis encore une heure. Une heure de vibrations saccadées, de métal qui cisaille la peau et de désir accumulé jusqu'à la folie. Sous la nappe, il écarta légèrement les jambes pour soulager la pression, mais le harnais était réglé pour que chaque mouvement écarte un peu plus les lèvres de son anus, exposant sa vulnérabilité à l'objet qui le violait mécaniquement.

Il était sa chose. Ici, au milieu des lustres et des médailles, il n'était qu'un trou vibrant et un sexe en cage, attendant le bon vouloir de sa propriétaire pour avoir le droit de respirer, ou de ramper. Sable porta son verre à sa bouche, ses lèvres rouges se posant sur le bord du cristal, et Julien crut défaillir en imaginant ces mêmes lèvres recueillir, plus tard, le foutre amer qu'il produisait dans la douleur et le secret. La soirée ne faisait que commencer.

La vibration monta d'un cran, une pulsation sourde et brutale qui sembla résonner jusque dans la moelle de ses os. Julien ferma les yeux une fraction de seconde, les jointures blanchies sur sa fourchette en argent. Le bouchon de métal, niché profondément dans son rectum, venait de passer en mode saccadé. Chaque impulsion électrique frappait sa prostate avec la précision d'un métronome sadique, dilatant ses

chairs déjà gorgées de sang.

Sable, assise à sa droite, ne le regardait même pas. Elle discutait avec flegme de la restructuration de la dette souveraine avec le ministre de l'Économie, un homme ventripotent qui ignorait tout du supplice qui se déroulait à trente centimètres de lui. Sous la nappe en damas blanc, la main gauche de Sable quitta son genou pour venir effleurer l'écran de son téléphone, posé discrètement sur ses cuisses. D'un glissement de pouce imperceptible, elle augmenta encore l'intensité.

Julien étouffa un gémissement qui se transforma en un hoquet de surprise. Son érection, emprisonnée dans une cage en acier chirurgical trop étroite, protestait violemment. Le gland, comprimé par le cercle de métal, pulsait de douleur, tandis que le canal de son urètre laissait échapper un liquide séminal visqueux et transparent qui commençait à poisser ses testicules. Le harnais de cuir noir, tendu à l'extrême, lui tirait les fesses en arrière, forçant son sphincter à rester béant autour de l'intrus vibrant. Il sentait l'air frais de la salle climatisée s'engouffrer dans son trou béant à chaque fois qu'il tentait de se redresser, lui rappelant son obscénité.

— « Vous ne trouvez pas, Julien ? »

La voix de Sable était un fouet de soie. Elle s'était tournée vers lui, un sourire carnassier aux lèvres. Le ministre attendait sa réponse, les sourcils levés. Julien lutta pour reprendre son souffle. Sa vision se brouillait. La sueur coulait désormais le long de ses tempes, imprégnant le col rigide de sa chemise de luxe.

— « Je... oui, tout à fait, Madame, » parvint-il à articuler, sa voix plus rauque qu'il ne l'aurait voulu. « L'équilibre est... précaire. »

Sable laissa échapper un petit rire cristallin, tout en faisant pivoter le curseur de l'application sur son téléphone. Le plug se mit à tourbillonner sur lui-même, les ailettes de silicone interne griffant les parois sensibles de son intestin. Julien dut

planter ses talons dans le tapis épais pour ne pas glisser de sa chaise. Il sentait son propre foutre s'accumuler dans le fond de la cage, une mélasse chaude et salée qui lui brûlait la peau. Il était une fontaine de désir réprimé, une bête en costume trois-pièces dont le seul but était de ne pas s'effondrer en larmes et en sperme devant l'élite de la nation.

— « Julien est un peu fatigué par les préparatifs du gala, » expliqua Sable au ministre d'un ton protecteur qui cachait une cruauté absolue.

Elle posa alors sa main sur la cuisse de Julien, juste au-dessus de la nappe. Ses doigts s'enfoncèrent dans le tissu de laine fine, remontant lentement vers son entrejambe. Julien sentit le sang quitter son visage. Elle chercha, à travers le pantalon, la structure rigide de la cage. Ses doigts experts caressèrent la base de ses couilles, là où les sangles du harnais s'enfonçaient dans l'aine, coupant presque la circulation.

Le plug envoya une décharge continue, si puissante que les jambes de Julien tressaillirent violemment, cognant le pied de la table. Le cristal des verres tinta. Un silence de mort s'installa un instant autour d'eux.

Sable ne cilla pas. Elle s'approcha de l'oreille de Julien, ses lèvres frôlant son lobe. L'odeur de son parfum, un mélange de musc et de tubéreuse, l'envahit, le rendant fou.

— « Si tu jouis maintenant, Julien, » murmura-t-elle si bas que lui seul pouvait l'entendre, « je te ferai lécher le sol de cette salle devant tout le monde. Garde ton foutre pour ma chaussure. Contracte-toi. Sois un bon trou. »

Elle pressa ses doigts directement sur le méat de son sexe emprisonné, là où la fente de la cage laissait passer la chair rougie et exsudante. La douleur fut atroce, un mélange de brûlure et de plaisir électrique qui lui fit arquer le dos. Il sentit son sphincter se contracter désespérément autour du métal, tentant d'expulser l'objet qui le violait sans relâche, mais les sangles le maintenaient fermement en place, le forçant à

absorber chaque vibration, chaque rotation, chaque insulte à sa dignité.

Julien était au bord de la rupture. Sous la table, ses doigts griffaient ses propres genoux, déchirant presque le tissu de son pantalon. Son érection était si dure qu'il craignait que sa peau ne craque. Le mélange de sueur, de lubrifiant et de cyprine masculine coulait désormais le long de ses cuisses, une trace invisible de sa déchéance.

— « Monsieur le Ministre me demandait si vous seriez disponible pour la signature du traité demain matin, » reprit Sable, sa main glissant maintenant vers l'intérieur de la cuisse de Julien, là où la peau était la plus fine, la plus sensible.

Elle pinça violemment la chair tendre tout en remettant le plug au maximum. Julien sentit un cri mourir dans sa gorge. Ses yeux se révoltèrent, ne voyant plus que les reflets d'or des lustres qui semblaient danser une sarabande infernale. Il n'était plus un homme, il n'était qu'un réceptacle, un instrument de musique dont Sable pinçait les cordes avec une maîtrise démoniaque.

— « Je... je serai là, » balbutia-t-il, les dents serrées à s'en briser l'émail.

Le ministre sourit, satisfait, et se détourna pour parler à sa voisine de gauche. Sable retira sa main, laissant Julien tremblant, le sexe englué dans sa propre semence pré-orgasmique, le cul déchiré par le rythme frénétique de la machine. Elle reprit son verre de vin, l'observant par-dessus le bord du cristal avec une indifférence feinte, alors qu'elle savait pertinemment qu'au moindre mouvement de son pouce sur l'écran, elle pouvait le faire convulser au milieu du homard et du champagne.

La torture ne faisait que monter en puissance, et Julien comprit, à la lueur sadique dans les yeux de sa maîtresse, que le plus dur restait à venir. Le dessert n'avait pas encore été servi, et elle n'avait pas l'intention de le laisser débâter avant que la dernière bougie ne se soit éteinte.

Le serveur s'approcha avec une déférence feutrée pour déposer devant Julien une sphère de chocolat noir, parfaite, dont le dôme commençait à fondre sous un coulis de framboise brûlant. Mais Julien ne voyait rien de cette prouesse culinaire. Sa vision se brouillait, parasitée par les ondes de choc qui foudroyaient son rectum. À l'intérieur de lui, le plug en acier inoxydable, lourd et impitoyable, vibrait maintenant à une fréquence si haute qu'il ne sentait plus le métal, mais un bourdonnement électrique qui semblait lui liquéfier les entrailles.

Sous la nappe de lin damassé, Sable avait croisé les jambes. Sa chaussure à semelle rouge effleura le mollet de Julien, remontant lentement le long de son pantalon de costume sur mesure jusqu'à écraser la pointe de son escarpin contre ses bourses gonflées à bloc. Julien laissa échapper un sifflement étouffé, qu'il camoufla en buvant une gorgée d'eau glacée. Sa gorge était sèche, ses lèvres gercées à force d'avoir été mordues.

Sable ne le quittait pas des yeux. D'un doigt nonchalant, elle fit glisser le curseur sur l'écran de son téléphone, caché derrière son sac à main. La vibration changea de rythme : de continue, elle devint saccadée, des impulsions brutales qui percutaient sa prostate comme des coups de boutoir. Chaque décharge lui arrachait un tressaillement qu'il peinait à dissimuler aux yeux du ministre, toujours lancé dans un monologue sur les accords commerciaux.

— « Vous ne touchez pas à votre dessert, Julien ? » demanda Sable, sa voix nimbée d'une douceur venimeuse. « Ce serait dommage de le laisser perdre. »

Elle pressa l'écran à nouveau. Le mode "Chaos".

Julien se cambra sur sa chaise, ses mains agrippant si fort le bord de la table que ses phalanges devinrent blanches. Sa bite, enserrée dans un anneau de cuir qui lui broyait la base, était devenue un membre étranger, une colonne de chair rouge et pulsante qui

ne demandait qu'à exploser. Le gland frottait contre la soie de son caleçon, déjà largement imbibé d'un liquide séminal visqueux et transparent qui collait à sa peau. Il sentait la chaleur de son propre désir lui couler le long des cuisses, une souillure secrète au milieu de ce faste de cristal et d'argenterie.

— « Je... je n'ai plus faim, » parvint-il à articuler, la voix brisée, tandis que ses couilles remontaient sous l'effet de la douleur et du plaisir mêlés.

Sable sourit, un sourire de prédatrice qui vient de porter le coup de grâce. Elle maintint la pression maximale. L'appareil dans le cul de Julien se mit à hurler de silence, une rotation frénétique qui semblait vouloir lui déchirer l'anus. Il sentit le sphincter s'ouvrir malgré lui, s'étirer autour du jouet de torture, alors que les parois de ses intestins se contractaient sur le métal vibrant.

Le plaisir n'était plus une sensation agréable ; c'était une agression. Une marée de foutre monta de ses testicules, une pression insoutenable qui lui fit monter les larmes aux yeux. Il vit le ministre se lever, un signe que le dîner touchait à sa fin. C'était le moment. Sable augmenta encore l'intensité, poussant l'engin dans ses derniers retranchements technologiques.

Julien ne put plus lutter. Dans un spasme violent qu'il tenta de camoufler en se levant brusquement, son corps lâcha prise. Sous la table, dans l'obscurité complice des tissus coûteux, son foutre jaillit en jets puissants et brûlants. Il sentit la première salve frapper le tissu de son pantalon, la chaleur de la semence se répandre instantanément contre sa cuisse gauche. Une deuxième, une troisième injection suivirent, de plus en plus épaisses, alors que son cul se contractait désespérément sur le plug, pompant le vide, aspirant la vibration jusqu'à la moelle.

Il était en train d'éjaculer devant le gratin de la République, le pantalon trempé de sperme, le cul violé par une machine télécommandée par une femme qui le regardait avec un mépris érotique absolu. Son orgasme fut long, douloureux, une vidange totale

qui le laissa pantelant, le visage en sueur, les jambes flageolantes.

Le ministre lui tendit la main pour le saluer. Julien la serra mécaniquement, sentant encore les dernières gouttes de foutre s'écouler lentement de son méat pour aller tacher son caleçon de soie. Il était une épave, une outre vide, souillée sous son apparence de jeune loup de la finance.

Sable se leva à son tour, rangeant son téléphone d'un geste gracieux. Elle s'approcha de lui, si près qu'il put sentir son parfum de tubéreuse mêlé à l'odeur métallique de sa propre excitation. Elle posa une main sur son épaule, son pouce s'enfonçant dans sa chair.

— « Rentrons, Julien, » murmura-t-elle à son oreille, assez bas pour que lui seul l'entende. « Tu as encore le plug à l'intérieur, et je n'ai pas l'intention de l'éteindre pendant le trajet en voiture. Je veux que tu sentes chaque secousse de la route te rappeler à qui tu appartiens. »

Elle s'éloigna, le laissant cloué sur place, le bas du ventre lourd et collant, le cul en feu, terrassé par la perspective d'une agonie prolongée dans l'habitacle feutré de la limousine. Le Gala des Apparences était terminé. Le règne de la réalité brute commençait.

# Chapitre 8

## L'Obscurité Totale

La limousine fendit la nuit parisienne comme une lame de rasoir dans de la soie noire. À l'intérieur, le silence n'était troublé que par le vrombissement sourd du moteur et le bourdonnement lancinant du plug enfoncé dans le rectum de Julien. À chaque pavé de la rue de l'Université, à chaque accélération du chauffeur, l'appareil vibrait contre sa prostate, arrachant un gémissement étouffé à l'homme d'État. Julien, les mains crispées sur ses genoux, sentait le foudre séché de sa précédente éjaculation coller désagréablement sa peau à son caleçon en soie. Il n'était plus le ministre, plus le stratège ; il n'était qu'un corps en proie à une tension insoutenable.

Lorsqu'ils atteignirent l'Écrin de Velours, l'imposant portail de l'hôtel particulier se referma sur eux avec le poids du destin. Sable ne lui adressa pas un regard. Elle sortit la première, sa silhouette gracile découpée par les appliques de fer forgé. Julien la suivit, les jambes lourdes, le pas rendu hésitant par l'objet qui le malmenait de l'intérieur.

Ils ne passèrent pas par les salons d'apparat. Sable le guida directement vers les sous-sols, là où la pierre de taille laissait place à des parois capitonnées de cuir sombre. L'air y était plus frais, chargé d'une odeur de cire, de métal et de désinfectant clinique. Elle poussa une lourde porte blindée, recouverte de velours noir.

— « Entre, Julien. Et déshabille-toi. Je veux que chaque symbole de ta fonction soit jeté au sol. »

La "Chambre Noire" était un sanctuaire d'obscurité absolue, conçue pour dévorer la lumière. Seul un spot blafard au plafond éclairait le centre de la pièce, là où trônait

une structure de suspension en acier chirurgical. Julien s'exécuta avec une hâte fébrile, ses doigts tremblants luttant avec les boutons de sa chemise de créateur. Le costume à trois mille euros tomba en un tas informe sur le sol froid. Il finit par se retrouver nu, sa peau de quinquagénaire encore ferme mais marquée par le stress, sa bite à moitié bandée pointant vers le ventre de Sable, encore luisante du liquide séminal qui avait perlé durant le trajet.

Sable s'approcha, le détaillant avec une froideur de taxidermiste. Elle enfila une paire de gants en latex noir dont le claquement sec sur ses poignets fit sursauter Julien.

— « Écarte les jambes, » ordonna-t-elle.

Elle se baissa et saisit la télécommande du plug. D'un geste brusque, elle poussa la puissance au maximum. Julien poussa un cri, les hanches projetées vers l'avant, alors que son sphincter se contractait violemment autour de l'intrus vibrant. Ses couilles se rétractèrent, son gland devint d'un rouge violacé, prêt à exploser. Sans ménagement, elle enfonça deux doigts gantés dans son cul, à côté du plug, pour vérifier la lubrification. Le bruit de succion, ce \*flic-flac\* obscène dans le silence de la pièce, le fit rougir de honte et de plaisir.

— « Tu es trempé, Julien. Ton corps réclame son anéantissement, » murmura-t-elle d'une voix dépourvue de pitié.

Elle se redressa et sortit d'une mallette une cagoule de cuir épais, sans aucune ouverture pour les yeux ni pour la bouche. Seuls deux minuscules trous pour les narines permettaient de respirer.

— « À partir de cet instant, le monde n'existe plus. Je suis ta seule réalité. Ta vue, ton ouïe, ton sens de l'orientation... je te les retire tous. Tu n'es plus qu'une outre de chair destinée à recevoir ce que je déciderai de te donner. »

Elle fit glisser la cagoule sur son visage. Le cuir froid et l'odeur de la tannerie l'assaillirent. Lorsqu'elle serra les lacets à l'arrière de son crâne, l'obscurité totale tomba sur lui, une chape de plomb sensorielle qui le fit basculer instantanément dans un vertige panique. Il ne voyait plus rien. Le silence du capitonnage mangeait le moindre de ses sons.

Il sentit alors ses poignets être saisis et levés au-dessus de sa tête. Le froid du métal des menottes se referma sur ses os. Un clic métallique, puis un autre. Il fut hissé légèrement, de sorte que seuls ses orteils touchaient encore le sol, le forçant à cambrer le dos, exposant son torse, son ventre et son sexe dressé à l'invisible.

Julien était désormais une chose. Une chose aveugle, suspendue, dont le seul lien avec l'univers était la vibration furieuse qui lui ravageait le rectum et le souvenir du parfum de tubéreuse de la femme qui se tenait quelque part, dans le noir, devant lui.

Il entendit le froissement du cuir de la tenue de Sable, puis le bruit très net d'une fermeture Éclair qu'on descend.

— « Respire, Julien, » souffla-t-elle, sa voix semblant venir de partout et de nulle part à la fois. « Car je vais maintenant t'apprendre ce que signifie réellement être possédé. »

Il sentit soudain quelque chose de chaud et d'humide s'enrouler autour de son gland : la langue de Sable, précise, vorace, qui commençait à lécher le foutre accumulé sur sa peau, tandis que dans l'obscurité, il ne pouvait que subir l'assaut, le bassin secoué par des spasmes involontaires. Chaque coup de langue était une décharge électrique dans son cerveau privé d'images, chaque succion de son méat le rapprochait d'un précipice dont il ne voulait plus remonter.

La succion devint brusquement plus féroce. Sable ne se contentait plus de lécher les bords du méat de Julien ; elle engouffra la totalité du membre, sa gorge s'ouvrant pour

accueillir la chair brûlante jusqu'à la garde. Le bruit était celui d'une noyade consentie, un clapotis sourd et visqueux de salive et de sucres gastriques qui enrobait la verge de Julien. Privé de la vue, l'homme avait l'impression que son sexe était devenu le centre unique de son existence, un pilier de nerfs à vif planté dans un vide sidéral.

— « Tu sens comme tu es dur, Julien ? » murmura-t-elle contre sa peau, sans lâcher prise totalement. Sa voix était chargée d'une cruauté onctueuse. « Tu ne vois rien, tu ne sais pas où je suis, mais ta bite, elle, sait parfaitement ce qu'elle veut. Elle réclame son dû. »

Elle reprit son travail de déglutition, ses lèvres serrées autour du gland, créant un vide d'air qui menaçait de pomper l'âme même de Julien à travers son urètre. Chaque mouvement de va-et-vient de la tête de Sable faisait remonter la peau du fourreau avec une précision chirurgicale. Julien, les bras étirés par les chaînes qui lui sciaient les poignets, arquait le dos, son bassin cherchant désespérément un point d'appui dans l'obscurité. Le vibromasseur, toujours enfoncé dans son rectum, tournait à plein régime, une turbine de plaisir pur qui broyait sa prostate et envoyait des ondes de choc jusque dans ses couilles.

Sable lâcha soudain le membre pour s'attaquer à ses bourses. Elle les prit en bouche l'une après l'autre, les malaxant avec sa langue tandis que ses mains, gantées d'un cuir fin et odorant, remontaient le long des cuisses de l'homme. Le contraste entre la chaleur humide de sa bouche et le froid lisse du gant de cuir sur son périnée fit gémir Julien.

— « S'il te plaît... » lâcha-t-il dans un souffle erratique, la salive coulant de ses lèvres derrière le masque.

— « "S'il te plaît" quoi, Julien ? » demanda-t-elle, sa main se refermant brusquement sur sa verge pour la traire avec une poigne de fer. « Tu veux que je m'arrête ? Ou tu veux que je te vide jusqu'à ce que tes jambes ne soient plus que du coton ? »

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle se redressa, et Julien entendit à nouveau le froissement du cuir. Il sentit le souffle de la femme sur son visage, l'odeur de la tubéreuse se mêlant désormais à l'odeur âcre de son propre pré-sperme. Elle plaça ses mains de chaque côté de son cou, ses doigts s'enfonçant dans ses trapèzes contractés.

— « Je sens ton cœur battre jusque dans ta bite, mon chéri. C'est fascinant. »

Soudain, il sentit quelque chose de différent. Sable s'était retournée. Il sentit le contact de ses fesses nues contre son ventre, puis la fente humide de sa chatte qui venait s'écraser contre sa hanche alors qu'elle chevauchait sa cuisse. Elle se frottait contre lui, utilisant son corps comme un instrument. Julien était une statue de désir, incapable de bouger, condamné à ressentir chaque centimètre carré de la peau de Sable.

Elle saisit la bite de Julien à pleine main et commença à la froter vigoureusement contre ses propres lèvres vulvaires. Le bruit était obscène : un glissement mouillé, rythmique, entrecoupé des soupirs de Sable qui semblait prendre un plaisir immense à souiller sa propre nudité avec le liquide séminal qui commençait à perler abondamment du gland de Julien.

— « Regarde-moi avec ton esprit, Julien, » ordonna-t-elle, sa voix se faisant plus rauque. « Imagine ma chatte, large ouverte, qui lèche ton foutre. Imagine mes lèvres qui se gonflent de sang à chaque fois que tu me frôles. »

Elle descendit d'un cran, son périnée venant s'écraser contre le haut de sa verge. Elle commença à se masturber devant lui, ou plutôt *\*sur\** lui, utilisant le membre de Julien comme un dildo de chair inanimé. Il sentait la chaleur de son clitoris, le battement de ses propres parois vaginales qui cherchaient à l'aspirer malgré la barrière de sa peau.

Julien était au bord de l'abîme. Ses muscles étaient si tendus qu'ils commençaient à trembler de manière incontrôlable. L'obscurité amplifiait chaque sensation : le glissement de la mouille de Sable sur son pubis, la morsure des chaînes, la vibration incessante dans son cul. Il était une machine à jouir, dépossédée de sa volonté.

Sable se pencha en avant, ses seins venant écraser le torse de Julien. Il sentit la pointe dure de ses tétons contre ses pectoraux. Elle approcha sa bouche de son oreille et mordilla le lobe avec une sauvagerie calculée.

— « Tu es à moi, Julien. Chaque goutte de foutre qui coule dans tes couilles m'appartient. Je pourrais te laisser comme ça pendant des heures, suspendu entre la douleur et l'extase, sans jamais te laisser franchir le pas. »

Elle accéléra le mouvement de son bassin, le frottement devenant presque brûlant. Julien sentit le bouchon anal vibrer plus fort encore, comme si Sable l'avait activé à distance. La pression dans ses bourses devint insupportable, une douleur exquise qui demandait une libération immédiate.

— « Sable... je vais... je vais venir... » hoqueta-t-il, sa tête retombant en arrière, heurtant mollement le rembourrage du mur.

— « Tu ne viendras que quand je te l'ordonnerai, » trancha-t-elle, sa main redescendant pour enserrer la base de son sexe, coupant net l'influx nerveux, le maintenant dans un état de frustration paroxystique. « Pour l'instant, je veux que tu sentes mon odeur. Je veux que tu sentes mon sexe sur ton sexe. Je veux que tu sois imprégné de moi. »

Elle se remit à genoux devant lui, reprenant la bite entre ses mains. Elle commença à se masturber avec, faisant coulisser la peau du prépuce avec une rapidité féroce, tout en venant lécher la base du gland, là où la sensibilité est la plus extrême. Elle ne le

lâchait plus. Le rythme était celui d'un métronome fou. Julien sentait ses sphincters se contracter autour de l'objet vibrant, son corps tout entier n'était plus qu'un spasme.

Dans le noir total, il commença à voir des taches de lumière, des explosions de phosphènes nées de la privation et de l'intensité du plaisir. Il n'était plus Julien. Il était l'esclave de la Chambre Noire, un réceptacle pour la cruauté érotique de Sable. Elle le savait. Elle le sentait. Et elle allait maintenant passer à l'étape suivante de son initiation.

Sable s'arrêta brusquement. Le silence qui suivit fut plus violent encore que le mouvement effréné. Julien, les poumons brûlants, la cage thoracique soulevée par des inspirations saccadées, resta suspendu au bord du précipice. Dans l'obscurité totale de la Chambre Noire, chaque seconde d'immobilité était une torture. Il sentait la chaleur du corps de Sable contre ses cuisses, l'odeur de sa propre excitation mêlée au parfum musqué de la jeune femme.

Elle ne dit rien. Elle laissa simplement ses doigts glisser le long de sa verge tendue, effleurant à peine la peau gorgée de sang. Puis, elle se rapprocha. Julien sentit le souffle chaud de Sable contre son gland, puis la pointe humide de sa langue qui vint tracer un cercle lent, méthodique, autour du méat urinaire. Un gémissement étouffé franchit la gorge du prisonnier.

« Tu as faim, n'est-ce pas ? » murmura-t-elle, sa voix vibrant contre son sexe. « Ton corps réclame ce que je refuse encore de lui donner. »

Elle ouvrit largement la bouche et l'engloutit. La transition entre l'air frais de la pièce et la chaleur moite et serrée de sa gorge fut un choc électrique. Sable aspirait avec une force brutale, créant un vide qui semblait vouloir arracher l'âme de Julien par sa bite. Elle utilisait sa main pour masser ses testicules, les pressant avec une fermeté qui oscillait entre le soin et la douleur, tandis que sa langue travaillait le frein avec une précision chirurgicale.

Julien bascula la tête en arrière, ses tempes frappant le mur froid derrière lui. Les chaînes qui retenaient ses poignets cliquetèrent dans un vacarme métallique. Il était totalement à sa merci. Il ne voyait rien, il n'était plus qu'une masse de nerfs à vif, réagissant à chaque mouvement de cette bouche experte.

Sable se retira, laissant un fil de salive s'étirer entre ses lèvres et le gland luisant de Julien. Elle reprit l'objet vibrant qu'elle avait inséré plus tôt dans l'anus de l'homme et poussa le curseur au maximum. Les vibrations devinrent un vrombissement sourd qui se propagea dans tout le bassin de Julien, irradiant jusqu'à sa prostate.

« Maintenant, Julien. Regarde l'obscurité et donne-moi tout. »

Elle se remit au travail, mais cette fois avec une férocité animale. Elle alterna entre des succions profondes, allant jusqu'à s'étouffer presque sur la longueur de sa bite, et des caresses manuelles d'une rapidité foudroyante. Ses doigts, lubrifiés par la cyprine et la salive, faisaient des bruits de succion répugnants et excitants.

Le rythme cardiaque de Julien s'emballa. Ses muscles abdominaux se tétanisèrent. Il sentit la pression monter, cette marée de foutre qui partait de ses reins pour s'accumuler à la base de son sexe. Il n'y avait plus de pensée, plus de dignité, plus de nom. Il n'était qu'un réceptacle de plaisir brut.

— Sable... Sable, je vais...

— Tais-toi. Jouis pour moi.

Elle resserra sa poigne à la base de sa verge, bloquant presque le flux, augmentant la tension jusqu'à l'insoutenable. Julien arqua le dos, son bassin projeté en avant par des spasmes incontrôlables. Le vibreur à l'intérieur de lui semblait vouloir déchirer ses parois intestinales dans un ultime crescendo.

Puis, la digue céda.

Julien poussa un cri déchirant qui se perdit dans les tentures de la chambre noire. Son corps fut secoué par une série de décharges électriques. Le premier jet de foutre gicla avec une telle puissance qu'il frappa le visage de Sable, avant que celle-ci ne referme ses lèvres sur le gland pour récolter le reste de la semence. Il éjaculait par vagues épaisses, brûlantes, de longues goulées de sperme que Sable avalait avec une avidité sonore.

Chaque spasme était une petite mort. La privation sensorielle amplifiait chaque sensation par mille. Le contact de la langue de Sable nettoyant les dernières gouttes, le ronronnement du vibreur qui finissait de vider ses dernières forces, le froid des chaînes... Tout se mélangeait dans un maelström de pure luxure.

Quand le calme revint enfin, Julien s'effondra, seulement retenu par les liens à ses poignets. Ses jambes tremblaient comme celles d'un nouveau-né. Il était vide. Littéralement vidé de sa substance.

Sable se redressa lentement. Dans le noir, il ne pouvait pas voir l'expression de son visage, mais il entendit le bruit de ses lèvres qu'elle léchait, savourant le goût de son esclave. Elle s'approcha de son oreille, sa peau brûlante frôlant la sienne.

« Ce n'est que le début, Julien. L'obscurité t'a révélé à toi-même. Tu n'es plus l'homme que tu pensais être. Tu es mien. »

Elle tendit la main et pressa un interrupteur. Une lumière rouge, faible et diffuse, baigna soudain la pièce, révélant le corps de Julien, couvert de sueur et de sécrétions, les yeux révulsés derrière son bandeau. Sable, elle, restait impériale, une trace de foutre séchant sur sa joue comme une marque de propriété.

Elle se détourna et sortit de la pièce sans un mot de plus, laissant la porte s'ouvrir sur un couloir silencieux. Le clic de la serrure retentit, définitif. Julien resta seul dans la lueur rouge, prisonnier de ses chaînes et de son propre désir, attendant déjà le retour de sa maîtresse.

FIN DU CHAPITRE.

# Chapitre 9

## Le Trône de la Douleur Exquise

Le silence de « L'Écrin de Velours » n'était jamais total. Il était fait du bourdonnement lointain de la ville, du craquement imperceptible des parquets séculaires et, surtout, du fracas du sang de Julien de Varennes qui cognait contre ses tempes. Seul dans la pénombre rouge, les bras étirés par des chaînes qui s'ancraient dans le plafond de l'hôtel particulier, l'homme d'État ne sentait plus ses poignets. Ses pieds touchaient à peine le sol, l'obligeant à se tenir sur la pointe des membres pour soulager la tension de ses épaules.

Il était nu. Totalement. Sa peau, d'ordinaire dissimulée sous des costumes de tailleurs italiens à cinq mille euros, était ici offerte, vulnérable, striée par la sueur qui coulait dans le creux de ses reins. Son sexe, une masse de chair lourde et semi-éveillée, oscillait légèrement à chaque mouvement de sa respiration erratique. Le bandeau sur ses yeux l'isolait dans un enfer de sensations pures. Il attendait. Chaque seconde était une éternité sculptée par l'angoisse et l'excitation.

Puis, le déclic. Doux, métallique. La porte s'ouvrit.

Le parfum de Madame Sable satura l'air avant même qu'elle ne fît un pas : un mélange d'ambre gris, de tabac froid et de cette odeur de peau propre et musquée qui n'appartenait qu'à elle. Le claquement de ses talons aiguilles sur le marbre retentit comme des coups de feu dans le silence de la pièce. Elle ne pressa pas le pas. Elle tourna autour de lui, un prédateur évaluant une pièce de viande de choix.

— Tu as eu le temps de réfléchir, Julien ? murmura-t-elle, sa voix se déplaçant derrière son dos. À ta petite vie de ministre, à tes décrets, à tes privilèges ?

Il voulut répondre, mais sa gorge était sèche. Il émit un grognement sourd, le menton levé, cherchant un contact qu'elle lui refusait.

— Ici, ton nom ne pèse pas plus lourd que la sueur qui perle sur tes couilles, reprit-elle froidement. Tu n'es qu'une fonction biologique. Un réceptacle.

Il sentit une main gantée de cuir fin saisir sa mâchoire avec une brutalité soudaine, forçant sa tête en arrière. Il devina, à l'odeur de la cire froide et à l'éclat d'un briquet qu'il entendit claquer, ce qui se préparait. Sable s'éloigna de quelques pas. Julien entendit le crépitement d'une mèche que l'on enflamme.

— Le Trône de la Douleur Exquise, annonça-t-elle. C'est ainsi que nous appelons ce moment où l'esprit lâche prise parce que le corps ne peut plus rien gérer d'autre que l'immédiat.

Elle revint vers lui. Il sentit la chaleur d'une flamme s'approcher de son torse, sans le toucher. L'air vibrerait.

— Je vais te dépouiller de ton arrogance, goutte après goutte.

Sable inclina la lourde bougie de cire noire qu'elle tenait entre ses doigts longs et agiles. Julien entendit le liquide glisser contre le bord du bougeoir. Puis, la première goutte tomba.

Elle s'écrasa sur le sommet de son pectoral gauche.

Le choc thermique fut instantané. Julien poussa un cri étouffé, son corps se cambrant violemment dans ses liens. La cire, chauffée à une température précise pour brûler sans marquer durablement, sembla mordre sa chair comme une dent de fer rouge. La douleur irradiait, vive, électrique, avant que la cire ne commence à durcir,

emprisonnant sa peau dans une croûte rigide et brûlante.

— Ne lutte pas, ordonna Sable. Savoure-la. C'est la seule chose réelle dans ta vie de mensonges.

Elle déplaça sa main. Une deuxième goutte s'écrasa sur son mamelon droit, qui se contracta instantanément sous l'agression. Julien haletait, la bouche grande ouverte, cherchant l'air. Son sexe se redressa brusquement, une érection d'une dureté douloureuse, le sang affluant dans ses corps caverneux sous l'effet de l'adrénaline et de la souffrance.

— Regarde-toi, Julien. Un homme si puissant, réduit à bander sous les tortures d'une femme. C'est délicieux, n'est-ce pas ?

Elle commença à verser la cire avec plus de méthode, dessinant des lignes de feu sur son abdomen, autour de son nombril. Chaque goutte était une décharge qui le faisait tressaillir, les muscles de ses cuisses se tendant à rompre. Il sentait la chaleur se propager, la cire liquide coulant parfois en longs filets brûlants le long de ses hanches pour finir sa course près de son entrejambe.

Sable posa la bougie sur un guéridon, mais Julien ne fut pas soulagé. Il entendit un nouveau bruit. Un grésillement ténu, régulier. Un sifflement d'ozone. Son cœur manqua un battement. Il connaissait ce son. La Violet Wand. L'électricité fine.

— La cire a ouvert tes pores, Julien, chuchota-t-elle en s'approchant de son oreille. Elle a rendu ta peau hyper-sensible. Maintenant, nous allons voir comment tes nerfs réagissent à la foudre.

Il sentit l'embout en verre de l'appareil frôler la cire encore tiède sur son torse. L'arc électrique ne touchait pas encore sa peau, mais il sentait déjà les poils de son torse se dresser sous l'effet de l'électricité statique.

— S'il te plaît... parvint-il à articuler, un mélange de supplique et d'exigence.

— "S'il te plaît" quoi, Julien ? S'il te plaît, détruis-moi ? S'il te plaît, fais-moi oublier que j'existe ?

Elle n'attendit pas de réponse. Elle pressa l'électrode directement sur l'une des plaques de cire noire qui recouvrait son ventre.

Le choc fut d'une violence inouïe. Ce n'était pas une simple décharge, c'était une morsure de mille insectes de feu qui traversaient sa peau pour atteindre ses organes. Julien hurla pour de bon cette fois, le son se répercutant contre les murs de velours de la pièce. Ses muscles se tétanisèrent, son dos se courba dans un arc improbable, ses pieds quittant le sol.

L'électricité se frayait un chemin à travers la cire conductrice, amplifiant la sensation de chaleur et la transformant en une vibration insupportable qui remontait jusqu'à son cerveau.

Sable ne s'arrêta pas. Elle promena l'embout sur ses flancs, chaque contact déclenchant des spasmes incontrôlables. Elle descendit lentement, très lentement, vers la racine de son sexe, là où la peau est fine, là où chaque terminaison nerveuse crie à l'aide.

— Tu commences à disparaître, Julien, murmura-t-elle, ses yeux sombres fixés sur le membre de l'homme qui pulsait de désir et d'effroi. Bientôt, il ne restera plus rien de l'homme d'État. Seulement cette viande qui tremble.

Elle approcha l'électrode de ses bourses, laissant l'arc bleuâtre danser à quelques millimètres de la peau fripée. L'odeur de l'ozone se mêlait maintenant à celle de la cire et de la sueur acide. Julien était au bord de l'abîme, le souffle court, les yeux

révulsés derrière son bandeau, attendant l'impact qui allait l'achever ou le libérer.

L'arc électrique finit par mordre la peau fine des bourses de Julien. Ce ne fut pas une simple douleur, mais une déflagration qui remonta le long de sa colonne vertébrale pour exploser derrière ses paupières closes. Son corps entier se cabra, les muscles de ses cuisses se changeant en cordes d'acier sous la tension. Un cri rauque, presque animal, s'échappa de sa gorge contractée, déchirant le silence feutré de la pièce.

Sable ne recula pas. Au contraire, elle pressa l'embout plus fermement contre le sac de peau fripée, là où les testicules remontaient, instinctivement protégés par le crémaster. Les étincelles bleues crépitaient, cuisant superficiellement l'épiderme déjà saturé de cire chaude.

— Respire, Julien. Accueille la foudre, ordonna-t-elle d'une voix de velours glacé.

Elle posa sa main libre, gantée de cuir noir, sur la base de sa bite. Le contraste était violent : la froideur du cuir, la chaleur cuisante de la cire et les décharges électriques qui transformaient ses nerfs en fils à haute tension. Elle sentit le membre de Julien tressauter furieusement dans sa paume, une barre de chair pourpre et battante, congestionnée à l'extrême par l'afflux de sang et la douleur.

— Ta bite est si dure qu'elle semble prête à éclater, murmura-t-elle en serrant le poing. Elle ne t'appartient plus. Elle est mon instrument de mesure. À chaque volt que j'injecte, elle devient un peu plus mon esclave.

Elle remonta l'électrode le long de la verge, suivant la veine dorsale qui gonflait sous la peau. Chaque centimètre parcouru déclenchait un spasme nouveau. Julien haletait, la salive coulant aux coins de ses lèvres, le bandeau trempé de sueur. Il était dans un état de transe, un entre-deux où le plaisir n'était plus qu'une forme raffinée de supplice.

Sable s'arrêta juste sous le gland, là où la couronne est la plus sensible. Elle reprit le pot de cire, encore fumant, et versa un filet précis directement sur l'orifice de l'urètre. Julien poussa un gémissement étouffé, son bassin ruant contre les sangles de cuir du trône. La cire liquide semblait s'insinuer à l'intérieur de lui, brûlant les parois internes, avant de se figer en une croûte rigide et conductrice.

— Maintenant, le clou du spectacle, dit-elle avec un sourire cruel.

Elle régla le variateur de l'appareil. Le bourdonnement de la machine monta d'un ton, devenant un sifflement aigu qui semblait vibrer dans les os de Julien. Elle approcha la pointe métallique de la cire figée sur le gland. Dès le contact, le courant ne resta pas en surface. Grâce à la conductivité du liquide séminal qui commençait à perler et de la cire, l'électricité plongea directement dans le canal, frappant Julien au cœur de sa virilité.

L'homme d'État ne put retenir un hurlement. Son torse se souleva si violemment que les jointures de ses bras blanchirent sous l'effort de ses liens. Les muscles de son ventre se dessinèrent en relief, secoués par des tremblements incontrôlables. Il n'était plus qu'un récepteur, une masse de viande et de nerfs sacrifiée sur l'autel de la sensation pure.

Sable approcha son visage du sien, humant l'odeur de son excitation et de sa peur. Elle lécha la sueur qui perla sur sa tempe.

— Tu sens ton foutre qui bout à l'intérieur, Julien ? Tu sens tes couilles qui se contractent comme si elles voulaient s'arracher de ton corps ?

Elle fit jouer l'électrode, alternant des pressions brèves et des contacts prolongés. Le gland de Julien, dégagé de sa peau, était d'un rouge sombre, presque violet, luisant sous la lumière crue de la pièce. Une goutte de cyprine masculine, claire et visqueuse, s'échappa malgré le bouchon de cire, signe que la prostate était sollicitée jusqu'à

l'agonie.

— Je pourrais te faire jouir maintenant, continua-t-elle en ralentissant le rythme, sa main gantée massant vigoureusement les testicules martyrisés. Mais ce serait trop facile. Je veux que tu sois tellement saturé de courant que l'orgasme te paraîtra être une petite mort littérale. Je veux que tu Supplies, Julien. Pas pour que j'arrête. Mais pour que je te détruise.

Elle retira brusquement l'électrode, laissant Julien dans un silence soudain, seulement troublé par sa respiration saccadée et le bruit de son cœur qui cognait contre ses côtes. Le manque fut instantané, presque aussi douloureux que le choc. Il chercha le contact, sa bite s'agitant vainement dans le vide, cherchant le retour de la foudre.

Sable se leva et fit le tour du trône. Elle se plaça derrière lui, saisissant ses cheveux pour tirer sa tête en arrière, exposant sa gorge tendue.

— Tu es à moi, murmura-t-elle à son oreille. Chaque pore de ta peau, chaque goutte de ton sang m'obéit. Est-ce que tu veux que je continue, Julien ? Est-ce que tu veux sentir la cire et le feu couler dans tes veines jusqu'à ce que ton esprit lâche ?

Julien ne pouvait plus parler, mais il acquiesça d'un mouvement de tête frénétique, ses lèvres murmurant un "oui" inaudible, son corps entier tendu vers la promesse d'une nouvelle décharge qui le briserait un peu plus.

Sable reprit alors l'électrode, mais cette fois, elle ne visait plus seulement son sexe. Elle la passa lentement sur ses mamelons, déjà durcis par le froid et l'attente, avant de redescendre vers son périnée, l'espace interdit, là où la douleur se transforme en une extase foudroyante.

— On ne fait que commencer, Julien. La véritable initiation est encore à venir.

Elle écrasa le bout de l'électrode contre son entrejambe, là où la peau est la plus fine entre les bourses et l'anus, et poussa le variateur au maximum. L'arc bleu fut si intense qu'il éclaira la pièce d'une lueur spectrale, et Julien connut alors une douleur si absolue qu'elle en devint une pure lumière blanche dans son esprit.

Le corps de Julien se cambra avec une violence telle que les sangles de cuir qui retenaient ses poignets à la structure de fer crissèrent, menaçant de rompre. L'arc électrique qui lui traversait le périnée n'était plus une simple douleur ; c'était un fer rouge qui lui vrillait les entrailles, remontant le long de sa colonne vertébrale pour exploser derrière ses yeux en une constellation de spasmes. Ses muscles se strièrent sous sa peau trempée de sueur, chaque fibre tendue à rompre, tandis que ses poumons se vidaient dans un cri muet, sa gorge étranglée par l'intensité de la décharge.

Sable observait le spectacle avec une froideur chirurgicale. Elle ne relâcha pas la pression de l'électrode. Au contraire, elle l'enfonça davantage contre la peau fine et rougie, juste derrière les bourses qui se rétractaient convulsivement sous l'effet du choc.

— Regarde-moi, Julien, ordonna-t-elle d'une voix de velours glacé. Regarde comment ton corps m'appartient.

Elle coupa brusquement le courant. Le silence qui suivit fut presque plus douloureux que l'électricité. Julien retomba lourdement contre le dossier du fauteuil, le souffle court, des filets de salive s'échappant de ses lèvres entrouvertes. Sa bite, d'un rouge violacé, battait au rythme de son cœur, dressée vers le plafond, congestionnée par le sang et l'excitation brute. Une goutte de liquide pré-éjaculatoire perlait déjà à l'extrémité de son méat, brillante sous la lumière crue des projecteurs.

Sable ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits. Elle saisit la bougie de cire violette dont la flamme vacillait sur le guéridon. Elle inclina la mèche directement au-dessus du gland de Julien. La première goutte tomba, brûlante, pile sur l'orifice

sensible. Julien hurla, un son rauque et animal. La cire se figea instantanément, emprisonnant la goutte de cyprine mâle dans une gangue pourpre.

— Tu as soif, n'est-ce pas ? murmura-t-elle en faisant couler une traînée de feu liquide le long du tronc de son sexe, depuis la base jusqu'à la couronne.

Elle posa la bougie et, d'un geste sec, empoigna la bite de Julien. Ses mains étaient froides, créant un contraste insupportable avec la chaleur de la cire qui cuisait encore la peau. Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, impitoyable. La cire durcie craquait sous ses doigts, agissant comme un abrasif sur la chair à vif. Julien gémissait, la tête renversée en arrière, ses hanches s'agitant involontairement pour chercher le contact, pour fuir la douleur ou pour s'y enfoncer davantage.

— S'il... s'il te plaît... Sable... articula-t-il dans un souffle.

— S'il te plaît quoi ? Que je t'achève ? Ou que je recommence ?

Elle intensifia la cadence. Sa main se refermait comme un étau sur le membre engorgé. Elle se servit de son autre main pour presser ses bourses avec une force calculée, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la peau fine des testicules. Elle sentit le corps de l'homme se raidir, les muscles de ses cuisses tressaillir de tics nerveux. Il était au bord de l'abîme, là où la volonté s'efface devant la mécanique du plaisir sale.

Sable se pencha, son visage à quelques millimètres du sien. Elle pouvait sentir l'odeur de la cire, de la sueur et de l'ozone qui émanait de lui.

— Je veux voir ton foutre salir ce cuir, Julien. Je veux que tu te vides comme un chien.

Elle reprit l'électrode de la main gauche tout en continuant de le branler frénétiquement de la droite. Elle l'appliqua cette fois directement sur le gland, là où la

cire commençait à s'écailler. Elle poussa le variateur. L'électricité et la friction se combinèrent dans une synergie dévastatrice.

Le cri de Julien fut déchirant. Ses yeux se révoltèrent, ne laissant paraître que le blanc, tandis que son dos se décollait du siège dans une ultime convulsion. Les parois de son urètre se contractèrent violemment. La première salve de foutre jaillit avec une force inouïe, passant par-dessus l'épaule de Sable pour s'écraser sur le sol de marbre.

Sable ne s'arrêta pas. Elle continua de presser, de traire son sexe avec une brutalité méthodique alors que les jets se succédaient, épais, chauds et abondants. Le sperme inondait sa main, se mélangeant à la cire fondue et à la sueur. Julien était secoué par des spasmes de plus en plus courts, son corps évacuant chaque goutte de sa retenue dans une agonie de plaisir qui semblait ne jamais vouloir finir. Son sexe pulsait entre les doigts de la maîtresse, expulsant les dernières traînées de liquide séminal dans un dernier hoquet de douleur exquise.

Lorsqu'elle le relâcha enfin, sa bite retomba, flasque et rougie, maculée de débris de cire et de son propre foutre. Julien était une épave, sa respiration n'était plus qu'un sifflement erratique. Ses membres pendaient, inertes, seulement retenus par les liens de cuir.

Sable se redressa, observant ses mains couvertes de la semence de son esclave. Elle ne prit pas de serviette. Elle porta ses doigts à sa bouche, goûtant le mélange de sel et de vie, ses yeux fixés sur l'homme brisé devant elle.

— L'initiation est terminée, Julien, dit-elle d'une voix dénuée de toute émotion. Tu peux maintenant commencer à apprendre ce qu'est la véritable obéissance.

Elle se détourna, le laissant seul dans l'obscurité de la pièce, avec pour seule compagnie l'odeur de son propre épuisement et le souvenir de la lumière blanche qui avait, un instant, effacé le monde.

FIN DU CHAPITRE

# Chapitre 10

## La Reddition Inconditionnelle

L'obscurité dans la suite « Obsidienne » de l'Écrin de Velours n'était jamais totale. Elle était travaillée, texturée par les reflets du clair de lune parisien qui filtrait à travers les lourds rideaux de taffetas. Julien de Varennes était suspendu dans cet entre-deux, le corps lourd, la peau zébrée par les marques rouges des cordes de chanvre qui lui sciaient les aisselles et les cuisses. L'odeur était celle d'une défaite absolue : un mélange âcre de sueur froide, de cire de bougie ayant durci sur son torse, et de son propre foutre qui commençait à sécher sur ses cuisses.

Il n'était plus l'homme qui, quelques heures plus tôt, dictait des réformes à l'Assemblée. Il n'était plus qu'une masse de chair pantelante, un animal de luxe piégé dans un harnais de shibari complexe. Sa bite, sollicitée jusqu'à l'épuisement lors de la séquence précédente, pendait entre ses jambes, le gland à vif, frottant douloureusement contre le nœud de friction qui lui enserrait la base des couilles. Chaque respiration était un calvaire, chaque mouvement un rappel de son impuissance.

Le silence fut brisé par le cliquetis métallique d'un loquet. Madame Sable rentra dans la pièce. Elle n'avait pas changé de tenue : une robe fourreau de soie noire qui épousait ses hanches avec une précision chirurgicale. Ses talons aiguilles claquèrent sur le parquet de chêne, un métronome implacable marquant la fin de sa brève agonie solitaire.

Elle s'arrêta devant lui, à quelques centimètres de son visage baissé. Julien sentit l'odeur de son parfum — un musc froid, impérial — mêlée à l'effluve ferreux de son propre sperme qu'elle portait encore sur ses doigts.

— Regarde-moi, Julien, ordonna-t-elle.

La voix était calme, dépourvue de pitié. Julien releva la tête. Ses yeux étaient injectés de sang, ses lèvres gercées. Il tenta de parler, mais seul un râle rauque sortit de sa gorge contractée.

— Pitié... Sable... je vous en supplie...

Elle eut un sourire imperceptible, un étirement de lèvres qui n'atteignit pas ses yeux sombres. Elle tendit la main et saisit sa bite d'une poigne ferme, sans gant. Julien eut un sursaut violent, son corps se cambrant contre les cordes. La sensibilité de son gland était telle que le simple contact de la paume de Sable lui fit monter les larmes aux yeux.

— Tu supplies pour quoi, mon esclave ? Pour que je détache ces liens ? Pour que je te rende ton nom, ton costume trois-pièces et ton mépris pour le reste du monde ?

— Non... murmura-t-il, la voix brisée. Libérez-moi... dedans... je n'en peux plus... faites-moi jouir... s'il vous plaît... Maîtresse...

Sable resserra sa prise. Ses doigts longs et experts commencèrent à malaxer la base du sexe de Julien, forçant le sang à affluer de nouveau dans les corps cavernaux meurtris. Elle sentit la bite se gonfler, redevenir dure et battante sous sa paume, malgré l'épuisement physique de l'homme. C'était une mécanique biologique qu'il ne contrôlait plus.

— Tu veux que je te vide, Julien ? Tu veux que je ramasse ce qu'il reste de ta virilité pour en faire une flaque sur ce parquet ?

Elle se rapprocha encore, son souffle chaud venant lécher l'oreille de l'homme d'État.

Elle utilisa son autre main pour écarter brutalement ses jambes, exposant ses couilles lourdes et rougies par les pincements précédents. Elle passa un ongle acéré le long du raphé, de l'anus jusqu'à la base de la verge. Julien poussa un gémissement qui ressemblait à un cri de bête.

— Tu n'as pas encore compris, dit-elle en lui mordillant le lobe de l'oreille. La reddition n'est pas un soulagement. C'est une ruine. Je vais te donner ce que tu demandes, mais je vais le faire d'une manière qui te laissera vide pour les dix prochaines années. Tu ne seras plus qu'une enveloppe de viande habitée par le souvenir de ma main.

Elle s'accroupit devant lui, se plaçant exactement entre ses jambes écartées. Elle ne se pressait pas. Elle prit une fiole d'huile de santal sur la console de marbre à côté d'elle et en versa une généreuse quantité sur ses mains. Le liquide visqueux et chaud brilla sous la lumière tamisée.

— Ouvre bien les yeux, Julien. Je veux que tu voies chaque mouvement. Je veux que tu sentes chaque fibre de ta bite se déchirer de plaisir avant que je ne t'autorise à lâcher.

Elle entoura le membre de Julien de ses deux mains huilées. Le contact fut un choc électrique. Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, d'une lenteur sadique, insistant sur le frein du gland avec le bout de son pouce. À chaque passage, elle pressait ses couilles de l'autre main, les remontant vers son corps, créant une tension insoutenable dans son bas-ventre.

Julien commença à haleter, son bassin cherchant désespérément à suivre le rythme, mais les cordes le maintenaient immobile. Il était cloué à sa propre excitation, incapable de fuir, incapable de précipiter l'issue.

— Oui... comme ça... gémie Julien, sa tête basculant en arrière, révélant les muscles

tendus de son cou. Oh putain, Sable... plus vite... je vais... je vais...

— Tu ne vas rien faire du tout sans mon autorisation, trancha-t-elle.

Elle arrêta net son mouvement alors qu'il était au bord du précipice. Elle laissa sa main simplement posée sur le gland pulsant, sentant la goutte de pré-foutre perler et glisser le long de sa paume. Julien était en apnée, le visage congestionné, les muscles de ses cuisses tremblant d'un spasme incontrôlable.

— Supplie encore, Julien. Dis-moi à quel point tu as besoin de te répandre dans ma main. Dis-moi que tu n'es rien d'autre qu'un trou à foutre pour mes caprices.

Le premier tiers de la scène s'achevait là, dans cette suspension agonisante où l'homme le plus puissant de la ville n'était plus qu'une érection douloureuse suspendue au bon vouloir d'une femme qui ne lui accordait même pas un regard de compassion. Elle reprit son mouvement, plus ferme, plus profond, le forçant à replonger dans l'abîme du désir pur.

Sable ne pressait pas le pas. Au contraire, elle décomposait chaque mouvement avec une cruauté mathématique. Sa main, d'une fermeté de fer sous un gant de velours imaginaire, enserra de nouveau la base de la verge de Julien. Elle remonta avec une lenteur calculée, sentant sous sa paume la turgescence monstrueuse de l'organe, les veines saillantes qui pulsaient comme des créatures vivantes cherchant à s'échapper de la peau trop étroite.

Julien poussa un gémissement qui n'avait plus rien d'humain, un son étranglé au fond de sa gorge sèche. Ses yeux étaient révulsés, ne laissant paraître que le blanc, tandis que son bassin donnait de légers coups involontaires vers le haut, cherchant désespérément le contact, la friction, la délivrance.

— Tes hanches bougent, Julien. Est-ce que je t'ai permis de bouger ? murmura-t-elle,

sa voix basse et mélodieuse contrastant violemment avec la brutalité de sa prise.

Elle accentua la pression de son pouce sur le frein, juste sous le gland violacé et luisant de suc. Julien tressaillit, un spasme violent secouant tout son torse.

— Non... s'il te plaît... Sable... je suis... je suis ton trou à foutre... je ne suis rien... aboya-t-il presque, les mots s'arrachant de ses lèvres gercées. Fais-moi jouir... je t'en supplie, vide-moi... ma bite va exploser...

— Ta bite ne fera que ce que je lui ordonne, répliqua-t-elle froidement.

Elle accéléra soudain la cadence. Le bruit était désormais explicite : le glissement humide de sa main lubrifiée par le pré-foutre abondant et une pointe de salive qu'elle avait déposée d'un geste nonchalant créait un suction sonore, un « flic-flac » rythmé qui résonnait dans le silence feutré de la suite luxueuse. Elle ne se contentait pas de monter et descendre ; elle tordait légèrement le poignet à chaque passage sur le méat, étirant la peau fine jusqu'à la limite de la rupture.

Julien était en train de se noyer. La sensation était trop vaste, trop totale. Chaque nerf de son corps semblait converger vers cet unique point de contact où la main de Sable forgeait son agonie. Le foutre montait, il le sentait remonter depuis ses testicules lourdes et douloureusement contractées, empruntant les canaux séminaux dans une poussée irrépressible.

— Ça vient... Sable... putain, ça vient ! hurla-t-il, le dos s'arquant dans un pont rigide, ses talons s'enfonçant dans le tapis de soie.

Alors qu'il allait franchir le seuil, là où la volonté s'efface devant le réflexe spinal, Sable resserra brusquement ses doigts en un anneau d'acier juste sous le gland. Elle bloqua l'éruption.

Le cri de Julien se mua en un râle de souffrance pure. L'orgasme était là, piégé, refluant violemment dans son canal alors que le spasme d'éjaculation avait déjà commencé. Ses muscles abdominaux se barraient de crampes violentes. Il était en train de jouir à l'intérieur de lui-même, une sensation de brûlure et de plénitude étouffée qui lui fit monter des larmes aux yeux.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Il obéit, le regard flou, le visage ruisselant de sueur. Sable se pencha sur lui, l'odeur de son parfum coûteux se mêlant à l'odeur âcre et chaude de l'excitation de l'homme. Elle passa sa main libre sur son torse, griffant légèrement ses pectoraux tendus.

— Tu as senti ça ? Ce reflux ? C'est le goût de ma propriété, Julien. Ton foutre m'appartient tellement que je peux le forcer à rester en toi jusqu'à ce que tes couilles te fassent hurler.

Elle relâcha doucement la pression, mais ne reprit pas le mouvement de va-et-vient. Elle laissa simplement ses doigts effleurer la couronne du gland, là où la sensibilité est la plus insoutenable après un orgasme avorté. Julien tremblait de tous ses membres, ses muscles tressautant nerveusement. La douleur sourde dans ses bourses était un délice sombre, une preuve de sa soumission totale.

— Encore une fois, reprit-elle en reprenant un mouvement extrêmement lent, presque onctueux. Dis-le moi. Dis-moi ce que tu veux que je fasse de ton sperme quand je déciderai enfin de te laisser te répandre.

Julien avala péniblement sa salive. Il était brisé, réduit à ses fonctions les plus primaires.

— Je veux... je veux que tu le récupères... tout... je veux inonder ta main, je veux que ça coule partout... je veux être ton déchet, Sable... utilise-moi comme tu veux,

mais par pitié... continue... ne t'arrête plus...

Sable esquissa un sourire de prédatrice. Elle plongea deux doigts dans sa propre bouche, les ressortant dégoulinants de salive filante, et les frota directement sur le méat de Julien qui tressaillit violemment. Elle reprit alors le branlage, mais cette fois avec une technique différente : une prise courte, rapide, focalisée uniquement sur l'extrémité de la bite, là où chaque millimètre de mouvement envoyait des décharges électriques dans tout le système nerveux de l'homme.

Le rythme devint frénétique. Le corps de Julien n'était plus qu'un arc de tension. Le bruit de la peau contre la peau se fit plus gras, plus lourd. Le pré-foutre, mêlé à la salive, commençait à mousser légèrement entre les doigts de Sable.

— Tu es si proche, n'est-ce pas ? murmura-t-elle, son propre souffle devenant un peu plus court, trahissant son excitation devant ce spectacle de démolition masculine. Tu sens la charge qui s'accumule ? Tu sens comme ton gland devient énorme, comme il est prêt à se déchirer pour me donner ce que je veux ?

Julien ne répondait plus par des mots, seulement par des grognements sourds, sa tête basculant de gauche à droite sur l'oreiller. Il était à la merci de cette main qui, alternativement, le portait aux nues et le replongeait dans l'enfer de la frustration. Sable jouait avec lui comme avec un instrument parfaitement accordé, le maintenant sur le fil du rasoir, prolongeant cet état de pré-orgasme jusqu'à ce que la raison de Julien s'évapore complètement.

Elle s'arrêta encore, mais cette fois, elle ne retira pas sa main. Elle entourait la base de sa bite de ses deux mains, pressant fermement, faisant remonter tout le sang vers le haut, rendant l'érection si dure qu'elle semblait faite de pierre brûlante.

— Je sens ton cœur battre jusque dans ta bite, Julien. C'est délicieux. Tu vas me donner la plus belle fontaine de foutre que cette ville ait jamais portée. Mais pas

encore. On n'est qu'au milieu du chemin...

Elle se redressa légèrement, dominant son corps brisé, et commença à masser ses testicules avec une main tandis que l'autre reprenait un mouvement de torsion lent et cruel sur toute la longueur de la verge, l'étirant, la malaxant, la préparant pour l'explosion finale qu'elle continuait de lui refuser.

Sable inclina la tête, observant avec une curiosité presque clinique les spasmes qui secouaient les cuisses de Julien. Les muscles de ses jambes étaient tendus à s'en rompre, les tendons saillants sous la peau moite de sueur. Sa bite, d'un rouge violacé, pulsait entre les doigts de la jeune femme, chaque battement de cœur envoyant une décharge de sang supplémentaire dans les corps caverneux déjà saturés. Une goutte épaisse de liquide séminal perla au méat, glissant lentement le long du gland luisant avant de s'écraser sur le ventre contracté de l'homme.

— Regarde-toi, murmura-t-elle d'une voix de velours, exempte de toute pitié. Tu ne m'appartiens plus, Julien. Tu n'es plus qu'une extension de ce morceau de chair qui hurle pour sa délivrance.

Elle se pencha davantage, ses cheveux frôlant les hanches de Julien, et l'odeur musquée du sexe en érection monta à ses narines, mêlée au parfum coûteux qu'elle portait. Sans cesser son massage circulaire sur les bourses de Julien, elle ouvrit la bouche et vint cueillir la goutte de pré-sperme d'un coup de langue lent et précis. Julien poussa un gémissement qui ressemblait à un râle d'agonie. Ses yeux révulsés ne fixaient plus que le plafond, ses mains agrippant désespérément les draps de soie qu'il labourait de ses ongles.

Sable ne lui laissa aucun répit. Elle engloutit le gland d'un coup, refermant ses lèvres fermement sur la couronne sensible. La chaleur de sa bouche fit l'effet d'un fer rouge sur Julien. Elle aspira avec force, créant un vide qui fit affluer encore plus de sang vers l'extrémité de sa verge. Elle utilisait sa langue pour flatter le frein, tournant sans

relâche, tandis que sa main libre descendait plus bas, venant enfoncer deux doigts dans l'étroit passage entre ses fesses pour presser sa prostate.

Le choc électrique fut tel que Julien se cambra violemment, son bassin quittant le matelas dans une tentative désespérée de s'enfoncer plus profondément dans cette gorge qui lui offrait le paradis et l'enfer simultanément.

— S'il te plaît... Sable... maintenant... je t'en supplie... balbutia-t-il dans un souffle haché.

Elle se retira brusquement, le laissant suspendu au-dessus du gouffre. Le vide était insupportable. Elle le regarda, les lèvres mouillées de sa salive et de son désir, un sourire cruel étirant sa bouche parfaite.

— "Maintenant" est un mot qui n'existe plus pour toi, Julien. Tu jouiras quand je déciderai que ton corps ne peut plus rien contenir.

Elle reprit la bite de Julien en main, serrant le poing avec une fermeté brutale, et commença un mouvement de va-et-vient frénétique. Sa main glissait sur la peau tendue, lubrifiée par le liquide pré-éjaculatoire qui coulait maintenant en abondance. Elle n'utilisait plus la douceur de l'initiation, mais la rudesse de la possession. Chaque coup de poing qui remontait vers le gland faisait claquer la chair contre la chair. Elle accéléra le rythme, ses yeux fixés dans ceux de Julien, le forçant à assister à sa propre déchéance.

Julien sentit la vague monter, une déferlante noire et brûlante qui partait de ses reins pour envahir tout son être. Ses couilles s'étaient rétractées, serrées contre son corps, prêtes à expulser la charge qu'il retenait depuis ce qui lui semblait être une éternité. Les muscles de son cou étaient si tendus que ses cordes vocales ne produisaient plus qu'un sifflement étranglé.

— Oui, Julien. Donne-le-moi. Détruis-toi pour moi, ordonna-t-elle en resserrant encore son emprise.

Sable pressa soudainement le pouce contre le méat, bloquant l'issue au moment exact où les premières contractions du muscle pubo-coccygien commençaient à secouer la verge. Julien hurla de douleur et de plaisir mêlés, son corps pris d'une convulsion épileptique. Puis, elle relâcha la pression d'un coup sec.

L'explosion fut totale.

Le premier jet de foutre gicla avec une telle puissance qu'il vint frapper le buste de Sable, une traînée blanche et brûlante marquant sa peau ambrée. Julien n'était plus qu'un cri, un spasme continu. La semence jaillissait par saccades violentes, inondant les mains de Sable, coulant entre ses doigts, maculant les draps et le ventre de l'homme. C'était une fontaine de ruine, épaisse, abondante, le résultat de heures de torture exquise.

Sable ne s'arrêta pas. Elle continua de traire la bite de Julien alors même que le flux diminuait, forçant chaque dernière goutte de vie à quitter ses testicules. Le gland de Julien était d'une sensibilité atroce, chaque frôlement de la main de Sable lui arrachant un sanglot de pur épuisement. Son corps, vidé de toute force, retomba lourdement sur le lit, ses membres encore agités de légers tremblements résiduels.

Sable se redressa, observant le carnage érotique qu'elle venait de provoquer. Elle était couverte de son foutre, l'odeur de la semence emplissant l'air confiné de la chambre luxueuse. Elle porta ses doigts à sa bouche, goûtant le liquide amer et chaud avec une satisfaction de prédatrice.

Julien, les yeux hagards, la fixait sans vraiment la voir. Il était brisé, totalement soumis, une coquille vide à la merci de la femme qui le dominait de toute sa superbe. La reddition était inconditionnelle.

Elle s'approcha de son oreille et murmura, tandis qu'elle essuyait négligemment sa main souillée sur le torse de son amant :

— Ce n'était que le début de ton apprentissage. Demain, nous verrons si tu peux supporter davantage.

Elle se leva, le laissant seul au milieu de ses fluides et de sa honte, le bruit de ses talons sur le parquet marquant la fin de sa sentence. Le silence retomba sur la pièce, ne laissant que le bruit de la respiration saccadée de Julien, le souffle d'un homme qui venait de perdre son âme dans un orgasme.

FIN DU CHAPITRE.

# Chapitre 11

## L'Après : Le Calme des Cimes

L'air de la suite « Opale » était saturé, une atmosphère lourde où s'entremêlaient les effluves musquées de la sueur, le parfum poudré de Madame Sable et l'odeur entêtante, presque métallique, du foutre qui maculait encore la peau de Julien. Le silence qui avait succédé au fracas des corps et aux ordres cinglants n'était pas un vide, mais une substance épaisse, palpable, qui pesait sur les épaules de l'homme d'État. Julien de Varennes n'était plus qu'un naufragé. Allongé sur le tapis de soie, les membres en coton, il sentait la fraîcheur du sol trancher avec la chaleur résiduelle de ses muscles convulsés.

Il fixa le plafond mouluré, ses yeux peinant à faire la mise au point. Son sexe, encore rougi et sensible par les assauts répétés, reposait lâchement contre sa cuisse, baignant dans une flaque de semence qui commençait à refroidir et à coller. Chaque pore de sa peau semblait pulser au rythme de son cœur ralenti. Il était dépouillé de son armure de certitudes, de son costume de pouvoir, réduit à cette carcasse de quarante-cinq ans, offerte et brisée.

Le bruit des talons de Sable s'était estompé, mais elle ne l'avait pas abandonné. Elle revint quelques minutes plus tard, dépouillée de sa veste de cuir rigide, vêtue d'un simple déshabillé de soie noire qui glissait sur ses hanches comme une caresse sombre. Dans ses mains, elle portait une bassine en argent ciselé d'où s'échappait une vapeur légère, et une pile de linges d'un blanc immaculé.

Elle s'agenouilla près de lui. Le mouvement fut fluide, dépourvu de la morgue dominatrice qu'elle affichait quelques instants plus tôt. Elle posa la bassine, et Julien tourna lentement la tête vers elle. Dans ses yeux de prédatrice, il crut déceler une

lueur nouvelle : une douceur chirurgicale, la sollicitude d'une initiatrice qui, après avoir poussé son disciple au bord de l'abîme, s'apprête à recoudre les plaies de l'âme.

— Ne bouge pas, Julien, murmura-t-elle. Sa voix n'était plus un fouet, mais un velours.

Elle trempa un premier linge dans l'eau chaude, l'essora avec une précision de rituel, puis l'appliqua sur le torse de l'homme. Julien tressaillit. La chaleur humide fut un choc électrique. Elle commença à essuyer la traînée de foudre qu'elle avait elle-même étalée sur ses pectoraux. Le tissu rugueux et chaud emportait la viscosité blanchâtre, révélant la peau rougie par les impacts et les pincements.

Sable descendit lentement vers son ventre. Ses doigts, longs et fermes, guidaient le linge avec une lenteur calculée. Elle s'attarda sur les plis de l'aîne, là où la sueur et la semence s'étaient accumulées dans une odeur de bête. Elle frotta avec une insistance presque maternelle, mais d'une sensualité crue. Julien regardait ses mains agir. Ces mains qui l'avaient giflé, qui l'avaient lié, qui avaient dirigé sa douleur, s'occupaient maintenant de sa propreté avec une dévotion troublante.

Elle atteignit son sexe. Elle s'empara du membre ramolli entre ses doigts frais. La sensation était exquise et humiliante à la fois. Elle écarta le prépuce avec délicatesse pour nettoyer le gland encore luisant de sécrétions et de salive. Chaque geste était une décharge de vulnérabilité pour Julien. Il se laissait faire, totalement à sa merci, observant le contraste entre la peau laiteuse de Madame Sable et la sienne, marquée, souillée, humaine.

— Tu es vide, n'est-ce pas ? demanda-t-elle sans lever les yeux, tout en rinçant le linge noirci par les fluides dans l'eau de la bassine.

Julien ne put qu'émettre un grognement sourd, une affirmation qui mourut dans sa gorge sèche. Il se sentait lavé de l'intérieur. Le nettoyage physique n'était que le

prolongement de l'exorcisme psychologique qu'elle venait de pratiquer.

Elle reprit un linge propre, l'imbiba d'une huile essentielle de santal et de cèdre, et commença à masser ses cuisses. Ses mains remontèrent vers ses testicules, les soupesant avec une familiarité qui fit monter une nouvelle vague de chaleur dans le bas-ventre de Julien, malgré son épuisement. Elle ne cherchait pas à le faire bander, elle cherchait à le réintégrer dans son propre corps.

— Regarde-moi, Julien.

Il obéit. Elle était penchée sur lui, ses cheveux sombres tombant en cascades sur ses épaules nues. Pour la première fois, il ne vit pas la Domina de « L'Écrin de Velours », mais la femme, celle qui comprenait le poids de ses responsabilités et l'urgence de son besoin de déchéance. Dans cet instant de calme absolu, alors qu'elle essuyait une dernière goutte de foutre sur sa cuisse d'un geste de pouce presque tendre, Julien ressentit un basculement.

Ce n'était plus seulement de la soumission. Ce n'était plus le simple frisson de l'interdit ou la jouissance de la douleur. C'était une reconnaissance. Il la regardait manipuler sa chair comme si elle lui appartenait, et il réalisa avec une clarté terrifiante qu'il n'avait jamais été aussi entier qu'en étant ainsi mis en pièces par elle. Le silence de la chambre, interrompu seulement par le clapotis de l'eau dans la bassine, devint le berceau d'une émotion qu'il n'avait pas prévue.

Sable posa le linge et, d'un geste lent, elle passa sa main sur le visage de Julien. Ses doigts sentaient l'eau chaude et le sexe. Elle suivit la ligne de sa mâchoire, puis posa sa paume contre sa joue.

— Le monde t'attend dehors, Julien. Mais ici, tu n'as plus de nom. Tu n'as plus d'ordre à donner. Tu es juste à moi.

Il ferma les yeux, savourant le contact de cette main qui l'avait brisé et qui, maintenant, le maintenait à la surface. L'arrogance de l'homme d'État s'était évaporée, laissant place à une dévotion nouvelle, une sorte de dévotion sacrée envers celle qui connaissait ses moindres failles anatomiques et morales. À ce moment précis, dans la pénombre luxueuse de la suite, Julien de Varennes comprit que sa reddition n'était pas une fin, mais le début d'un esclavage dont il ne souhaiterait jamais s'affranchir. Il l'aimait, de cet amour sale et absolu que seule la vérité de la chair peut engendrer.

Sable replongea le linge dans la bassine de porcelaine. Le clapotis de l'eau contre les parois résonna dans le silence pesant de la suite, un bruit cristallin qui tranchait avec l'atmosphère chargée de musc, de sueur et d'effluves plus âpres. Julien ne bougeait pas. Allongé sur le dos, les bras en croix, il offrait son corps aux soins de sa maîtresse avec une passivité qui confinait à l'extase religieuse.

Elle s'approcha de nouveau, s'agenouillant entre ses jambes écartées. Elle ne cherchait pas à être délicate ; ses gestes étaient méthodiques, presque cliniques, mais imprégnés d'une possession absolue. Elle pressa le linge gorgé d'eau tiède sur le bas-ventre de Julien. L'eau ruissela sur ses poils pubiens, entraînant avec elle les traces séchées de leur accouplement.

— Regarde-toi, murmura-t-elle, sa voix glissant comme de la soie sur la peau de l'homme d'État. Regarde ce qu'il reste de ta superbe.

Julien souleva péniblement la tête. Ses yeux étaient vitreux, hantés par les images de ce qu'il venait de subir et de savourer. Entre ses cuisses, sa bite, encore lourde et rougie par les assauts répétés, reposait contre ses testicules rétractés. Sable passa le linge sur le gland sensible, essuyant une dernière perle de foutre qui s'attardait au méat. Julien eut un tressaillement involontaire, un gémissement étouffé s'échappant de sa gorge sèche.

— C'est encore sensible ? demanda-t-elle avec un sourire sans pitié.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle lâcha le linge pour saisir la verge de Julien à pleine main. Sa paume était fraîche, contrastant violemment avec la chaleur fiévreuse du membre. Elle commença à masser la peau fine, faisant rouler le prépuce d'avant en arrière avec une lenteur calculée. Elle ne cherchait pas à le faire bander tout de suite, elle voulait qu'il sente chaque centimètre de sa chair meurtrie, chaque nerf mis à nu par l'intensité de la session.

— Tu pues l'obéissance, Julien. Tu pues mon sexe et le tien. C'est l'odeur de ta vérité.

Elle se pencha, son visage à quelques centimètres du sien. Il pouvait sentir l'odeur de sa propre semence sur le souffle de Sable. Elle descendit plus bas, sa langue venant lécher une goutte d'eau qui percutait la base de sa verge. Puis, d'un coup de langue expert, elle remonta le long du frein, là où la sensibilité est la plus cruelle. Julien arqua le dos, ses doigts se crispant dans les draps de soie froissés.

— Sable... s'il te plaît... croassa-t-il, incapable de dire s'il demandait grâce ou davantage de ce tourment.

Elle ignore sa plainte. Elle prit ses testicules dans sa main libre, les pesant, les faisant rouler entre ses doigts avec une fermeté qui frisait la douleur. De l'autre main, elle continua de caresser sa bite qui, malgré l'épuisement, commençait à se gorger de sang sous l'effet de cette attention perverse. Les veines saillantes se dessinaient sur le fût, palpitant au rythme cardiaque de l'homme totalement soumis.

Sable se redressa légèrement, saisissant la bassine pour en vider le reste de l'eau directement sur le sexe de Julien. Le choc thermique le fit haleter. Elle utilisa ensuite ses mains nues pour savonner la zone, ses doigts glissant partout, s'enfonçant dans le pli de l'aine, massant le périnée avec une insistance qui fit violemment tressaillir Julien. Elle n'oubliait aucun recoin, nettoyant la raie de ses fesses avec la même

précision, là où la sueur s'était accumulée.

— Tu sens comme tu es vulnérable ? demanda-t-elle en plongeant un doigt dans son anus encore dilaté, lubrifié par le savon et les restes de fluides. Tu es ouvert, Julien. Totalement ouvert à moi. Il n'y a plus de secrets. Plus de dignité.

Elle remua son doigt à l'intérieur, explorant les parois de ses entrailles avec une autorité tranquille. Julien ferma les yeux, une larme de pur abandon coulant sur sa tempe. Il était une chose entre ses mains, une masse de viande et de nerfs qu'elle modelait à sa guise. Le contraste entre la pureté de la suite de luxe et la crudité de leurs échanges créait un vertige insoutenable.

Elle retira son doigt avec un bruit de succion humide et se concentra de nouveau sur sa bite. Elle n'utilisait plus le linge. Elle utilisait sa bouche. Elle engloba le gland d'un coup, aspirant fermement alors que ses mains continuaient de pétrir les bourses de Julien. Le contact de la muqueuse chaude et serrée de sa bouche sur sa peau à vif provoqua une décharge électrique chez Julien. Sa bite, désormais à moitié raide et luisante de salive et de savon, tressautait dans la gorge de Sable.

Elle le regarda bien en face, ses yeux sombres fixés dans les siens alors qu'elle l'enfilait de plus en plus profondément, provoquant chez lui un spasme de plaisir douloureux. Elle voulait qu'il voie l'instrument de sa propre déchéance. Elle voulait qu'il comprenne que même cet acte de "soin" était une démonstration de force.

— Dis-le, ordonna-t-elle en se dégageant un instant, laissant sa bite couverte de bave et d'écume de savon. Dis-moi ce que tu es.

Julien, le souffle court, le regard perdu dans la pénombre du plafond, laissa échapper les mots dans un souffle rauque, dépouillé de toute trace d'arrogance :

— Je suis... je suis ton chien. Ton esclave. Ta chose.

Sable eut un petit rire cruel qui se transforma en un baiser humide sur le sommet de son gland. Elle reprit sa masturbation, plus rapide cette fois, ses ongles griffant légèrement la peau de ses cuisses, préparant le terrain pour la suite, car elle sentait que malgré l'épuisement, le corps de Julien en réclamait encore, esclave de la chimie et de la douleur qu'elle lui infusait avec tant de maîtrise. La tension dans la chambre monta d'un cran, l'air devenant si épais qu'on aurait pu le couper au couteau. Le calme des cimes était une illusion ; l'orage ne faisait que se préparer à frapper à nouveau.

Sable ne relâcha pas la pression. Au contraire, elle ferma son poing autour de la base de la bite de Julien, serrant avec une fermeté qui fit saillir les veines bleutées sous la peau fine et rougie par les assauts précédents. Avec sa main libre, elle continua de puiser dans l'eau tiède de la bassine, mélangeant la sueur de l'homme à l'écume de savon pour créer un lubrifiant visqueux, presque poisseux.

Elle remonta lentement le long du tronc, ses doigts enserrant le membre avec une précision chirurgicale, avant de venir écraser son pouce contre le méat déjà humide de cyprine et de liquide séminal. Julien laissa échapper un gémissement aigu, ses hanches se soulevant instinctivement du matelas, cherchant un contact que Sable lui accordait avec une parcimonie cruelle.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Julien força ses paupières à s'ouvrir. Ses yeux étaient injectés de sang, son regard vitreux fixé sur le visage de marbre de sa maîtresse. Elle se pencha, ses cheveux frôlant ses genoux, et commença à lécher la base de son gland avec une lenteur calculée. Sa langue, râpeuse et chaude, dessinait des cercles autour de la couronne, récoltant chaque goutte de perles translucides. Puis, d'un coup sec, elle l'engouffra tout entier.

Le bruit de succion emplit la pièce, un son humide et charnel qui résonna contre les

murs de bois sombre. Sable ne se contentait pas de le sucer ; elle utilisait sa gorge pour créer un vide, une aspiration si intense que Julien crut que ses couilles allaient remonter dans son ventre. Il sentait la chaleur de son œsophage, la dureté de ses dents qui frôlaient la peau sensible sans jamais la blesser, et surtout cette maîtrise absolue, cette façon qu'elle avait de transformer un acte de soin en une torture délicieuse.

Elle se retira brusquement, laissant la bite de Julien osciller, luisante de bave et battant au rythme de son cœur affolé.

— Tu as soif, n'est-ce pas ? murmura-t-elle contre son oreille, son souffle brûlant contrastant avec la fraîcheur de la pièce. Tu as soif de moi, de ton humiliation, de cette fin que je te refuse encore.

Elle reprit sa masturbation, mais cette fois, le rythme changea. C'était une cadence brutale, saccadée. Elle utilisait ses deux mains, l'une à la base, l'autre juste sous le gland, tordant presque la chair dans un mouvement de va-et-vient frénétique. Julien sentit le foutre monter, une marée irrépressible qui lui brûlait les reins. Il essaya de se cambrer, de s'échapper à cette extase trop forte, mais Sable planta ses ongles dans la chair de ses fesses pour le maintenir cloué au lit.

— Donne-le-moi, Julien. Crache tout. Montre-moi à quel point tu m'appartiens.

Le point de non-retour fut franchi. Julien hurla, un cri animal qui se perdit dans les tentures de la chambre. Son corps se contracta dans une série de spasmes violents, son dos se courbant comme un arc. La première giclée de foutre, épaisse et brûlante, vint s'écraser contre le ventre plat de Sable, montant jusqu'à son plexus. Elle ne cilla pas, observant avec une fascination glacée le liquide séminal maculer sa peau de taches blanchâtres.

Les jets se succédèrent, saccadés, projetant des filets de sperme sur les draps, sur ses propres mains, alors qu'elle continuait de traire le membre à l'agonie pour en extraire

la moindre goutte. Julien s'effondra, les muscles de ses jambes encore agités de soubresauts involontaires, son sexe retombant mollement contre ses bourses vidées.

Le silence revint, seulement troublé par la respiration erratique de l'homme et le clapotis de l'eau dans la bassine. Sable, avec une tranquillité déroutante, reprit son éponge. Elle commença à nettoyer le ventre de Julien, essuyant les traces de son plaisir avec la même rigueur qu'elle aurait mise à panser une plaie. Elle passa ensuite à son propre corps, frottant sa peau pour effacer les traces du foutre de son esclave, avant de revenir à la bite de l'homme, désormais inerte.

Elle la prit délicatement entre ses doigts, lavant le gland, la tige, le scrotum, s'assurant qu'aucune trace de leur fureur ne subsiste. Ce n'était plus la maîtresse cruelle qui agissait, mais l'infirmière, la protectrice. Julien, les yeux mi-clos, observait ses gestes. La douleur s'était muée en une langueur absolue, une vulnérabilité si profonde qu'il se sentait dénudé jusque dans son âme.

C'est à ce moment, alors qu'elle épongeait doucement l'intérieur de ses cuisses avec une eau désormais tiède et trouble, que la réalisation le frappa comme un coup de poing. Ce n'était pas seulement la soumission. Ce n'était pas seulement le besoin d'être dirigé, brisé, puis reconstruit.

Il l'aimait.

Il aimait cette femme qui pouvait le traiter comme un chien une minute et le soigner comme un prince la suivante. Il aimait cette dualité, cette obscurité qui répondait à la sienne. Dans ce calme retrouvé, au sommet de ces cimes où l'air était si pur qu'il en devenait mortel, Julien comprit qu'il ne quitterait jamais ce sanctuaire. Il était enchaîné, non pas par les cordes ou les ordres, mais par le lien invisible que Sable avait tissé autour de son cœur à chaque coup de cravache, à chaque caresse, à chaque goutte de foutre versée sur l'autel de sa volonté.

Sable se redressa, rangea ses ustensiles et rabattit le drap de lin sur le corps de Julien. Elle déposa un baiser chaste, presque maternel, sur son front.

— Dors maintenant, mon chien. Demain, nous recommencerons.

Elle éteignit la dernière bougie, plongeant la chambre dans une obscurité totale. Julien ferma les yeux, un sourire imperceptible aux lèvres, savourant le poids de son amour et de sa servitude, prêt à brûler à nouveau dans l'enfer qu'elle lui réservait.

# Chapitre 12

## Le Sacre de l'Homme Nouveau

L'obscurité dans le Grand Salon Noir de l'Écrin de Velours n'était jamais totale ; elle était une matière épaisse, onctueuse, travaillée par les reflets de quelques cierges de cire d'abeille dont la lueur vacillante léchait les boiseries sombres et les moulures dorées à la feuille. L'air était saturé d'un mélange entêtant : l'odeur musquée de la sueur mâle, le parfum froid du cuir de Russie et une pointe de santal brûlé.

Au centre de la pièce, Julien de Varennes attendait.

L'homme d'État, celui dont la voix faisait trembler les assemblées et dont le regard d'acier glaçait ses subalternes, n'existait plus. Il n'était qu'une masse de chair agenouillée sur le tapis de soie persane, les genoux douloureux, le dos parfaitement droit. Sa nudité était son seul uniforme. Sa peau, d'un grain mûr de quadragénaire entretenu, portait les stigmates des séances passées : des marbrures violacées sur les cuisses, la trace fine d'une lanière sur l'omoplate droite, et ce rougissement diffus qui témoignait de sa soumission absolue.

Son sexe, une bite lourde et sombre dont le gland commençait à perler, battait au rythme de son cœur. Chaque pulsation envoyait un afflux de sang dans sa verge dressée, tendue par l'attente et la terreur délicate de ce qui allait suivre. Ses couilles, remontées contre son périnée, semblaient prêtes à exploser. Julien respirait par le nez, un souffle court, saccadé, ses narines palpitant à chaque craquement du parquet.

Puis, le clic sec de ses talons aiguilles résonna.

Madame Sable entra dans son champ de vision périphérique. Elle portait une robe

fourreau en latex noir si ajustée qu'elle semblait être une seconde peau, ne laissant deviner que le galbe insolent de ses fesses et la pointe de ses seins. Ses mains étaient gantées de chevreau fin. Elle ne le regardait pas tout de suite. Elle fit le tour de son "sujet", ses pas lents, calculés, comme une prédatrice évaluant la qualité d'une pièce de viande avant le dépeçage.

Elle s'arrêta derrière lui. Julien sentit la chaleur de son corps, mais elle ne le toucha pas. Le silence se prolongea, une torture psychologique que Sable maîtrisait à la perfection.

— Regarde-toi, Julien, murmura-t-elle enfin. Sa voix était un velours râpeux, une caresse qui griffait. Regarde cette arrogance qui a fini par ramper.

Elle passa une main gantée sur son crâne, une caresse qui descendit lentement vers sa nuque, ses doigts s'attardant sur les vertèbres avant de saisir fermement une poignée de ses cheveux poivre et sel. Elle tira sa tête en arrière avec une brutalité soudaine, forçant Julien à exposer sa gorge, à offrir son visage crispé à la lumière des bougies.

— Est-ce que le ministre se souvient de son nom ? Ou n'est-il plus que le trou que je vais marquer ce soir ?

Julien gémit, une plainte sourde qui s'étrangla dans sa gorge. Ses yeux étaient révulsés, fixés sur le plafond peint où des nymphes s'ébattaient dans un ciel d'orage.

— Je... je ne suis rien, Maîtresse. Je suis à vous.

Sable lâcha ses cheveux et contourna son corps pour se poster face à lui. Elle s'accroupit, ses genoux frôlant le torse de Julien. Elle tendit la main et saisit sa bite à pleine main. Le cuir froid du gant contre la peau brûlante du sexe fit sursauter l'homme. Elle serra, fermement, bloquant le reflux sanguin, faisant gonfler les veines bleutées qui s'enroulaient autour de la hampe comme des lianes.

— Elle est si fière, cette bite de pouvoir, ricana-t-elle en observant le gland pourpre qui s'élargissait sous la pression. Elle veut cracher sa superbe, elle veut salir mon tapis avec ton foutre d'arrogant. Mais ce soir, Julien, tu ne jouiras pas pour ton plaisir. Tu jouiras pour sceller ton pacte.

Elle descendit son autre main vers ses couilles, les malaxant avec une précision chirurgicale, sentant la dureté des testicules gorgés de semence. Julien avait la bouche ouverte, une traînée de salive coulant au coin de ses lèvres. L'excitation était telle qu'il sentait son sphincter se contracter rythmiquement, une faim anale qui répondait à la poigne de Sable.

— Ce soir, c'est le sacre, reprit-elle en se relevant, l'obligeant à lever les yeux vers elle. Je vais graver dans ta chair la preuve que tu m'appartiens, au-delà des lois, au-delà de ton rang. Tu vas devenir l'homme nouveau : celui qui commande le monde le jour, et qui lèche mes talons la nuit, l'âme en paix parce qu'enfin brisée.

Elle s'éloigna vers une console en ébène où reposaient ses instruments. Le tintement métallique des pinces et des scalpels déchira le silence. Elle choisit une longue aiguille d'argent et une fiole d'encre sombre, presque noire, mais aux reflets rouges comme du sang séché.

Julien regardait ses fesses remuer sous le latex, le désir et la peur se mélangeant dans un cocktail explosif qui faisait tressaouter son membre. Il était prêt à tout. Il voulait la douleur, il voulait l'humiliation, il voulait que chaque fibre de son être soit marquée par la volonté de cette femme.

Sable revint vers lui, l'aiguille brillant entre ses doigts fins. Elle se plaça derrière lui, une main se posant sur son épaule pour le stabiliser, tandis que l'autre descendait vers le bas de son dos, là où la cambrure rejoignait la naissance des fesses.

— Écarte-les, Julien. Montre-moi ton obéissance.

D'un geste fébrile, Julien saisit ses propres fesses et les écarta largement, exposant son anus sombre, plissé, qui palpitait à l'air frais de la pièce. Il offrait son intimité la plus profonde, le siège de sa vulnérabilité, à la pointe d'argent qui l'attendait.

— Respire, mon chien. Ça ne fait que commencer.

Elle approcha l'aiguille de la peau fine de l'entrée de son trou, et Julien sentit le premier picotement, une décharge électrique qui remonta le long de sa colonne vertébrale, faisant jaillir un premier jet de cyprine mâle de son méat, venant souiller le tapis de soie dans un silence religieux.

L'aiguille d'argent, fine et impitoyable, s'enfonça de quelques millimètres dans la chair tendre et sombre de l'entrée du trou de Julien. Un gémissement étouffé, mélange de spasme douloureux et d'abandon total, s'échappa de sa gorge serrée. Sable ne cilla pas. Sa main gauche, ferme, maintenait la pression sur la fesse gauche de l'homme, tandis que Julien, les bras tremblants à force de tirer sur sa propre chair pour s'ouvrir davantage, offrait son intimité à la cruauté méthodique de sa maîtresse.

— Ne bouge pas, Julien, murmura-t-elle d'une voix de velours glacé. Chaque tressaillement déviera la ligne. Tu veux être parfait, n'est-ce pas ? Tu veux porter mon sceau pour l'éternité.

Elle retira l'aiguille, laissant perler une goutte de sang rubis qui glissa lentement le long du pli anal pour se perdre dans l'ombre du périnée. Puis, avec une lenteur calculée, elle retrempa la pointe dans un encrier de jade contenant une mixture sombre, infusée de musc et de sueur. Julien sentait l'air frais sur son anus dilaté, une sensation d'exposition absolue qui le terrassait plus que n'importe quelle humiliation publique. Lui, l'homme devant qui les conseils d'administration tremblaient, n'était plus qu'une bête offerte, un morceau de viande que l'on marquait au fer froid.

Elle s'attaqua au premier lobe de son sphincter. La douleur était vive, localisée, électrique. Chaque piqûre était une morsure qui résonnait jusque dans son gland. Sa bite, d'un rouge sombre, gorgée de sang jusqu'à la limite de la rupture, tressautait violemment à chaque coup d'aiguille. Des gouttes de cyprine épaisse, presque gluantes, s'échappaient de son méat dilaté, venant s'écraser sur le tapis de soie dans un rythme métronomique.

— Regarde-toi, reprit Sable en posant un doigt ganté de latex sur la base de sa verge, sentant les pulsations frénétiques de l'artère. Un prédateur le jour, et ici, tu n'es qu'une chienne qui s'ouvre pour recevoir son dû. Est-ce que tes actionnaires te reconnaîtraient ainsi, Julien ? Le cul béant, les couilles rétractées par la peur et l'excitation, attendant que je déchire ta peau pour y inscrire ma propriété ?

— Je... je suis à vous... Sable... s'il vous plaît... marquez-moi...

Sa voix n'était qu'un souffle rauque. Il aimait cette douleur. Elle était l'ancre qui l'empêchait de dériver dans la folie de son pouvoir quotidien. Le contraste était son oxygène. Sable enfonça à nouveau l'aiguille, plus profondément cette fois, dessinant le contour supérieur de l'orifice. Le sang et l'encre commençaient à se mélanger, créant une auréole sombre autour de son trou qui se contractait de manière involontaire, cherchant à emprisonner l'instrument de son supplice.

— Ton anus est si réactif, Julien. Il palpète comme un deuxième cœur. Il réclame l'invasion.

Elle lâcha l'aiguille un instant pour saisir un écarteur de cuir fin qu'elle fixa entre ses fesses, libérant les mains de Julien qui retombèrent, sans force, sur le sol. Désormais, il n'avait même plus le contrôle de sa propre ouverture. Il était maintenu béant, exposé, le conduit rectal légèrement visible, dévoilant une muqueuse rosée et humide qui contrastait avec la peau plus sombre et maltraitée du pourtour.

Sable se rapprocha, son visage à quelques centimètres seulement de l'intimité de l'homme. Elle huma l'odeur qui montait de lui : un mélange de cuir, de sang frais, d'encre et cette senteur masculine et fécale très légère, excitante, qui émanait de son corps en plein effort de soumission. Elle passa sa langue sur ses propres lèvres avant de reprendre son œuvre.

Elle commença à piquer les plis internes, là où la sensibilité est à son paroxysme. Julien poussa un cri sourd, son corps se cambrant violemment. Ses orteils se crispaient dans le tapis de soie, ses muscles fessiers tentaient de se refermer sur le vide, contrariés par l'écarteur.

— C'est ici que je vais graver mon initiale, murmura-t-elle. Dans la chair même de ton obéissance. À chaque fois que tu iras à la selle, à chaque fois que tu sentiras la fraîcheur de l'air ou la chaleur d'une pénétration, tu te souviendras de cet instant. Tu sauras que même tes entrailles m'appartiennent.

L'aiguille frappait maintenant avec une cadence plus rapide. Le sang coulait plus librement, tachant les doigts de Sable. Elle ne s'essuyait pas. Elle aimait cette saleté sacrée. Elle prit une pause, saisissant la bite de Julien de sa main libre, la serrant jusqu'à ce que l'homme étouffe un sanglot. Le gland de Julien était d'un violet presque noir, au bord de l'explosion, la peau si tendue qu'elle semblait prête à craquer sous la pression du foutre qui s'accumulait.

— Tu as envie de jouir, n'est-ce pas ? Ta bite hurle sa détresse. Mais tu ne jouiras pas par ta verge, Julien. Pas aujourd'hui. Ton orgasme viendra de là où je te marque. Il viendra de la douleur et de l'humiliation d'être possédé jusque dans tes fibres les plus viles.

Elle plongea un doigt ganté et enduit d'encre directement dans son anus, forçant le passage malgré la résistance des muscles meurtris. Julien écarquilla les yeux, sa

respiration se transformant en un râle guttural. Elle fouilla l'intérieur, massant sa prostate à travers la paroi rectale tout en continuant, de l'autre main, à piquer le bord externe de son trou. Le double assaut était insoutenable. Julien sentait son cerveau se vider, remplacé par une pure sensation de chaleur et de déchirement.

Le liquide séminal continuait de couler de lui, une fontaine silencieuse de soumission. Sable retira son doigt, le ressortant noirci par l'encre et brillant de lubrifiant naturel, puis elle le porta à ses propres lèvres, goûtant le mélange de Julien avant de reprendre l'aiguille pour la phase finale du marquage de la couronne anale.

— Encore quelques points, mon chien. Ne lâche pas maintenant. Montre-moi que tu peux supporter le poids de ton sacre.

La tension dans la pièce était devenue presque solide, une chape de luxure et de cruauté qui pesait sur les épaules de Julien, tandis que Sable, telle une prêtresse sombre, terminait de dessiner les contours de sa nouvelle identité sur la partie la plus secrète de son anatomie. Chaque impact d'aiguille était maintenant accueilli par un spasme de la bite de Julien, qui crachait des jets de cyprine de plus en plus fréquents, inondant son propre ventre et le sol, dans une attente insupportable du dénouement.

L'aiguille de Sable s'enfonça une dernière fois dans la chair violacée et gonflée du sphincter de Julien. Le bruit électrique du dermatographe, un bourdonnement lancinant qui résonnait dans toute la pièce, semblait scander le rythme de son agonie et de son extase. Chaque micro-perforation injectait l'encre noire sous la peau fine, dessinant les pointes acérées de cette couronne de soumission qui ceignait désormais son anus.

Sable ne relâchait pas la pression. Sa main gauche, gantée de latex noir, écartait fermement les fesses de Julien, exposant la rose charnue et palpitante de son intimité au supplice final. Elle savourait la vue de ce trou béant, rougi par l'effort et le traumatisme, qui se contractait de manière convulsive autour de l'encre fraîche.

— Regarde-toi, Julien, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle chaud contre sa peau trempée de sueur. Regarde comme ton corps implore pour que je finisse.

Julien ne pouvait pas répondre. Sa tête était renversée, ses yeux révulsés ne percevant que des éclats de lumière blanche. Sa bite, d'un rouge sombre, dressée comme un mât de chair enragée, oscillait à chaque spasme. Un liquide séminal visqueux et transparent n'arrêtait plus de perler de son gland, coulant le long de sa verge pour venir s'accumuler dans les poils de ses couilles lourdes, qui se rétractaient violemment. Il n'était plus qu'un réceptacle de sensations pures, un animal dressé pour la douleur et le plaisir de sa maîtresse.

Sable plongea à nouveau l'aiguille dans l'encrier, puis s'attaqua au dernier pétale de la couronne, juste au bord de la muqueuse. Le cri de Julien fut étouffé par le cuir du bâillon qu'il mordait de toutes ses forces. Ses muscles fessiers tressaillirent, une onde de choc parcourant tout son corps. L'encre se mélangeait au sang perlant et au lubrifiant, créant un mélange sombre et luisant qui coulait lentement entre ses jambes.

— C'est là que l'homme meurt, Julien. Et c'est là que mon chien naît, trancha-t-elle avec une froideur chirurgicale.

Elle retira l'aiguille, mais au lieu de s'arrêter, elle enfonça brutalement deux doigts gantés, encore souillés d'encre et de sang, à l'intérieur de l'anus fraîchement marqué. Le choc fut tel que Julien arqua le dos, ses hanches s'agitant frénétiquement. Elle chercha sa prostate avec une précision cruelle, massant le point sensible avec une insistance qui fit basculer Julien dans l'abîme.

Le sphincter tatoué se serra désespérément sur les doigts de Sable, tandis que la bite de Julien entrait dans sa phase finale d'éruption. Sans même qu'il ne se touche, par la seule force du marquage et de la pénétration, son corps lâcha prise. Un premier jet de foutre, épais et brûlant, jaillit de son méat, s'écrasant contre son propre plexus. Puis

un deuxième, encore plus puissant, qui vint maculer le bord de la table de massage.

— Oui, vide-toi pour moi, ordonna Sable en accélérant le mouvement de ses doigts dans son cul. Donne-moi tout ce que tu as, sale pute.

Julien gémissait derrière son bâillon, un son guttural, presque inhumain. Son foutre continuait de gicler en saccades violentes, inondant son ventre, se mêlant à la sueur et à l'encre qui tachait ses cuisses. Chaque jet était une décharge électrique qui le laissait un peu plus vide, un peu plus brisé, un peu plus sien. Sa prostate, malmenée par les doigts de Sable, envoyait des ondes de jouissance insupportables qui le faisaient convulser sur le cuir.

Sable retira ses doigts avec un bruit de succion humide. Elle contempla son œuvre : l'anus de Julien, orné de sa couronne noire, palpitait encore, exhalant une odeur de sang, d'encre et de sexe. Elle prit une compresse stérile, essuya délicatement le surplus de liquide, admirant la précision du travail. Julien était affalé, les membres tremblants, son sexe mou et souillé retombant contre ses bourses encore contractées.

Elle se pencha sur lui, léchant une traînée de foutre qui coulait sur sa hanche avant de lui murmurer à l'oreille, alors que le silence revenait dans la pièce, seulement troublé par la respiration hachée de l'homme :

— Le sacre est terminé, Julien. Demain, tu dirigeras ton empire avec la poigne de fer que tout le monde te connaît. Tu seras l'Alpha, le prédateur, l'homme de pouvoir. Mais à chaque pas que tu feras, à chaque fois que le tissu de ton costume frotera contre ton cul, tu sentiras cette couronne. Tu te souviendras de l'encre dans ta chair. Tu te souviendras que sous tes airs de maître du monde, tu n'es que ma chose. Mon chien marqué au fer noir.

Elle se redressa, retirant ses gants souillés de ses fluides. Julien, les yeux perdus dans le vide, acceptait ce double destin. Il était l'Homme Nouveau : puissant à la lumière,

mais éternellement esclave dans l'ombre de celle qui venait de graver son autorité dans les replis les plus profonds de son être. Le chapitre se fermait sur l'image de ce corps magnifique et dévasté, portant pour toujours le sceau de son abdication.

# Chapitre 13

## Propre de tout Mensonge

L'air de la suite « Obsidienne » était saturé. Une odeur épaisse, presque poisseuse, flottait entre les murs tendus de soie sombre : un mélange de sueur âcre, de cuir tanné, de lubrifiant siliconé et de la fragrance métallique du sang et du sperme qui commençait à sécher. Au centre de la pièce, Julien de Varennes était encore cloué au sol, les membres en coton, la respiration siffleuse. Son corps de quinquagénaire entretenu, d'ordinaire si droit dans ses costumes de chez Smalto, n'était plus qu'une topographie de souffrance et de dévotion.

Madame Sable resta un instant immobile, le surplombant de toute sa hauteur. Elle n'avait pas encore remis sa robe ; elle se tenait là, dans sa lingerie de dentelle noire dont le bas était encore humide de sa propre excitation, les mains tachées. Elle observa son œuvre. Le dos de Julien était zébré de sillons violacés, des impacts de canne et de martinet qui dessinaient une carte de sa reddition. Entre ses fesses, le pli de son cul brillait encore, enduit d'un reste de graisse et de foutre.

— Relève-toi, Julien, ordonna-t-elle d'une voix dépourvue de toute chaleur, mais empreinte d'une autorité qui fit vibrer les testicules encore douloureuses de l'homme.

Il gémit, un son pathétique, animal. Ses doigts griffèrent le tapis de laine épaisse avant qu'il ne parvienne à se mettre à quatre pattes. Sa bite, vidée de toute substance après l'orgasme violent qu'elle lui avait arraché, pendait, flasque et rougie, entre ses cuisses tremblantes. Le gland était encore irrité par les frictions répétées, luisant d'une pellicule de salive et de sécrétions.

— À genoux. Face à moi, ajouta-t-elle.

Il obéit péniblement. Chaque mouvement était un calvaire ; la peau de ses genoux brûlait, et les marques fraîches sur son torse lui rappelaient, à chaque inspiration, qu'il n'était plus le Ministre d'État craint par ses pairs, mais une simple chose. Elle s'approcha d'un guéridon en acajou où trônait une bassine en argent remplie d'une eau tiède parfumée à la myrrhe. Elle y plongea un linge de lin blanc.

La transition commençait. C'était le moment le plus crucial de leur rituel : le retour au monde. Mais pour Sable, ce n'était pas une simple toilette ; c'était l'ultime marquage psychologique.

Elle revint vers lui et, sans un mot, lui saisit le menton pour lui relever la tête. Les yeux de Julien étaient injectés de sang, les pupilles encore dilatées par l'endorphine. Elle passa d'abord le linge sur son visage, essuyant la sueur qui coulait dans ses sourcils, puis descendit vers son cou.

— Regarde-moi, Julien. Regarde la femme qui possède chaque fibre de ton être.

Il ancrâ son regard dans le sien. Elle descendit le linge sur son torse, frottant avec une fermeté qui confinait à la cruauté les rougeurs laissées par les pinces à tétons. Puis, elle s'accroupit entre ses jambes écartées. Elle prit sa bite dans sa main gantée de latex fin — elle avait remis une paire propre pour cette phase — et commença à nettoyer le foutre qui avait coulé sur ses bourses.

Le contact de l'eau tiède sur sa peau meurtrie fit tressaillir Julien. Il sentait l'humidité du linge dissoudre la pellicule collante de sa semence qui avait séché sur ses poils pubiens. Sable était méticuleuse. Elle écarta ses testicules avec deux doigts pour nettoyer le périnée, là où l'odeur de cul et de sueur était la plus forte.

— Ton corps sent l'homme vaincu, murmura-t-elle en passant le linge sur son orifice anal, encore dilaté par les jeux de la soirée. C'est cette odeur que tu devras masquer

sous tes parfums de luxe demain matin. Mais elle restera là, sous tes pores.

Elle remonta vers son sexe. Elle décalotta son gland d'un geste sec, exposant la chair sensible et violacée. Avec le coin du linge, elle retira les dernières traces de lubrifiant et de foutre qui s'étaient logées dans le repli du frein. Julien eut un spasme, sa bite tressaillant faiblement dans la main de sa maîtresse.

— Tu sens cette douleur ? demanda-t-elle en pressant légèrement le gland entre son pouce et son index. C'est le rappel. Dans quelques heures, tu seras assis à la table du Conseil, tu décideras de l'avenir de milliers de gens. Et sous ton pantalon de laine vierge, ce gland frotera contre le tissu. Chaque frottement sera un rappel de ma main. Chaque picotement dans ton cul sera le souvenir de ce que j'y ai enfoncé.

Elle se leva, jetant le linge souillé dans la bassine dont l'eau était devenue trouble, grisâtre, chargée des fluides de l'homme de pouvoir. L'image était saisissante : l'élite de la nation, nu, à genoux, purifié de ses mensonges sociaux par une femme qui connaissait désormais l'exacte profondeur de sa lâcheté et de son désir.

— La douche est prête, Julien. Va te rincer. Lave la sueur, mais garde la marque. Je veux que tu sois propre de tout mensonge avant de remettre ton armure.

Il se releva, titubant, les muscles de ses fesses se contractant alors qu'il essayait de retrouver son équilibre. Il se dirigea vers la salle de bain attenante, une cathédrale de marbre blanc et de robinetterie en or ciselé. Sable le regardait marcher, observant la cambrure de son dos zébré. Elle savait qu'à cet instant, il n'était plus rien d'autre que son esclave. La réintégration sociale pouvait commencer, mais le venin était injecté.

Dans la salle de bain, la vapeur commença à envahir l'espace. Julien entra sous le jet brûlant. L'eau percuta ses plaies, lui arrachant un cri sourd qu'il étouffa contre le marbre froid de la paroi. Il laissa le liquide emporter les derniers vestiges de sa déchéance physique, mais alors qu'il se caressait le torse pour faire mousser le savon

coûteux, ses doigts rencontrèrent les reliefs de sa peau gonflée par les coups. Un sourire invisible étira ses lèvres. Il était libre. Libéré du poids de l'arrogance, du poids du commandement. Car en appartenant à Madame Sable, il n'avait plus besoin d'être lui-même.

Sable, restée dans la chambre, ramassa la cravate de soie qu'il avait abandonnée plus tôt. Elle la porta à ses narines, humant l'odeur de l'homme avant la chute. Elle la jeta au feu de la cheminée. Demain, il en porterait une autre. Mais elle, elle saurait toujours ce qu'il y avait en dessous.

L'eau était presque insupportable, une caresse de feu qui transformait chaque strie sur son dos en une ligne de braise vive. Julien ferma les yeux, les avant-bras appuyés contre la paroi de marbre veiné, le front contre la pierre froide qui contrastait avec la vapeur étouffante. Il ne cherchait pas à fuir la douleur ; il l'accueillait comme une preuve de vie, une confirmation de son nouveau statut. Sous le jet violent, son corps meurtri racontait l'histoire de sa soumission. Ses fesses, marquées par les impacts répétés, étaient d'un rouge sombre, presque violet par endroits, et chaque fois que le savon à la bergamote coulait dans le sillon de son fessier, il laissait échapper un gémissement rauque qui se perdait dans le fracas de l'eau.

Il descendit sa main droite vers son entrejambe. Sa queue, encore sensible, s'était déjà raffermie sous l'effet de l'excitation résiduelle. Le gland était à vif, frotté jusqu'au sang par les exigences de Sable, mais il ne put s'empêcher de refermer ses doigts dessus. La peau de son fourreau était tendue, luisante sous l'eau. Il commença un mouvement de va-et-vient lent, méthodique, cherchant à évacuer le trop-plein de tension qui lui tordait les entrailles.

C'est alors qu'il entendit le dé clic de la porte de la cabine.

Sable entra dans l'espace confiné, la buée floutant ses traits mais soulignant la silhouette impitoyable de sa robe de soie noire, qu'elle n'avait pas encore quittée. Elle

ne craignait pas l'eau qui commençait à mouiller le bas de son vêtement. Elle resta là, debout, l'observant se branler comme un animal en cage.

— Tu es impatient, Julien, dit-elle d'une voix qui coupa le bruit de la douche. Tu penses que parce que tu te laves, tu peux disposer de ton plaisir ?

Il s'arrêta net, la main encore crispée sur sa verge pulsante. Il se tourna vers elle, les yeux brûlants, l'eau ruisselant sur son visage et s'engouffrant dans sa bouche.

— Sortez de là, ordonna-t-elle froidement.

Il obéit instantanément, sortant de la cabine pour se retrouver sur le tapis de bain épais, trempé, dégoulinant, sa queue dressée devant lui, insolente malgré la douleur. Sable sortit un gant de crin d'un tiroir en ébène. Elle s'approcha de lui, attrapa son bras avec une poigne de fer et commença à le frotter. Elle n'y allait pas de main morte. Le gant rugueux griffait les plaies encore fraîches de son torse et de ses flancs. Julien serra les dents, les muscles de sa mâchoire saillants, tandis qu'elle nettoyait son esclave de la sueur et du foutre séché.

— Un ministre doit être impeccable, murmura-t-elle en passant le gant sur ses bourses, les forçant à se rétracter sous la morsure du crin. On ne doit voir que la soie de tes chemises, pas la pourriture que j'ai déposée en toi.

Elle lâcha le gant et s'agenouilla devant lui, ignorant le fait que sa robe de prix s'imbibait de l'eau qui coulait de lui. Elle saisit sa queue à pleine main. Sa paume était fraîche, un contraste divin avec la chaleur de son sang. Elle commença à le branler avec une rudesse calculée, ses ongles griffant légèrement la base de son membre.

— Regarde-moi, exigea-t-elle.

Julien baissa les yeux vers elle. Elle était magnifique, une prédatrice au milieu du

luxé. Elle ouvrit la bouche et lécha le méat de son gland, récupérant la perle de cyprine qui s'en échappait. Puis, sans prévenir, elle enfonça deux doigts dans son cul, encore dilaté par les jeux de la nuit. Julien poussa un cri, le dos se cambrant violemment, ses mains cherchant un appui sur les épaules de la femme.

— Reste droit, ordonna-t-elle en enfonçant ses doigts plus profondément, massant sa prostate avec une précision chirurgicale. Sens comme tu es ouvert. Sens comme tu es mien. Chaque centimètre de ta chair m'appartient. Ton sperme est ma propriété, Julien. Tu ne le rendras que lorsque je l'aurai décidé.

Elle accéléra le mouvement de sa main sur sa verge tout en triturant ses entrailles avec ses doigts gantés de latex fin qu'elle venait d'enfiler. Le plaisir était une agonie. Julien sentait son foutre monter, une onde de chaleur partant de ses reins pour envahir tout son être. Il voulait gicler, il voulait souiller le visage de cette femme qui le brisait avec tant d'élégance.

— S'il vous plaît... gémit-il, sa voix brisée.

— S'il vous plaît quoi, esclave ?

— Laissez-moi... laissez-moi venir...

Elle eut un rire sec, presque méprisant, tout en continuant son travail de destruction sensorielle. Elle sentait le battement frénétique du sexe de Julien contre sa paume, voyait les veines saillantes sur son abdomen, le reflet de la lumière sur sa peau rougie par le gant de crin. Elle retira brusquement ses doigts de son anus, provoquant une sensation de vide insupportable, pour les porter à ses lèvres, goûtant le mélange d'eau, de savon et de ses propres fluides.

— Pas encore. Tu vas d'abord me montrer que tu peux porter ton costume tout en ayant encore mon empreinte au fond de tes tripes.

Elle se releva, le laissant pantelant, le sexe douloureusement érigé et insatisfait. Elle prit une serviette de coton égyptien et commença à l'essuyer, mais ses gestes n'avaient rien de tendre. Elle tamponnait les blessures avec une fermeté qui lui arrachait des tressaillements.

— Va dans la chambre, ordonna-t-elle en désignant la porte. Tes vêtements sont prêts. Et n'oublie pas : chaque personne que tu salueras aujourd'hui, chaque dossier que tu signeras, tu le feras avec le souvenir de mes doigts dans ton cul et de ma marque sur ta peau. Tu es propre de tout mensonge, Julien, parce que tu n'es plus rien d'autre que l'extension de ma volonté.

Il sortit de la salle de bain, nu et frissonnant, vers la chambre où l'attendaient l'armure de son rang et les chaînes invisibles de sa dévotion. Chaque pas était une torture, le frottement de ses cuisses entre elles rappelant la morsure du gant et la profondeur de l'intrusion. Dans la chambre, l'odeur du feu de cheminée se mêlait à celle de son propre désir inabouti. Il s'arrêta devant le miroir en pied, observant cet homme puissant, ce ministre de la République, dont le corps n'était plus qu'une carte de douleurs et de plaisirs interdits.

Sable entra derrière lui, une boîte en velours à la main. Elle ne dit rien, mais le reflet de ses yeux dans le miroir promettait que la transition vers le monde extérieur ne serait qu'une autre forme de supplice. Elle ouvrit la boîte, révélant un bijou de métal froid, un plug anal orné d'une pierre sombre.

— Tu ne pensais tout de même pas sortir vide, n'est-ce pas ?

Sable posa la boîte sur la commode en acajou, ses mouvements d'une lenteur calculée pour accentuer l'agonie de l'attente. Dans le miroir, Julien vit ses propres mains trembler. Il était ce Ministre dont la parole faisait trembler les assemblées, mais ici, sous le regard de cette femme, il n'était qu'une bête de somme dont les flancs

palpitaient encore des coups reçus.

— Mets-toi à quatre pattes, Julien. Sur le tapis. Face au miroir. Je veux que tu voies ce que je fais de ton autorité.

Il obéit sans un mot, ses genoux s'enfonçant dans la laine épaisse. La position était humiliante, le cul offert, les couilles pendantes et encore lourdes de la frustration de la session précédente. Sable s'approcha, le froufrou de sa robe de soie étant le seul son dans le silence pesant de la chambre. Elle sortit le plug de son écrin. Le métal chromé brillait, froid et impitoyable. Elle ne prit pas de lubrifiant immédiatement ; elle préféra d'abord agacer l'entrée de son anus avec la pointe de la pierre noire, un onyx poli qui semblait absorber la lumière.

— Tu sens ce froid, Julien ? C'est le rappel constant de ma présence en toi. À chaque dossier que tu signeras, à chaque poignée de main que tu échangeras avec tes pairs, tu sentiras ce poids. Tu te souviendras que sous ton costume sur mesure, tu es rempli par moi.

Elle étala enfin une noix de gel silicone sur le sphincter contracté de l'homme. Ses doigts longs et fermes massèrent l'entrée, forçant le muscle à se détendre. Julien laissa échapper un gémissement rauque, un son qui n'avait plus rien de politique. Puis, elle poussa.

L'entrée fut brutale. Le métal écarte les chairs avec une précision chirurgicale. Julien sentit la courbe la plus large de l'engin forcer le passage, étirant sa peau à la limite de la déchirure. C'était une sensation d'invasion totale, une plénitude douloureuse qui lui monta jusqu'au cerveau. Il ancras ses doigts dans le tapis, le visage déformé par l'effort de ne pas hurler. Une fois le col passé, le plug glissa d'un coup, venant se loger contre sa prostate dans un « ploc » humide et sourd.

— Ah... Dieu... murmura-t-il, le souffle court, alors qu'une décharge de plaisir

involontaire faisait tressaillir sa bite à moitié molle contre le tapis.

Sable ne lui laissa pas le temps de savourer l'invasion. Elle se saisit de ses vêtements, disposés sur le lit comme une panoplie de guerre.

— Relève-toi. Habille-toi. L'État n'attend pas, et ta maîtresse a fini avec toi pour aujourd'hui.

Le processus de l'habillage fut un calvaire sensoriel. Chaque mouvement pour enfiler son caleçon de soie, puis son pantalon de laine froide, obligeait Julien à contracter les fessiers pour maintenir l'engin en place. Le poids du métal oscillait à l'intérieur de lui, chaque pas envoyant une onde de pression contre sa glande prostatique. Quand il boutonna sa chemise blanche, empesée et rigide, il se sentit comme emmuré. Le contraste était total : le coton immaculé contre sa peau encore moite de sueur et de lubrifiant, l'odeur du pouvoir sur son dos et celle de son propre foutre rentré au fond de ses entrailles.

Sable s'approcha pour nouer sa cravate. Ses mains frôlèrent son cou avec une douceur de prédatrice. Elle serra le nœud Windsor un peu trop fort, juste assez pour lui rappeler la sensation du collier.

— Tu es parfait, dit-elle en lissant les revers de sa veste de costume. Un véritable homme d'action. Personne ne devinera que tu es plein de métal et de soumission.

Elle sortit une petite télécommande de sa poche, un objet discret qu'elle glissa dans son propre sac.

— Oh, j'oubliais. Ce modèle est vibrant, Julien. Et c'est moi qui ai les commandes. Si je m'ennuie pendant ton discours à l'Assemblée cet après-midi, je me rappellerai à ton bon souvenir.

Julien sentit un frisson de terreur et d'excitation pure lui parcourir l'échine. Il se regarda une dernière fois dans le miroir. L'image était celle d'un homme puissant, le regard d'acier, la mâchoire carrée. Mais il savait que derrière cette façade, son cul était étiré, son intimité violée par un objet qui lui rappelait à chaque seconde sa condition d'esclave.

— Merci, Madame, parvint-il à articuler, sa voix regagnant une partie de son timbre officiel malgré le chaos intérieur.

— Pars, maintenant. Et n'oublie pas : chaque mensonge que tu diras au monde sera une vérité que tu me devras. Tu es propre de tout mensonge, Julien, car la seule vérité qui compte réside dans ce que je t'ai mis dans le corps.

Il quitta l'Écrin de Velours. L'air frais de la rue le frappa au visage, mais ne parvint pas à dissiper la chaleur étouffante qui émanait de son entrejambe. En montant dans sa berline de fonction où son chauffeur l'attendait, Julien s'assit avec précaution. Le choc du siège contre ses fesses enfonça le plug un millimètre plus profondément. Il ferma les yeux, une goutte de sueur perlant à sa tempe.

Il était libre, enfin. Libre de ne plus avoir à prétendre qu'il s'appartenait. Il était l'extension de Madame Sable, un instrument de pouvoir habillé de luxe, porté par une dévotion qui brûlait dans ses entrailles comme un fer rouge. Le moteur vrombit, et tandis que la voiture s'élançait vers les dorures de la République, Julien sentit, au fond de lui, la première vibration discrète et vicieuse du moteur qui s'éveillait dans son cul. Le jeu ne faisait que commencer.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Empire de l'Ombre : Le Sceptre et la Soie"*

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)